

FRANCE Football

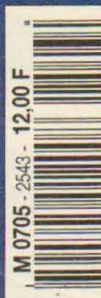
REPRISE
Sinola lance la chasse



DIEGO est éternel

C'est un Ballon d'Or exceptionnel que Diego Maradona est venu recevoir aujourd'hui à Paris. FF ne pouvait pas laisser le Pibe de Oro et le souvenir de ses exploits s'en aller par la porte dérobée d'une triste fin. L'enfant est incorrigible, mais le génie de l'artiste est éternel. Un numéro spécial pour un joueur unique.

Photo TEMPSPORT



MARADONA

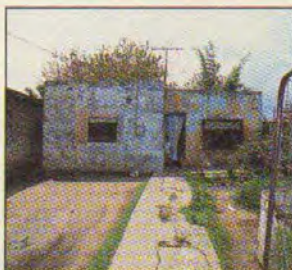
SAGA

De Villa Fiorito à la D 1 (1960-1976)

Le 30 octobre 1960, les fées se penchent sur Villa Fiorito, très pauvre quartier des faubourgs de Buenos Aires, où un petit Diego Armando vient grandir la famille formée par Diego Maradona et Dalma Franco, plus connue comme Dona Tota. Diego aura deux frères (Raul et Hugo) et cinq sœurs (Ana, Rita, Elsa, Rosa et Claudia). La magie des pieds de celui qu'on surnomme « Pelusa » leur permettra bientôt d'échapper à une vie terne et difficile...

« Personne n'aurait pu imaginer à cette époque ce qui allait m'arriver. Tout s'est passé si vite que je n'ai même pas eu le temps d'être jaloux des autres, d'avoir envie de ce que je n'avais pas. Tout est arrivé trop vite. Je ne peux que remercier Dieu de m'avoir donné beaucoup plus que ce que j'avais pu imaginer. »

Photo Alain de MARTIGNAC



Le Pibe de Oro (le gamin en or) et sa première demeure, là où ses parents lui ont donné le jour, là où Diego est né au football.

« Je me souviens des broncas de ma mère quand elle m'achetait une paire de baskets que je ramenais trouées le lendemain, à force de jouer au foot. Qu'est-ce que j'ai pu en user ! Je rêvais alors de devenir une idole, comme Rojas, la star de Boca, ou Pavoni. Mais sûrement pas de monter si haut... »

« Il m'arrive souvent de fermer les yeux et de parcourir chaque recoin de ma mémoire à la recherche de souvenirs émuants. J'évoque par exemple mes premiers pas avec l'équipe Los Cebollitas (les petits oignons) et avec les divisions inférieures d'Argentinos Juniors, lorsqu'on mettait nos sous dans un pot commun pour acheter une pizza... »

« Très vite, j'ai dû faire face à des choses auxquelles je n'étais pas habitué. Du jour au lendemain, par exemple, j'ai abandonné l'autobus pour la voiture particulière. Mais, avec du calme, et en m'appuyant sur ma famille, j'ai pu faire face à chaque nouvelle situation. Ma relation avec ma famille est restée identique à ce qu'elle était quand je ne faisais pas encore la une des journaux... »



Photo BEVILACQUA/PRESSE SPORTS

Il était une fois

Sa vie n'a rien d'un long fleuve tranquille. Commencée au ruisseau, l'existence du petit Diego a été courant, torrent, rapide, cataracte. Souvent près de la noyade, toujours à la recherche du grand large. FF l'a descendue accroché aux phrases, petites ou grandes, de ses meilleures interviews...

Une idole argentine. D'Argentinos Juniors à Boca Juniors (1976-1981)

Diego Maradona fait ses débuts en Première Division avec Argentinos Juniors le 20 octobre 1976, dix jours avant de fêter son seizième anniversaire. L'adversaire du jour s'appelle Talleres Cordoba et Maradona, qui remplace à la mi-temps Giacobetti, ne peut empêcher la défaite des siens (1-0). Après quatre saisons passées à braver la relégation dans ce petit club de Buenos Aires, Diego rejoint Boca Juniors en 1981. Il ne restera qu'une année à La Bombonera, offrant à Boca un titre inoubliable.

« Une seule fois, dans toute ma carrière, j'ai eu l'impression de toucher le ciel avec les mains. Ce fut le jour de mes débuts en Première Division. L'entraîneur d'Argentinos Juniors s'appelait Juan Carlos Montes. Quelle journée ! J'étais inquiet parce que les espaces n'étaient pas les mêmes que dans les divisions inférieures. J'avais l'impression que le terrain était beaucoup plus petit. Mais j'étais très heureux, car je sentais que ma vie prenait une autre dimension. Il faisait beau, il y avait des gens dans les tribunes... Ce dimanche-là aurait été parfait si on avait gagné. Hélas ! Talleres nous a battu avec un but de Luduena... »

« Sans manquer de respect à mes coéquipiers d'Argentinos Juniors, ce fut la plus mauvaise équipe dont j'ai fait partie. On avait un moral d'enfer, mais la plupart du temps on devait se battre pour éviter la relégation. On me reproche parfois de n'avoir été champion d'Argentine qu'avec Boca. Mais je dis que d'avoir évité, année après année, la relégation avec Argentinos était encore plus dur que d'être champion avec Boca. Cela dit, les années que j'ai passées à Argentinos Juniors restent la plus belle époque de ma vie. »

« J'avais toujours rêvé de jouer à Boca, le club de mon enfance. River Plate avait essayé de m'engager avant, on m'avait même offert le même salaire que Fillol. Mais j'ai refusé. Si j'avais accepté, avec la superéquipe que possédait River, on aurait tué le foot. Personne n'aurait pu nous battre. Finalement, je suis allé à Boca Juniors, où j'ai passé une année très importante. »



Photos TEMPOSPORT



Les premiers clubs professionnels : d'Argentinos Juniors (1976), où Diego est déjà la vedette de l'équipe, à Boca (1981), le plus grand club argentin, juste avant de rallier l'Europe...





Photo PRESSE SPORTS

La sélection de Menotti. Des sourires et des larmes (1977-1982)

Diego Maradona a la particularité d'avoir fait ses débuts en équipe A avant de jouer chez les juniors. Cesar Luis Menotti le sélectionne pour la première fois le 7 février 1977, alors qu'il n'a que seize ans, à l'occasion d'un match amical contre la Hongrie. Un an après, il connaît l'une des plus grandes déceptions de sa carrière en se faisant exclure, au dernier moment, de l'équipe qui va jouer le Mondial 78. L'année suivante, il retrouve le sourire en remportant la Coupe du monde juniors au Japon.

Mais sa présence au Mondial 82 ne suffit pas aux Argentins pour remporter un nouveau titre...

« Le jour où Menotti m'a annoncé qu'il préférerait garder Beto Alonso pour jouer le Mondial 78, je suis rentré dans ma chambre en pleurs. Cesar m'avait dit que j'avais beaucoup de temps devant moi et bien d'autres Coupes du monde à jouer. Je pense qu'il ne se rendait pas compte qu'un Mondial, ça se joue tous les quatre ans. Mais bon, j'ai quitté la concentration et j'ai vécu l'épreuve comme un Argentin de plus. Je suis allé au stade pour le match contre l'Italie et aussi pour la finale. L'équipe était bonne et avait très envie de remporter ce titre. De plus, elle pouvait compter sur un soutien jamais vu dans l'histoire du football argentin. Elle bénéficiait d'un consensus total de la part des supporters et de la presse. »

« La meilleure équipe dont j'ai fait partie était, de très loin, celle qui a remporté la Coupe du monde juniors en 1979. Elle était extraordinaire ! »

« L'équipe d'Argentine qui a joué la Coupe du monde 1982 a été la plus forte jamais alignée en Argentine. Elle aurait pu battre celle de 1986 par dix buts à un. Il y avait Kempes, Berton, Passarella, Fillol, Maradona, Ramon Diaz. Que de phénomènes ! Beaucoup d'entre eux étaient en plus auréolés du prestige acquis quatre ans plus tôt. Mais cette équipe a pourtant échoué, probablement parce qu'on avait trop confiance en nous. En 1982, l'Argentine n'avait pas assez fam. Ça ne pardonne pas. »



Avec Ardielles lors du Mundialito de 1981.

Photo PRESSE SPORTS

Diego...

Diego à Barcelone.

Histoire d'un malentendu (1982-1984)

Dès la fin du Mondial 82, Maradona rejoint le FC Barcelone en compagnie de Cesar Luis Menotti. Montant du transfert : 900 millions de pesetas, soit plus de 45 millions de francs de l'époque. Il y restera deux saisons, mais, victime d'une hépatite et objet d'agressions, il ne jouera que 36 matches sous le maillot blaugrana. Ses excès sont montés en épingle par les austères dirigeants catalans, et son départ vers Naples est accueilli avec soulagement...

« C'est à Barcelone que j'ai connu la plus mauvaise période de ma carrière. Il y a eu l'hépatite, la blessure provoquée par Goicoechea, et aussi Nunez (NDLR : président du Barça), bien sûr. De plus, l'année de l'hépatite, j'ai passé pour la première fois Noël loin de ma famille et de Claudia. J'étais seul avec Tota (NDLR : sa mère). »
« Le football espagnol, tel que je l'ai connu, était très violent. La télévision avait une grande part de responsabilité dans cette situation. Le télé espagnol était la plus mauvaise au monde, et le football y était très mal couvert. Les joueurs n'étaient pas traqués par les caméras, comme en Italie, et pouvaient donc casser à leur guise. Il y avait en moyenne trois joueurs sérieusement blessés par journée. »

« A Barcelone, mon complice était le « Loup » Carrasco. Il essayait d'imiter tout ce que je faisais. Il comprenait tout très vite et a fait d'énormes progrès avec moi. Malheureusement, il y avait aussi Nunez et son compère, Gaspart (NDLR : vice-président du Barça). On pourrait me tuer que je ne changerais pas d'avis à leur sujet. Ils tiennent tous les deux dans leurs mains la majorité de la presse de Catalogne. Ils sont malhonnêtes. Et ils m'ont attaqué, y compris bien après mon départ de Barcelone, simplement parce que j'avais voulu défendre Schuster qu'ils essayaient de salir pour s'en séparer. Ils ont raconté que mes gardes du corps étaient des hommes dangereux, que j'avais dix femmes à ma disposition tous les jours à la maison... »

« Mais l'expérience n'a pas été négative, loin de là. Je crois qu'en dehors des deux fous dont j'ai parlé, on m'aimait plutôt bien. »

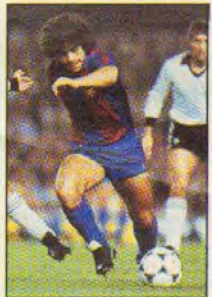


Photo PRESSE SPORTS

Diego et le Calcio (I). Naissance d'une passion (1984-1990)

Malheureux à Barcelone, Diego retrouve le bonheur à Naples où le peuple lui réserve un accueil grandiose, à l'image du montant du transfert (15,859 milliards de lires). Le club, qui jusque-là vivait à l'ombre des grandes écuries du nord de la Péninsule, prend avec lui une autre dimension. Troisième en 1986, il remporte un an plus tard le premier Scudetto de son histoire, avec en prime une Coupe d'Italie.

En 1989, Naples obtient la consécration internationale avec la Coupe UEFA, suivie un an plus tard par un deuxième Scudetto.

Mais l'amour ne tardera pas à virer à l'aigre entre Maradona et le président Ferlaino...

« Naples fut un bon choix. J'étais déjà fatigué d'entendre, à chaque fois que je sortais dans la rue à Barcelone, les mensonges rapportés par Nunez. Le Barça m'avait offert un contrat de cinq ans, mais j'ai refusé. J'ai signé à Naples sans rien connaître de cette équipe. La première chose que j'ai demandée aux dirigeants napolitains a été de m'assurer la tranquillité. Ils s'y sont engagés, alors j'ai signé. Ce n'est qu'après que j'ai découvert que Naples avait échappé de peu à la relégation au cours des trois saisons précédentes. »

« En Europe, et notamment en Italie, il faut se battre, se battre toujours, de toutes ses forces. Ça demande beaucoup de sacrifices pour un joueur sud-américain tel que moi. Là-bas, il est indispensable de savoir effectuer le même geste pour jouer le ballon, mais aussi pour le récupérer lorsqu'il est perdu. En Argentine, un joueur peut perdre le ballon et ne plus s'en préoccuper ensuite. Voilà la grande différence : l'intensité du travail. Ce n'est pas comparable et c'est la raison pour laquelle j'ai mûri et que j'ai progressé dans tous les domaines. »

« Les supporters napolitains m'ont aimé plus encore que les Argentins. C'est des passionnés, des inconditionnels... »



Photo TEMPSPORT

De l'échec à Barcelone au triomphe napolitain (premier Scudetto et Coupe de l'UEFA), Maradona a toujours déchaîné les mêmes passions, les mêmes excès.



Photo PRESSE SPORTS



Photo Henri SZWARC

Le Mondial 86 avec Bilardo. La consécration (1982-1986)

Après l'échec argentin au Mondial 82, Carlos Bilardo succède à Cesar Luis Menotti à la tête de l'équipe nationale.

« Gros nez » confie à Diego le brassard de capitaine détenu jusque-là par Daniel Passarella.

L'équipe séduit moins mais elle remporte sa deuxième Coupe du monde de la main d'un Diego étincelant.

« Il ne fait pas de doute que la sélection de Menotti était plus sympathique que celle de Bilardo. Elle plaisait davantage. Il n'y a qu'à comparer le public qu'elle drainait. Mais les critiques qui nous tombent dessus avec Bilardo ont au moins le mérite d'empêcher le moindre laisser aller. De toute façon, avec Bilardo il serait impossible de se relâcher. Ça explique en grande partie que nous ayons gagné au Mexique avec un effectif très inférieur à celui de 1982. »

La « main de Dieu », qui élimine Shilton et l'Angleterre. Dans les bras de Bilardo avant de recevoir la Coupe du monde.

« Concernant le but inscrit avec la main contre les Anglais, j'estime que c'était une action de jeu, tout simplement. J'ai sauté pour essayer de placer une tête, et voyant que je n'y arrivais pas j'ai mis la main. L'arbitre ne l'a pas vu et il a validé le but. Cela dit, l'arbitre est un acteur à part entière d'un match de foot. S'il laisse passer une faute, c'est le jeu, c'est un incident comme un autre. De toute façon, il est arrivé à tous les grands champions, à Platini, à Zico, à Rummenigge, d'inscrire, un jour, un but avec la main. Était-ce la main de Dieu ? Peut-être bien. Dieu m'a toujours aidé. »

« Le jour de la finale reste inoubliable. Lorsque Burruchaga a inscrit le troisième but contre les Allemands, j'ai vu la balle entrer lentement et j'ai eu envie, tout d'un coup, d'être à Buenos Aires. Nous étions champions du monde. »



Photo Henri SZWARC



Photo Bob THOMAS/TEMPSPORT

« J'ai le souvenir d'une joie très intense, mais peut-être pas aussi forte que je l'aurais pensé. Sur un plan personnel du moins. J'ai rarement été aussi heureux que durant le mois qu'a duré la Coupe du monde et quand le succès est arrivé, il m'a paru presque naturel. »

« Ce qui l'a emporté, surtout au moment où j'ai reçu la Coupe du monde, c'est le sentiment de devoir partager. Partager avec les Argentins. Je crois qu'on ne peut pas imaginer ce que ce succès a représenté pour le plus grand nombre d'entre eux. »

Il était une fois

Diego et le Calcio (II). Divorce à l'italienne (1990-1991)

L'histoire d'amour entre Diego Maradona et Naples commence à se dégrader sérieusement en 1990. Les étapes de cette descente aux enfers sont bien connues : le refus de Ferlaino de laisser partir son joueur à Naples, la lassitude de l'Argentin et sa vie nocturne débridée, des fréquentations de plus en plus douteuses y compris avec la Camorra, l'attitude du public italien à son encontre pendant le Mondiale 90, le procès en paternité engagé par Cristina Sinagra qui l'obligera à verser une pension pour un Dieguito qu'il refuse de reconnaître, une sombre affaire de trafic de drogue et, pour finir, un contrôle antidopage lors d'un match de Championnat qui révèle qu'il a consommé de la cocaïne. Une suspension de quinze mois est prononcée par la Federcalcio et confirmée par la FIFA. Diego quitte définitivement l'Italie.

« La fin de mon séjour en Italie a été encore plus douloureuse que celle que j'avais vécue en Espagne. Dès le Mondiale 90, j'ai compris que je n'avais plus rien à faire dans ce pays. Je me sentais mal, car les attaques dont je faisais l'objet étaient injustes. Les Italiens s'en sont pris à ma patrie et sont allés jusqu'à fêter notre courte défaite en finale, face à l'Allemagne. Malgré tout ça, je garde un bon souvenir des Napolitains. Ils ne m'ont jamais laissé tomber, et je garde pour eux une immense gratitude. »

« Beaucoup de gens en Italie voudraient me détruire. Mais il reste encore une frange de Napolitains pour me défendre et croire en mon innocence. Je porterai toujours cette ville dans mon cœur. Ce n'est pas le cas du club. »



Photo PRESSE SPORTS

« Je ne veux plus vivre dans un pays où l'on dira, peut-être, un jour à mes filles que leur père est un dealer. Et si je quitte ce monde-là, c'est pour toute une série de raisons. »

« Je suis dans la peau d'un malfaiteur que l'on s'apprête à éliminer. Comme quelqu'un qui a déjà été condamné et déclaré coupable avant d'avoir été jugé et même entendu. »

« L'affaire du fils de Claudia Sinagra ? Je ne parlerai jamais publiquement de ce sujet. C'est une affaire trop personnelle. J'ai deux filles et je suis hyper-heureux parce que ma femme et moi, nous avons décidé de les avoir. Je crois qu'un enfant, ça se fait à deux, ça passe par l'amour. Lorsque la naissance d'un enfant dépend de la décision d'une seule personne, je commence à éprouver un sentiment très proche du dégoût. »

Photos OLYMPIA/PRESSE SPORTS

Diego a offert à Naples et à Ferlaino les meilleurs moments de l'histoire du club. Mais toutes les histoires d'amour finissent mal. Contre Milan, l'un des derniers matches de Maradona en Italie.

SAGA

Diego et le paradis... artificiel (1991-1992)

Après le contrôle positif qui l'oblige à arrêter le football en mars 1991, Diego Maradona rentre en Argentine. Un mois plus tard, le 26 avril, il est arrêté par la police dans un appartement de Buenos Aires en flagrant délit de consommation de drogue. Au bord de l'abîme, Maradona aura pourtant la force d'accepter la cure exigée par le juge, ainsi qu'un traitement psychologique. Diego s'en sort, et la justice argentine annulera les poursuites engagées contre lui dans cette affaire.

« La drogue dans le foot ? C'est un sujet que je ne veux même pas aborder. Il ne faut pas jouer aux flirts. Attention, j'ai peur de la drogue, mais j'estime que si je suis témoin d'un fait de cette nature et que je ne dis rien sur le moment, je n'ai pas le droit d'aller plus tard le crier sur les toits. Avec la drogue il faut avoir la même attitude qu'avec la corruption et les matches arrangés : on parle tout de suite, ou on ne parle pas. Est-ce que ça existe, la drogue dans le foot ? Oui, mais il existe aussi les contrôles antidopage. Et avec ces contrôles, celui qui tombe est foutu... » (Entretien publié en septembre 1987 par le magazine *Super Fútbol*, Buenos Aires).

Après le départ de Naples et la suspension pour usage de cocaïne, Diego tombe au fond du gouffre. Jusqu'en prison...

« Si j'ai touché à la drogue, c'est une affaire personnelle. Je dirais simplement que si des gens comme moi ont pu y goûter, c'est parce qu'il y a des gens au pouvoir qui laissent passer la drogue. Aujourd'hui, en Argentine, les enfants ne sont pas éduqués en matière de drogue. Les mêmes ne savent pas ce que c'est, alors qu'il y a plein de drogue dans les rues. »

Diego...

Entraîneur. Et après ? (1994...)

Privé de terrain jusqu'au 29 septembre 1995, Diego Maradona a entamé une nouvelle carrière en devenant l'entraîneur du Deportivo Mandiyú, petit club de la province de Corrientes en octobre dernier. Une expérience éphémère qui s'est achevée quelques semaines plus tard, mais qui devrait se poursuivre dès les prochains jours au Racing Club...



Photo ZETA

« Comment vous voyez-vous après le foot ? Comme entraîneur ? Ou chargé de relations publiques, comme Pelé ?

— Non, comme Pelé, rien du tout. Dans mon futur je me vois allant à la chasse ou à la pêche, je vois ma fille Dalmita grandir. Je vivrai ma vie, tout simplement. De petits matches de foot, un peu de tennis. Mais entraîneur, non. Vous voulez que je devienne fou ? Regardez Bilardo, dans quel état il est (*Il rit*). J'ai un grand respect envers les entraîneurs, mais je n'ai pas le caractère adéquat. Je devrais me battre avec quelqu'un tous les quarts d'heure. » (Septembre 1987.)

« Être entraîneur, c'est beau si l'ambiance est bonne et tu te débrouilles bien. Mais s'il se faut se battre tout le temps, si le climat n'est pas bon, ça devient très dur. J'avais toujours rêvé de pouvoir mettre toute mon expérience au service des enfants. J'ai demandé à devenir l'entraîneur de la sélection juniors. Je l'ai clamé sur les toits. Mais on n'a pas voulu de moi. »

Les retours ratés. Séville, Rosario, World Cup (1992-1994)

A la fin de sa suspension, Diego Maradona est autorisé et même encouragé par juges et médecins à reprendre la compétition. On l'annonce d'abord à Marseille, mais c'est à Séville qu'il fait son premier retour en septembre 1992, grâce à une intervention de la FIFA qui oblige Séville à le transférer (7,5 millions de dollars). Après, il y en aura d'autres : Newell's Old Boys, un club argentin (octobre 1993) et surtout en équipe nationale à l'occasion de la World Cup. Mais l'éphédrine anéantira tous ses efforts, et il se retrouvera à l'arrivée avec une nouvelle suspension de quinze mois.

« Mon bonheur est complet. Je suis libre de jouer au football et ma famille est ici. Je reviens avec de nouveaux partenaires, dans un nouveau pays et dans une ville où j'ai reçu un accueil merveilleux. Je souhaite rendre ça à tout le monde en marquant des buts et en donnant de la joie aux Sévillans. » (Septembre 1992.)

« J'ai décidé de quitter Séville à la fin de la saison. Je suis triste de ne pas avoir donné à Séville tout ce que je voulais. C'est quand même bien d'avoir disputé 26 matches. Ce ne fut pas ma meilleure année, mais ce ne fut pas non plus la pire. Je suis un peu dégoûté par le football, et je me sens plus près de tout laisser tomber que de revenir. » (Juin 1993.)



Photo BONGARTS

Séville...

« Je suis très heureux d'avoir trouvé un accord avec Newell's Old Boys. C'est comme si je revenais à la vie. Je suis beaucoup plus content que lors de mon retour en Espagne. J'ai encore beaucoup de progrès à faire, notamment sur le plan physique, mais tout se passe bien. » (Octobre 1993.)

« Je ne vais plus jouer avec Newell's, mais il se peut que je continue à m'entraîner avec l'équipe. Mes blessures à répétition étaient d'origine psychologique. Maintenant j'ai très envie de partir en vacances et de me soumettre à un contrôle musculaire de pointe pour pouvoir rejouer. » (Février 1994.)



Photo AMEX SPORT

... Newell's Old Boys...

« Ce matin, ma fille Dalma m'a dit, avec ses mots d'enfant, que je devais jouer à nouveau, qu'elle voulait me voir sur un terrain de football. Si le Seigneur et Coco Basile le veulent, je m'entraînerai demain avec l'équipe d'Argentine. » (Avril 1994.)

« Il est clair que je n'ai plus les réflexes de 1986, mais j'ai en revanche une grande expérience dont j'espère faire bénéficier mon équipe. Contre la Grèce, pour le premier match de la World Cup, j'ai bon espoir d'être à 70% ou 75% de mes moyens. » (Juin 1994.)



Photo PRESSE SPORTS

... Avec Caniggia à la World Cup pour son dernier match officiel.

« Mon séjour en prison, en 1991, n'était rien à côté de ce que j'ai ressenti lors de mon exclusion de la Coupe du monde. Pour moi, la World Cup était l'étape la plus importante de ma carrière. Il s'agissait de prouver que je pouvais revenir. J'étais effondré. Je me suis trouvé mêlé à quelque chose à laquelle je ne comprenais rien. J'avais fait un million de sacrifices pour les gens, et à l'arrivée je ne pouvais leur offrir qu'une frustration. »

« Je n'avais pas besoin de me doper pour jouer. L'Argentine avait les moyens de remporter la Coupe, et on faisait peur. Ils s'attendaient à trouver un Diego gros et ridicule. La FIFA ne s'est pas souciée de moi ni de ma famille. Ils m'ont mis quinze mois en sachant que j'ai trente-trois ans. Bien joué. » (Septembre 1994.)

MARADONA

PAMPA

L'Argentine
crie
toujours

idolo

Pour l'immense
majorité des
Argentins, le poids
de son art et
la pertinence de
ses rébellions sont
autrement plus
importants que ses
erreurs. Histoire d'un
amour qui est loin
d'être aveugle.



VINGT-CINQ ans après le premier coup de foudre, l'Argentine aime toujours Maradona. La relation entre l'artiste et son pays a emprunté parfois des chemins tortueux. Il y eut l'harmonie des premiers temps. Celle de la complicité dans le jeu. Et des mises à l'épreuve. Hors des terrains. Nombreuses. Rudes. Parfois diaboliques. La relation a évolué. Après l'artiste, l'Argentine a découvert l'homme. Elle aime désormais l'un et l'autre.

Le reste du monde n'a pas toujours compris. C'est quoi ce type qui ne s'entraîne pas, prend de la cocaïne, se fait suspendre en Italie, arrêter à Buenos Aires, ne reconnaît pas un fils, s'offre un mariage princier, plombe le cul des journalistes à coups de carabine à air comprimé et se dope en Coupe du monde ? L'amour de l'Argentine pour Maradona s'explique mal loin du contexte si particulier d'un pays où le football est l'un des plus éloquents phénomènes culturels. Loin d'un pays où les années Maradona furent celles de l'ego en

manque et de l'orgueil en berne. Il s'explique mal aussi quand on sous-estime les sentiments que peuvent faire naître vingt-cinq ans de création aussi prodigieuse que celle de Maradona balle au pied.

« Maradona est le résumé de l'information génétique contenue dans toute l'histoire du football argentin. »

(Cesar Luis Menotti)

L'IDYLLE a commencé à la fin des années 60. Quand le bouche à oreille poussa des centaines de curieux vers le vieux stade d'Argentinos Juniors. Pour voir jongler « Pelusa » à la mi-temps des matches de pros. Ou assister à ses exploits dans l'équipe des *Cebollitas* (les « petits oignons »).

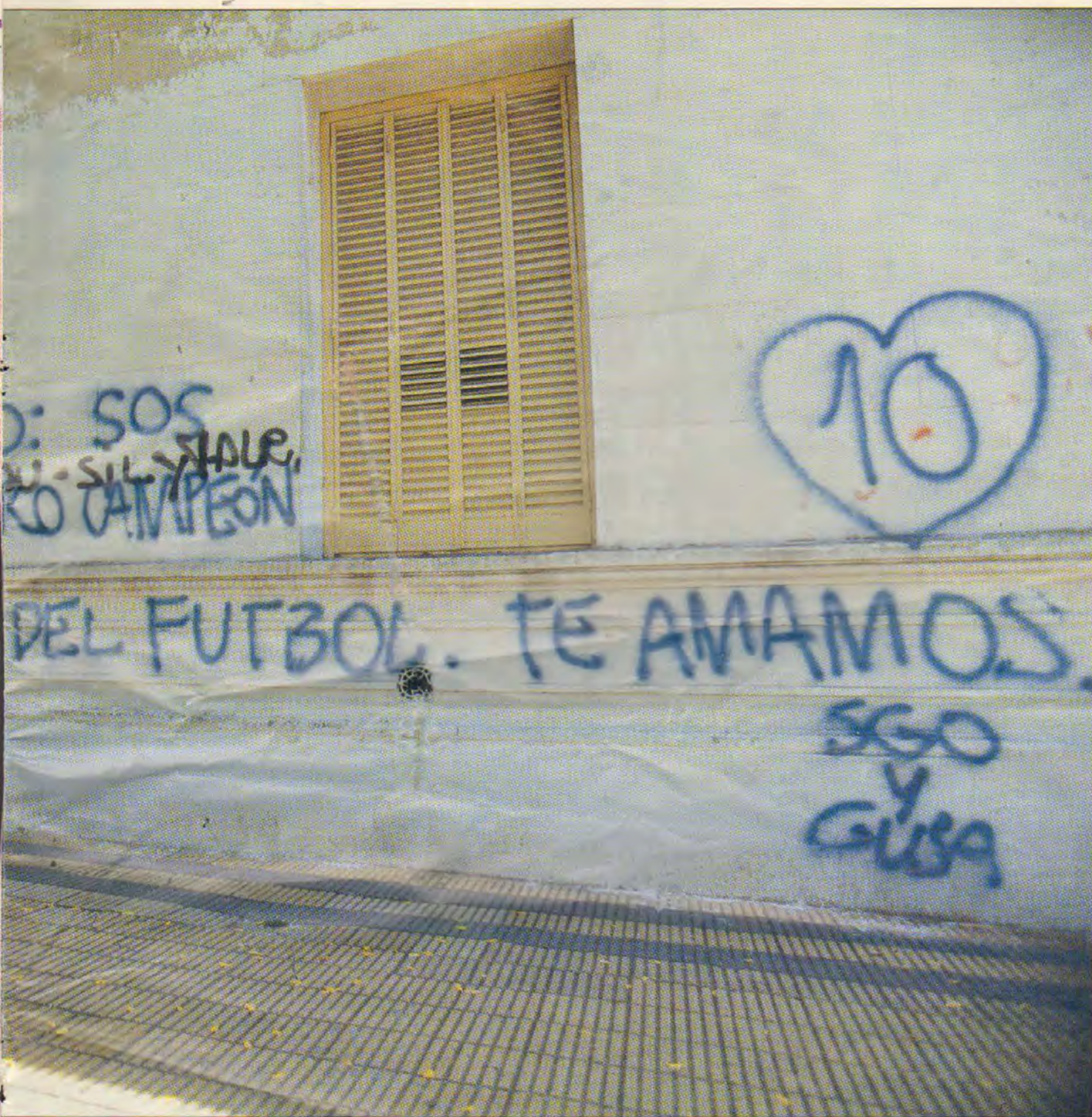


Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

Il s'est amplifié à la fin des années 70. Quand l'Argentine ne dormait pas pour voir au petit matin les images venues du Japon, où la sélection juniors obtenait un titre de championne du monde grâce aux exploits du « Pibe de Oro ».

Au début des années 80, il a enflammé « la moitié du pays plus un », comme s'autodéfinissent les supporters de Boca Juniors, quand le club le plus populaire d'Argentine obtenait un titre de champion avec « Dieguito » en première ligne.

En 1986, il a embrasé trente millions d'Argentins quand le pied du Roi offrit à la sélection de Bilardo un titre inespéré de champion du monde au Mexique.

« Quand Diego a marqué contre l'Angleterre ce but extraordinaire qui est devenu un symbole du football international, j'étais à ses côtés sur le terrain et j'accompagnais l'action », raconte Jorge Valdano, aujourd'hui brillant entraîneur. « D'abord comme un partenaire et un potentiel récepteur d'une passe, puis rapidement comme un spectateur fasciné. Après le

match, sous la douche, Diego m'a expliqué que pendant toute l'action il avait recherché un espace pour m'adresser le ballon et me laisser en position de marquer, mais qu'il ne l'avait pas trouvé et qu'il était donc allé au bout par obligation. D'une certaine manière, il m'a vexé. Qu'il ait eu le temps de penser à me chercher alors qu'il semblait n'avoir pas le temps de résoudre les problèmes immédiats de dribbles qui se succédaient, pour moi, c'était incroyable. En écoutant ça, je me suis soudain senti à ses côtés comme un très modeste footballeur... »

En 1990, la flamme s'est nourrie du but offert à Caniggia contre le Brésil. Et des pleurs de l'artiste lors de la finale à Rome partagée comme un sentiment d'injustice face à un penalty douteux.

En 1994, la magie a aussi fonctionné. Grâce au but contre la Grèce. « Dis-moi, Viejo, les Labruna, Moreno, Pedernera et Di Stefano dont tu parles tout le temps avec nostalgie, ils jouaient comme ça, n'est-ce pas ? Comme ce double une-deux de haute volée Caniggia-

**Les enfants argentins
iront encore
longtemps à l'école
avec Diego au cœur.
Les murs chanteront
éternellement la
louange du Pibe de
"Oro."**

Redondo, la passe courte pour Diego, son crochet et son tir dans la lucarne ? »

« Maradona est le résumé de l'information génétique contenue dans toute l'histoire de notre football », aime à dire Cesar-Luis Menotti. Autrement dit : un monument à la gloire du football local.

N'importe quel spectateur du monde s'est émerveillé devant ses exploits. Les Argentins, eux, se sont de surcroît reconnus en lui. En son style balancé comme un tango. Et même dans certains travers de comportement. Personne n'oublie que, lors du match contre l'Angleterre, Maradona tricha avec sa « main de Dieu ». Antisportif, condamnable et insuffisamment condamné (la majorité des observateurs préféra s'en prendre à l'arbitre !), ce geste demeura pour les vrais amoureux du foot une tache. Il eût été si beau que Diego avoue. Beaucoup d'Argentins, cependant, se sont retrouvés dans cette main providentielle comme dans le but génial qui suivit. En un seul match, Diego offrait une synthèse parfaite de deux époques du foot argentin. ►

MARADONA

PAMPA

L'Argentine crie toujours idolo



Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS



Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

► D'un côté, le romantisme des techniciens des années 40 à 60. De l'autre, le réalisme qui s'implanta avec Estudiantes de La Plata et Bilardo, et incorpora cet art de la triche, cette capacité à tirer profit des situations que les Argentins appellent la *vivaza*. La main de Dieu en fut une, enrobée d'humour, dernière arme possible pour laver l'affront de la guerre des Malouines. Elle ne gomme pas l'essentiel : vingt-cinq ans que Diego employa à créer du bonheur par le jeu. Un quart de siècle au bout duquel Nicolas, vingt-sept ans, artiste-peintre à Buenos Aires, et supporter de Boca Juniors, peut affirmer au pied de son cheval : « Je me fous de savoir combien de femmes a eues Picasso, s'il buvait de l'alcool, allait voir les putes. Ce qui compte, c'est l'œuvre de Picasso. Pour Maradona, c'est pareil. »

Le peintre-supporter voit loin. Il sait que le message de l'art résiste au temps, plus sûrement que le souvenir des écarts de conduite de son auteur.

« Maradona a toujours manifesté une réelle compréhension des problèmes des marginaux. »
(Osvaldo Soriano, écrivain)

SUR CE QUE l'on reproche généralement à Maradona, l'Argentine s'est divisée. Et, de plus en plus, cette division se creuse dans les sillons d'une autre fracture : d'un côté l'Argentine bien portante et bien pensante. La « haute ». Qui s'horripile devant les turpitudes maradoniennes et détourne pudiquement les yeux face aux images gênantes de la misère quotidienne. Qui s'indigne de Diego, le braveur d'interdits, et affiche son impudente frivolité sans la moindre retenue. Quelques journalistes de la télévision locale crachent à longueur d'émission le venin de cette Argentine conservatrice pour laquelle Diego est une honte nationale.

L'autre Argentine, celle qu'ici on appelle *el pueblo* (« le peuple ») et qui représente l'immense majorité de ses trente-trois millions d'habitants, ne lui a pas tourné

Les tangos trainent un supplément de mélancolie depuis que Maradona n'est plus tout à fait Diego. Les amoureux sont de nouveau seuls au monde, la musique s'est éteinte, mais l'Argentine, orpheline, cultive le souvenir.

le dos. Le peuple, mais aussi les artistes et les intellectuels argentins. Entre les hommes en bottes et le cynisme de ses politiciens, cette Argentine-là a toujours eu d'autres chats à fouetter autrement plus redoutables que le « mauvais exemple pour les jeunes » qu'est censé incarner notre homme. Elle a pu déplorer que l'artiste s'engage parfois dans des sens interdits ou des voies sans issue. Comme on partage les problèmes d'un ami. Elle écoute, elle observe, elle sent, et au bout du compte elle ne condamne pas. Parce qu'au-delà des liens tissés par la complicité du jeu il y a ceux créés par le comportement de l'homme.

« Maradona a toujours manifesté une réelle compréhension des problèmes des marginaux », dit l'écrivain Osvaldo Soriano. « C'est le Diego qui, sous la dictature, envoie son maillot à un prisonnier politique. Celui qui manifeste sa solidarité aux petites causes sociales et aux grandes victimes de la misère. Qui, dans son décor de nouveau riche, a planté sa tribu d'amis et l'esprit de Villa Fiorito, le bidonville où il est né. Qui demande des comptes à la FIFA, critique l'insensibilité sociale du gouvernement de Menem, dénonce la xénophobie de l'Italie du Nord, défend Cuba ou le combat des *jubilados* (les retraités argentins, symboles de la lutte sociale depuis quatre ans). Le discours n'est pas toujours bien structuré. Mais les années passent et il ne change pas. Mais les années passent et nous livrent un Maradona cohérent, authentique, fidèle à l'Argentine qui souffre, à tous ceux qui souffrent. Et l'Argentine est sensible à la sincérité qui perce sous les mots maladroits, au bien-fondé de ses interventions : « On me dit que l'Argentine va mieux, mais quand je regarde autour de moi, ce n'est pas ce que je vois. »

« Pour moi, il n'est pas possible d'appréhender le phénomène Maradona sous un autre angle que celui de la poésie. »
(Miguel Angel Sola, acteur)

SINCÈRE quand il dénonce. Sincère et attendrissant quand il constate ses erreurs : la cocaïne, les coups de colère face aux assauts de la presse à scandales. Sincère aussi, forcément, quand il affirme qu'il n'a jamais eu besoin d'autre chose que de son talent pour devenir l'un des grands artistes de son temps.

En 1994, après l'éphédrine de Dallas, Diego a planté ses yeux dans ceux de ses concitoyens et il a juré : « Je n'ai pas triché. » Et l'Argentine l'a cru et elle a adhéré à la thèse de l'erreur entre deux flacons de fortifiant. Elle a pleuré avec lui sur l'illusion perdue d'un retour triomphal de manière aussi bouleversante qu'elle pleura jadis la mort d'Evita, la porte-drapeau des humbles. « Pour moi, il n'est pas possible d'appréhender le phénomène Maradona sous un autre angle que celui de la poésie », dit Miguel Angel Sola, un acteur très populaire de Buenos Aires.

Poésie du jeu, poésie d'un destin de légende, poésie d'une trajectoire de Don Quichotte qui s'est brisé les ailes sur l'intolérance, le conformisme et l'hypocrisie de son temps.

Impitoyablement exclu quand il était malade de la cocaïne et méritait une main tendue. Vilipendé, couvert d'opprobre et utilisé pour détourner l'attention d'autres scandales beaucoup plus graves que ses nuits de quêtes impossibles dans la drogue : l'arrestation grotesque de Buenos Aires en 1991 alors que de hauts fonctionnaires argentins étaient accusés de blanchiment de narco-dollars. Poésie aussi des provocations : avant la dernière Coupe du monde, Maradona promet qu'en cas de victoire il n'apportera pas le trophée au Palais du gouvernement, mais dans la modeste demeure du prestigieux écrivain Ernesto Sabato, en proie à de sérieux problèmes financiers. Une manière de dénoncer l'indifférence de l'État pour la politique culturelle du pays et de refuser les récupérations. Après la suspension, Sabato lui envoya une lettre de remerciements et d'encouragements. Et Mercedes Sosa, chanteuse monument du folklore argentin, pleura pour lui.

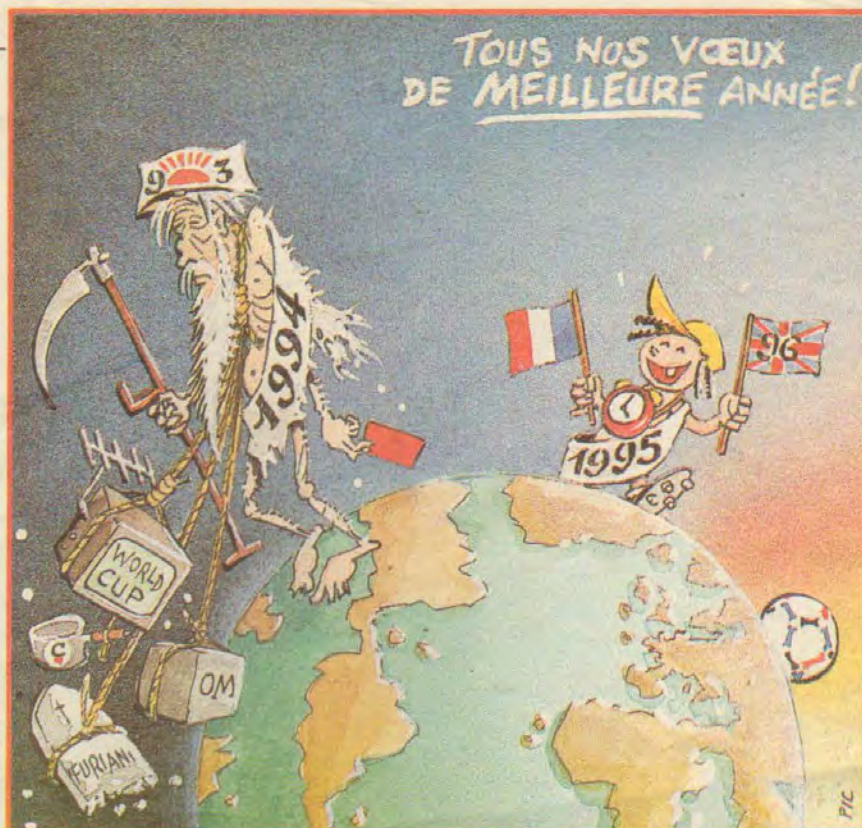
Un peuple peut-il être aveuglé par son besoin de croire encore en sa dernière idole, faute de ne plus croire en rien ? Peut-il à ce point se tromper sur la nature d'un homme ? Non. L'Argentine aime toujours Maradona parce qu'elle sait qu'au fond Maradona est un chic type. Que ses erreurs n'ont fait de mal qu'à lui-même et qu'il les a déjà trop payées. Et qu'en définitive elles ne pèsent pas lourd face au poids de son art, la pertinence de ses combats, la dignité de ses rébellions.

Francis HUERTAS, à Buenos Aires

Maradonarama, et bonne année Diego !

Maradona est argentin.
 Maradona est universel.
 Maradona est une étoile.
 Maradona est un petit monstre.
 Maradona a triché.
 Maradona a battu les Anglais.
 Maradona a été champion du monde.
 Maradona a pris de la coke.
 Maradona a fait de la prison.
 Maradona a pris de l'éphédrine.
 Maradona s'est fait pincer.
 Maradona n'est pas exemplaire.
 Maradona n'a jamais voulu être un exemple.
 Maradona a du cœur.
 Maradona vit la nuit.
 Maradona a des enfants.
 Maradona est un grand enfant.
 Maradona est libre.
 Maradona n'a pas de prix.
 Maradona a failli signer à l'OM.
 Maradona est un peu fou.
 Maradona est un génie.
 Maradona est rebelle.
 Maradona est un héros.
 Maradona est gros.
 Maradona est beau.
 Maradona n'a pas de cervelle.
 Maradona en a.
 Maradona dit toujours ce qu'il pense.
 Maradona ne ment pas.
 Maradona n'aime pas la Fifa qui le lui rend bien.
 Maradona aime Fidel Castro qui le lui rend bien.
 Maradona n'est plus joueur.
 Maradona est entraîneur.
 Maradona est riche.
 Maradona n'a pas oublié qu'il est né pauvre.
 Maradona est la vie.
 Maradona le mérite.
 Maradona est unique.
 Maradona est éternel.
 Maradona est à Paris.
 Maradona plaît beaucoup à notre rédaction qui va le récompenser.
 Maradona est donc dans FF, et on l'en remercie.
 Bonne année, Diego, à toi, à tous les tiens.
 Bonne année, chers lecteurs, et bonne lecture.
 Et à la semaine prochaine !

F.F.



sommaire

2	L'histoire de Diego Maradona.
6	Diego l'Argentin.
10	Maradona : « Ma liberté, je l'ai gagnée. »
18	Forum Maradona.
19	L'éditorial de François de Montvalon.
20	Sa carrière en chiffres.
23	La chronique de Claude Le Roy.
24	La reprise avec David Ginola
	L'attaquant parisien explique

les enjeux d'une semaine capitale pour le PSG, qui doit affronter Auxerre en Coupe de la Ligue, histoire de confronter les méthodes de Luis Fernandez à celles de Guy Roux. Juste avant de se mesurer à Jean-Claude Suaudeau.

26	Forum Division 1.
28	Furiani et l'ombre de Filippi.
30	Le Loto sportif.
31	L'OM et les comptes à rebours

L'OM navigue dans un flot d'incertitudes, et si les joueurs marseillais connaissent désor-

mais le nom de leur entraîneur ils ne savent toujours pas qui est le propriétaire du club. Ce dont ils sont sûrs, en revanche, c'est que le dépôt de bilan se rapproche inexorablement.

32	Division 2 : l'ascenseur et l'échafaud.
34	Forum Division 2.
35	Les Championnats étrangers.
39	Forum Monde.
40	L'Argentine et Passarella.
41	L'album photos des Maradona.
45	Diego « Ballon d'Or » : les réactions.

Diego Armando Maradona, poussé vers la porte de sortie sans ménagement par les autorités internationales du football, n'est pourtant pas près de quitter la scène du jeu et son enfer. Il ne jouera plus jamais au ballon comme il l'a fait pendant trente ans, pour s'amuser et amuser. Désormais, il entraîne, et ça le passionne encore. Diego Armando Maradona, « Ballon d'Or d'Honneur » de France Football, commence une autre vie. Libre. Sans attaches. Conscient d'avoir commis des erreurs qu'il a payées au prix fort. Mais convaincu de n'être pas plus coupable que les autres. A Buenos Aires, il nous l'a dit, sur tous les tons, avec ses mots bien à lui. Sacré Diego !

**Maradona :
 « Ma liberté,
 je l'ai gagnée »**

MARADONA

ENTRETIEN



« Ma

« **L'**HISTOIRE de Diego Maradona joueur est-elle à ranger dans les mémoires ?

— Il est probable qu'on a voulu couper ma carrière mais, mon histoire, elle, continue. Ce n'est pas Blatter ou Havelange (les dirigeants de la FIFA, NDLR), qui ne connaissent rien au foot, qui pourront achever Maradona. Mon histoire a toujours été celle d'un footballeur qui va sur le terrain pour amuser les gens. Ce que Havelange et Blatter ne pourront jamais faire un jour !

« **Je ne veux plus pleurer devant mes filles...** »

— Des autorités que vous n'avez que très rarement appréciées...

— Lorsqu'on entend Blatter et Havelange, ces hommes qui se prétendent importants, j'ai envie de rigoler. Pour moi, ils n'existent pas ! Ce qui m'énerve le plus, c'est de penser que Grondona (le président de l'Association du football argentin, NDLR) est capable de s'asso-

En nage, il s'est assis, heureux d'avoir marqué un but et perdu quelques centaines de grammes sur une pelouse synthétique coincée entre le rio de la Plata et l'aéroport des lignes intérieures du pays.

Après une journée en famille, Diego Maradona venait de s'entraîner au « futbol rapido », sa nouvelle marote, en compagnie de son frère Lalo et d'inconnus qui, avec lui, partaient le lendemain à Mexico pour disputer un tournoi.

Il était tard, déjà près de 10 heures du soir, quand il nous invita à discuter tranquillement, ravi de la distinction que lui réserve notre journal. « C'est une

n'est pourtant pas un produit susceptible d'améliorer le rendement.

— Une simple erreur ?

— Oui, une erreur. Mais ce n'était pas simple. Dans une Coupe du monde, ça te coûte quelque chose. Avec de l'éphédrine, Caldere (l'international espagnol avait été suspendu pour un match, seul le médecin de sa délégation avait été sévèrement puni, NDLR) s'en est tiré sans dommages en 1986 alors que moi, on m'a privé du Mondial avec quinze mois en prime. C'est pour ça que je dis que les messieurs de la FIFA se sont mal comportés avec moi.

— Vos antécédents vous ont sans doute nui ?

— Ça n'a rien à voir ! Rien à voir ! Rien à voir !!! Ne parlons pas d'antécédents car il n'y en a pas. Rien à voir !

— La consommation de cocaïne...

— La consommation de drogue n'a rien de comparable avec celle de l'éphédrine. Je vous le dis pour que vous compreniez bien, et je le dis aussi à tous pour que ce soit bien clair. Il y

liberté, je l'ai gagnée »

cier à des personnes pareilles. En tant qu'Argentin, je ne peux pas le supporter. Mais chacun a le droit d'être comme il veut.

— Serait-il sérieux d'envisager un nouveau retour sur les terrains après cette suspension de quinze mois ?

— Non, je ne vais plus procurer ce plaisir à la FIFA. Mes deux filles sont déjà grandes et je ne veux plus pleurer devant elles. Pour moi, la Coupe du monde a été un très beau rêve, pour laquelle je m'étais très bien préparé. Je n'avais besoin de rien, j'étais tranquille, et cette affaire de l'éphédrine est apparue.

— Ce n'était pas du dopage ?

— C'est une bêtise, mais pour ça ils m'ont donné quinze mois. Une idée de ces messieurs de la mafia. Je ne peux rien y faire ! C'est leur problème mais, pour cette raison, le foot comme joueur, c'est définitivement terminé ! Si je veux jouer en Argentine, j'aurai à faire à Grondona. A l'étranger, ce sera avec des gens comme Matarrese...

— Décidément !

— J'ai trop d'ennemis, oui. Ils ne m'aiment pas car je leur dis ce que je pense. Ils sont habitués à acheter les gens et qu'on leur dise toujours oui. Heureusement, moi, ils n'ont pas pu m'acheter.

— Pour en revenir au contrôle positif pratiqué pendant la Coupe du monde...

— C'était simplement de l'éphédrine ! Il ne faut pas tourner autour du pot. Si, en France, on a du mal à comprendre ce qu'est l'éphédrine, tant pis ! Il n'y a pas grand-chose à ajouter. Sous la conduite de Daniel Cerrini, je suivais un traitement à base de vitamines. Notre provision épuisée, il est allé dans un supermarché aux États-Unis où il a acheté une autre marque qui contenait de l'éphédrine, qui

très belle récompense dont je suis vraiment très fier. Je vous en remercie. Comme je vous remercie sincèrement de me donner la parole...

Alors, pendant de longues minutes, tour à tour grave, emporté, mutin, blagueur, mais toujours naturel, Maradona s'est livré. Sans retenue. Il a dit tout ce qu'il avait sur le cœur. Diego, rebelle aux nombreuses causes, a évoqué le passé, le présent et l'avenir. Et l'on a enfin compris que ce génie du ballon rond, qui restera unique et irremplaçable pour toutes les joies qu'il nous a procurées pendant dix-huit ans, était d'abord et surtout un homme éperdument épris de liberté et de justice avant d'être le plus grand footballeur de son temps. Tout simplement.

aurait eu récédive si on m'avait surpris à nouveau avec de la cocaïne. Je veux que ce soit clair en espagnol, en français, en italien, en allemand et en anglais. Il n'y a pas eu récédive !

« **Havelange ne sait pas ce que aider veut dire** »

— On voulait simplement souligner...

— ... Non ! Que ce soit clair !

— Vous critiquez Havelange, et pourtant on avait l'impression qu'il avait voulu vous aider à disputer le Mondial 94...

— Mais Havelange ignore ce que le mot aider signifie, il n'existe pas dans son lexique. Donc, ne parlons pas d'aide. Dans cette affaire, le seul qui aurait pu me soutenir, c'est Grondona. Mais comme il est proche des chefs, il s'est rendu.

— Vous vous croyez la victime d'intérêts politiques ?

— Vous pouvez en être certains. Le Brésil devait être champion. D'abord parce que c'était une bonne équipe. Parce que ensuite c'était le dernier mandat du Brésilien Havelange et il ne pouvait partir sans une Coupe du monde. Vous parlez d'une coïncidence !

— Il y a eu quelques voix dans le milieu pour vous soutenir. Gullit, notamment...

— Gullit est un homme, un vrai. Nous, les joueurs, nous sommes des tortues, on avance tout lentement. Dans le foot, partout dans le monde, on se laisse faire, on détourne les yeux quand on frappe quelqu'un et on se dit pourvu que ça ne tombe pas sur moi. Il faudrait au contraire se dire que ce qui arrive à d'autres peut aussi vous tomber dessus à tout moment.

— Dans quel but ?

— Tous ces individus qui se croient si ►



Photo BEVILACQUA/PRESSE SPORTS

« L'unique solution est de laisser le foot aux gens qui le méritent. »

► forts avec leurs pouvoirs seraient bien mal en point si nous, les joueurs, on leur disait stop ! Si nous étions unis, on pourrait renvoyer Havelange à sa piscine pour jouer au water-polo. Il n'en faudrait pas plus pour que, nous les joueurs, prenions les commandes. Alors qu'en attendant, nous sommes vraiment les cons de l'histoire.

— Vous vous verriez bien à la tête d'une telle révolution...

— Avec dix-huit ans de carrière, et tout ce que j'ai vécu, je pense avoir l'autorité morale suffisante pour avoir le droit de parler sans rien cacher. Je n'ai rien à cacher.

— Le Ballon d'Or vous offre une belle tribune. A son époque, Gullit en avait profité pour soutenir Mandela...

— Je veux préciser que Gullit avait défendu Mandela sans Ballon d'Or. Il l'aurait fait avec un ballon en plastique ou en caoutchouc. Cela dit, il est clair que cette occasion donne plus de forces car le monde entier peut l'entendre.

— Mais il y a une chose qui est très claire. Ce sont quand même les joueurs qui procurent du plaisir au public, pas des dirigeants qui sont là grâce à nous et qui en profitent pour se gaver ou pour imposer leur loi. Ce sont eux qui programment le jeu avec leurs ordinateurs, qui décident qui va jouer la finale, l'heure du match. Certains à midi, d'autres à 9 heures, et pendant ce temps, nous, les joueurs, on s'écrase.

— Aimerez-vous être président de la FIFA pour faire changer...

— ... Moi, président de la FIFA ? Non, président de rien du tout ! Je veux simplement voir des gens qui connaissent le foot et surtout qui interrogent les autres avant de décider, des gens qui ne croiraient pas être les seuls à

détenir la vérité. Que peut savoir Havelange du foot ! Soyons sérieux. L'unique solution est de laisser le foot aux gens qui le méritent, non pas à ceux qui commandent actuellement. Ceux-là me répugnent.

— A ce point ?

— Oui, car c'est trop moche de tromper ceux qui paient pour aller au stade, de décider entre eux le sort du match avant de le jouer. Moche...

« Le ballon est une source infinie de plaisir »

— Estimez-vous que les jeunes peuvent percevoir le foot de la même manière que vous ?

— Oui, je pense que la presse traite aujourd'hui beaucoup de sujets avec une totale liberté. On n'a plus peur de parler. Il y a quinze ans, dans mon pays, on ne pouvait pas parler de sexe, de drogue, ni d'autres choses qui sont débattues dans la rue désormais. Là, je parle et je suis sûr que les enfants me comprennent.

— Comment voyiez-vous le foot quand vous étiez gamin ?

— C'était un jeu. Le plus beau du monde...

— Quand avez-vous compris que vous seriez une grande idole ?

— Ce sont des choses qu'on ne peut pas deviner. Ça vient en jouant. Ce qui compte, c'est d'avoir, à quinze ans comme à trente-quatre, la même envie de jouer. Ce soir, par exemple, j'avais la même envie qu'à mes débuts. Pour moi, le ballon est une source infinie de plaisir. Je suis heureux quand je marque, quand je réussis un petit pont ou une belle action. Cela n'a pas changé avec le temps. Parce que c'est au plus profond de moi.

Je l'ai gagnée »

— Vous aviez pourtant avoué avoir perdu le plaisir de jouer...

— Au haut niveau, oui. Ce plaisir a disparu à la suite de tout ce que j'ai vu dans le foot. La répulsion que m'inspire l'obligation de quitter une Coupe du monde de cette manière, pour de l'éphémère, c'est stupide. A partir de là, je ne peux plus avoir envie de rester pro, ce ne serait pas honnête vis-à-vis des spectateurs. Dans mon pays, certains consentent d'énormes sacrifices pour se payer une entrée, boire un coca, manger un sandwich dans la tribune, ou pour y amener son enfant. D'énormes sacrifices, et tout ça pour apprendre à la fin du Championnat que Grondona a arrangé des matches, a favorisé telle équipe. Oui, c'est répugnant. On te change l'arbitre à la dernière minute, on te dit que tu joues dimanche, tu prépares ton équipe et tu joues vendredi parce que le match passe à la télé. C'est une vraie mafia. La mafia du foot.

— Vous portez de graves accusations...

— Personne ne pourra jamais m'en empêcher !

— Quand avez-vous éprouvé, pour la première fois, ce dégoût pour les autorités internationales du football...

— Pfff...

— Il y a eu plusieurs étapes ?

— Oui, à de nombreux moments. Au début, j'avais confiance. Ainsi, j'ai cru en Grondona pendant très longtemps. Il a même pleuré devant moi quand j'ai été exclu et pourtant, par la suite, il s'est rendu devant Blatter. Comme j'ai été stupide le jour où Marcos Franchi (*l'homme d'affaires de Maradona, NDLR*) est allé à Zurich avec Grondona. J'espérais encore une suspension plus courte. Être exclu, c'était déjà une sanction gravissime. Mais Grondona savait déjà. Il faisait le saint...

« Je pense que les joueurs, il faut les cajoler »

— Moralité ?

— Le football professionnel, c'est beau mais pas aussi pur et frais que les gens seraient en droit de l'espérer. Et ce n'est pas normal.

— Votre nouvelle activité d'entraîneur



Photos Alain de MARTIGNAC



Photo ZETA

D'Argentinos Juniors (à gauche) jusqu'à ses derniers matches de futbol rapido, l'amour du ballon reste le même. Devenu entraîneur, Maradona n'a pas mis la langue dans sa poche, mobilisant la presse du monde entier (à Dallas) au désespoir de Julio Grondona, président de la Fédération argentine, qu'il égratigne au passage.

va vous permettre d'avoir une vision différente. Est-ce le début d'une nouvelle et longue carrière ?

— Entraîneur, ça m'amuse beaucoup. J'aime ça. Je pense que, les joueurs, il faut les cajoler. Je veux les traiter comme j'aurais aimé être traité. Car, pour le reste, il n'y a rien à inventer. Tout a déjà été inventé. Il est inutile d'élaborer de savantes tactiques si tu n'as pas les joueurs pour, inutile de vouloir innover alors que tout a été tenté. La seule chose valable et importante, c'est de mettre les joueurs en confiance et de leur proposer de bonnes séances d'entraînement.

— Certains entraîneurs sont cités comme des modèles. Cruyff, Sacchi, Menotti ou Bilardo. A leur sujet, on parle d'écoles...

— Je ne nie pas que ceux-là sont de bons entraîneurs, je reconnais même qu'ils sont fantastiques, mais j'aimerais voir Cruyff diriger Cadix, ou Sacchi le Parme d'il y a cinq ans. Je suis sûr que Cruyff ne ferait pas de Cadix un champion d'Espagne. Cela n'enlève rien à leurs qualités. Seulement, je voulais préciser qu'on parlait de Sacchi-l'entraîneur-qui-a-tout-gagné, mais avec Milan, comme on évoque le Cruyff qui possède un effectif de 50 millions de dollars ou plus...

— Il y a eu, avant lui au Barça, des entraîneurs de renom qui n'ont pas remporté le moindre titre...

— C'est pour ça que je dis que ce sont tout de même des bons ; de là à dire que ce sont des modèles, je n'en suis pas convaincu. Dans ce domaine, chacun a son idée et tente de l'appliquer au mieux.

— Ne pensez-vous pas qu'il existe des entraîneurs qui privilégient le spectacle et d'autres le résultat ?

— L'idéal, c'est de concilier les deux aspects. Si tu veux jouer pour le plaisir et que tu perds trois matches de suite, tu seras viré. C'est comme ça. Les dirigeants exigent d'abord des résultats. Ils savent que si tu perds trois rencontres d'affilée, on ne verra plus leurs portraits dans les journaux. Or, ils n'aiment pas ça. Aucun dirigeant ne te donnera jamais trois ans pour former une bonne équipe.

— Au début de votre carrière d'entraîneur, on vous a interdit d'aller sur le banc sous prétexte que vous ne possédiez pas de diplôme...

— Les Argentins sont trop envieux. Ici, on m'a donné une autorisation mais pas la carte d'entraîneur. Il y a eu assez d'imbéciles et d'ignorants pour affirmer que je ne devais pas avoir cette carte. Ici, pour une connerie de ce genre, les journalistes sont prêts à se répandre. En revanche, quand il s'agit de parler d'une grève ou de choses plus importantes, ils préfèrent rester à boire le maté à la maison avec leur femme.

— Beaucoup pensent qu'un ancien grand joueur ne devrait pas avoir besoin de diplômes pour entraîner...

— Évidemment ! Qui est capable de nous faire passer un examen ? Qui va s'occuper de nous corriger ? Le frère de Grondona, peut-être ? Soyons sérieux. Je ne demande pas de cadeaux mais il n'est pas normal qu'un type assis derrière son bureau toute la journée, qui n'est pas capable de courir cent mètres, reçoive un diplôme et qu'on exige la même chose d'un joueur qui a dix-huit ans de haut niveau derrière lui.

« Je faisais l'amour avant un match, mais le lendemain, je laissais le ballon tout petit »

— Encore un combat à mener ?

— Je pense, en effet, que ce n'est pas logique. C'est même un manque de respect. Le comportement en Europe à l'égard d'un Platini ou d'un Cruyff est plus juste que les bêtises commises chez nous. On a monté tout un scandale pour une simple autorisation. Si on



Photo REUTERS



« Si tu ne rigoles pas pendant la semaine, tu n'as aucune chance d'arriver le dimanche sur le terrain avec le sourire. »

► m'avait donné la carte d'entraîneur, c'est à croire qu'on aurait frôlé l'émeute.

— Un entraîneur ne vaut rien sans les joueurs. Si on vous offre un chèque en blanc, qui prenez vous ?

— J'aimerais avoir Baggio et Gullit. Je me contenterais de Romario. (*Il rit.*) Je suis con, hein ! Sincèrement, il y a pas mal de joueurs que j'aurais plaisir à diriger, car cela me permettrait de m'amuser avec eux. Je passerais de bons moments. Dans le foot, tout passe par l'amusement. Si tu ne rigoles pas pendant la semaine, tu n'as aucune chance d'arriver le dimanche sur le terrain avec le sourire. Si la semaine a été tendue, le jour du match, sûr que tu rates.

— Et Stoïchkov, Ballon d'Or de France Football 1994 ?

— Bien entendu. C'est lui le Ballon d'Or ? Je suis tout à fait d'accord. C'est un super-joueur, et en plus il a un sacré caractère. (*Il rit.*) Comme moi...

— La France a connu une grande génération avec Platini...

— (*Il coupe.*)... Giresse, Tigana, Trésor.

— Mais aujourd'hui, on a du mal à sortir des joueurs comparables et on critique les centres de formation...

— Il faudrait confier aux anciens grands footballeurs le soin de découvrir de nouveaux talents. On ne peut pas sélectionner un joueur avec un ordinateur. Malgré son mètre quatre-vingts et son corps bien nourri, Carl Lewis ne pourrait pas jouer au foot. C'est un grand athlète mais, dans le foot, c'est le ballon qui prime.

— Vous, vous demandiez beaucoup de libertés. Serez-vous disposé à leur en accorder autant ?

— Moi, ma liberté, je l'ai gagnée, je ne l'ai jamais demandée. Si senior, je l'ai gagnée car, quand j'allais au stade, je marquais des buts. C'est différent d'être libre sans rien avoir

« Ma liberté,

prouvé. Moi, le mec qui me marque deux buts le dimanche, je lui dis : "Fais ce que tu veux, sors, va en discothèque. Sois bon le dimanche, ça me suffit..."

— ...

— Attention, ne vous trompez pas ! Ma liberté, je l'ai conquise. Moi, j'allais faire l'amour avec ma fiancée avant d'aller à la concentration, mais le dimanche, le ballon, je le laissais tout petit ! Tout est là. Et puis, je ne suis pas un flic, je ne veux pas les surveiller. Ce n'est pas le rôle d'un coach de dire aux joueurs ce qu'ils doivent faire pour être bon. Le joueur connaît son intérêt. Il sait qu'il doit travailler.

« C'est en discutant qu'on résout les problèmes »

— Vous êtes tolérant...

— Oui, mais exigeant. Le dimanche, le joueur qui m'a demandé d'éviter la concentration, il doit faire trembler les filets ! Avec lui, je serai patient pendant trois matches. Mais au quatrième, si ça n'a pas marché, il ne joue plus. Ma liberté, je l'ai gagnée. Dix-huit ans au plus haut niveau. Ça, c'est savoir gagner sa liberté.

— Vous avez souvent trouvé des entraîneurs capables de vous comprendre ?

— Oui. Il est arrivé un moment, à Naples, où je ne voulais plus supporter tous les efforts qu'on impose aux joueurs. J'étais fatigué. Bianchi, je lui ai expliqué et il a dit O.K. ! Cette année-là, nous avons été sacrés champions. L'année précédente, on avait perdu le titre face à Milan au dernier match. Moi, avec quinze buts, j'avais terminé meilleur buteur de l'équipe et c'est pourquoi je répète que, l'essentiel, c'est de prouver sur le terrain. Si tu y parviens, tu es le maître de la vérité. Pour parler, tout le monde est très fort, mais ce n'est



je l'ai gagnée »



Photos PRESSE SPORTS

pas suffisant. Mes joueurs auront toute la liberté qu'ils souhaitent. Mais s'ils me déçoivent, alors là ! Je ne veux pas qu'on me fasse passer pour plus imbécile que je ne le suis...

— En matière d'erreurs à ne pas commettre, vous possédez, comme bon nombre d'entraîneurs actuels, une certaine expérience. C'est un atout ?

— C'est une bonne chose. Il est nécessaire de donner des consignes aux joueurs. Si tu vois que quelques-uns font des bêtises, comme celles que tu as commises avant, il est juste que tu leur expliques pour qu'ils les évitent. Maintenant, tout dépend de leur réel désir de progresser. Tu ne peux pas simplement exiger, il faut parler en tête à tête. Il ne convient pas d'agir comme le sélectionneur argentin qui a voulu imposer des règles à tout le monde. (Maradona vise Passarella qui, notamment, refuse d'appeler les joueurs qui portent les cheveux longs, NDLR.) Encore une bêtise... C'est en discutant qu'on résout les problèmes.

— En évitant que ces propos parviennent aux oreilles des journalistes...

— Oui, les mises au point doivent avoir lieu dans les vestiaires, elles ne doivent pas s'étaler dans la presse. Regardez les politiciens : ils ont déjà du mal à faire face aux problèmes, mais ils promettent quand même tout et n'importe quoi, et au bout du compte c'est de la merde.

« J'ai rencontré Tapie à Milan. Du champagne. Du caviar... »

— Vos rapports avec la presse ont rarement été faciles...

— Il y a des bons et des mauvais footex, il y a de bons et de très très mauvais journalistes. Il faut l'accepter. Le problème se pose sérieusement quand le journaliste se croit au-dessus de tous les autres.

— Vous lisez souvent la presse ?

— Non, pas souvent. Parce qu'il y a trop de jalousies chez ceux qui écrivent. Le problème vient du fait que je peux gagner 10 millions de

dollars alors que le journaliste doit travailler comme un malade pour cent fois moins. Il arrive forcément un moment où il n'a pas envie de dire du bien de toi. Il faut qu'il te casse. C'est un problème éternel.

— Écrire dans un journal vous séduirait ?

— Oui. Je ne le ferais pas pour donner des conseils, mais pour écrire ce que je pense. Reste à savoir si le directeur du journal serait capable de me supporter plus d'une semaine. (Il se marre.) Je crois qu'il me supplierait : "Arrête Diego, tu vas nous tuer !".

— Sans compter votre salaire...

— (Il rit.) Non, moi, je touche beaucoup d'argent pour jouer au ballon. Comme journaliste, je me contenterais de la moitié !

— Vos rapports avec les journalistes européens et les sud-américains sont-ils différents ?

— Le journalisme italien est terrible. Terrible. Durant sept ans en Italie, et pendant toute la semaine, les matches entre la presse et les

De son passage en Europe, Diego a gardé quelques images fortes. De folles cavalcades à Barcelone, des mano a mano avec Michel Platini et la Juventus sous le maillot de Naples, et des retrouvailles souriantes avec Hristo Stoichkov lors de son bref séjour à Séville. De quoi nourrir quelques chroniques au cas où il troquerait le survêtement pour un micro...



Photo AMEX SPORT

joueurs étaient imbuables. La partie du dimanche était, à côté, une simple formalité. Dans la semaine, on sortait n'importe quoi pour te faire gamberger. Ce qui explique que le foot italien en soit arrivé au point où il en est. Les journalistes argentins, par rapport aux italiens, ils ressemblent à ces vieux photographes qui s'installaient sur une place avec un perroquet pour photographier les enfants.

— Vous avez failli connaître mieux la presse française, puisque vous avez été tout près de signer à l'OM...

— Effectivement.

— Dans quelles conditions, la première fois ?

— A l'occasion d'une demi-finale entre Naples et le Bayern, ce bon et si prestigieux homme qu'on nomme Corrado Ferlaino — un ami que j'aime — (il s'esclaffe) m'avait promis que, si on battait Munich, je pourrais partir à Marseille contre une indemnité qu'il fixerait. On a gagné et ensuite on a battu Stuttgart en finale. Et il ne m'a pas laissé partir. Ferlaino, un terrible flic...

— Pourquoi aviez-vous une si pressante envie d'aller à Marseille ?

— J'avais besoin de changer d'air. Je pense d'ailleurs que Naples aurait dû profiter de mon transfert pour se renouveler. Il aurait eu de l'argent pour rebâtir un effectif.

— En général, on part de France pour l'Italie plutôt que l'inverse...

— Il se trouve que je connaissais tous les travers de la presse italienne et j'en étais vraiment fatigué. J'avais envie de découvrir la presse française. (Il sourit.)

— Avec les dirigeants marseillais, comment cela s'était-il passé ?

— J'ai rencontré Tapie à Milan. Avec Coppola. Du champagne, du caviar ! (Il lance, en italien, à Coppola, installé plus loin : "Tu te rappelles, Guillermo, de Tapie à Milan, au Brun.") Bernard Tapie. Le Francese avait une élégance au volant de son avion. Nous, à côté, on avait l'impression d'être à vélo. Nous avons parlé et j'en avais très envie. Mais après, ce faux de Ferlaino m'a gâché le plaisir.

— A l'OM, vous obteniez tout ce que vous vouliez ?

— Non. Je n'aurais pas réalisé un contrat supérieur à celui de Naples. Mais Tapie m'offrait des libertés que je n'avais plus en Italie. Je pouvais aller à Noël à Buenos Aires, par exemple. A ce propos, j'étais naïf. J'ai quitté le foot italien et, aujourd'hui, ils sont tous autorisés à passer les fêtes dans leur pays. Une mesure prise après que je sois parti. Les enfoirés !

« Un jour, on jouera à 6 heures du matin ! »

— L'OM vous proposait quand même un beau contrat, non ?

— Je voulais d'abord ce genre de libertés. Je n'y allais pas pour le fric. Tapie ne m'offrait pas un avion ou un yacht comme on l'a écrit, mais un salaire juste. 50 millions de dollars par jour, pas plus ! (Il éclate de rire.) C'était le juste prix, hein Guillermo ! 50 par jour, ce n'était pas beaucoup. Tu vois...

— Plus tard, vous avez préféré Séville à Marseille...

— Car Bilardo était là. Je ne voulais plus ▶

« La seule chose, c'est que je cherche mon troisième enfant. Un garçon, ce serait chouette... »

Photo OLYMPIA PRESSE SPORTS



Photo STILLIS



Photo Alain de MARTIGNAC



► jouer à l'étranger, mais je l'ai fait pour Bilardo. Je n'étais plus dans l'état d'esprit d'un véritable pro, je n'étais déjà plus animé de la même motivation. Comme maintenant, je n'ai plus l'envie. Je ne veux plus être un footballeur pro. Je veux jouer juste pour le fun, entre amis. Du football rapide, moi, le joueur le plus lent du monde !

— Vous ne désirez plus jouer en pro mais entraîner chez les pros : n'est-ce pas paradoxal dans la mesure où vous restez dans ce milieu que vous semblez détester ?

— Dès que je verrai que la même mafia de toujours est aux commandes, je stoppe. Je resterai à la maison avec Claudia, mes deux filles. J'ai un bon niveau de vie. Pas de problèmes, j'attends que Havelange s'en aille.

— Le prochain sera-t-il meilleur à vos yeux ?

— Je l'ignore. Plus honnête peut-être pour le football.

— Vous êtes optimiste ?

— Non, pas du tout. Comment voulez-vous l'être quand on voit que les matches sont arrangés, qu'ils font ceci, cela. Un de ces jours, ils vous diront à 6 heures du matin : "Debout les gars, on joue !"

— Vos critiques sont sincères mais les gens ne s'en rendent pas vraiment compte puisque, visiblement, ils manifestent le même enthousiasme...

« Ma liberté,

— Oui, c'est vrai.

— C'est pour ça que vous partez ?

— Évidemment ! Mais ceux qui exigent tout ça exigent aussi un rendement maximal du joueur. Comment voulez-vous du rendement alors qu'aux États-Unis les spectateurs eux-mêmes étaient asphyxiés avant d'aller au stade. Imaginez les joueurs. Lors du match Belgique-Hollande, certains spectateurs ont été soignés. Et les joueurs ! Si les supporters ne comprennent pas ça, on ne pourra plus jamais rattraper la tortue. Hélas !

— Occupez-vous votre temps libre différemment qu'à l'époque où vous jouiez ?

— Non, la seule chose, c'est que je cherche mon troisième enfant. Un garçon, ce serait chouette. Mais ce sera aussi très bien si c'est une fille. Je le veux avec une envie impressionnante. (Il se retourne vers sa femme en riant aux éclats : "Hein, Claudia !")

— C'est votre principal objectif ?

— Oui, je le veux, ce troisième !

« Il faut inviter les joueurs à la révolte »

— Vous aimez particulièrement Gérard Depardieu. Pourquoi ?

— Il m'enchant. Il possède une telle spontanéité et une façon d'être très spectaculaire. Je

l'adore ! Dès qu'un de ses films sort, on y va avec Claudia.

— Votre actrice préférée est-elle également française ?

— Il y a des Françaises que j'aime beaucoup. (Il regarde Claudia en biais.) Mais la sorcière est là qui nous surveille et elle peut nous tuer...

— Comment vous imaginez-vous vieux, grand-père ?

— Grand-père ! Il m'appelle grand-père alors que Dalma est encore si petite. Il veut une baffie, celui-là ? On arrête ici cet entretien ! (Il fait mine de se lever et se ravise, guilleret.) Grand-père... Je me vois comme aujourd'hui, me fâchant avec tout le monde.

— Vous semblez très heureux au milieu de votre famille, et aussi prêt à exploser, comme si vous étiez amer...

je l'ai gagnée »



Photo TEMPSPORT

— Non, ma carrière m'a laissé plus de jolis souvenirs que de moches. Mais le problème, c'est que les moches ont été très durs à vivre. Ça vous marque. Je suis prêt à tout accepter si c'est Dieu qui l'a voulu, pourvu qu'il me laisse mon père et ma mère, mes frères. Si c'est ça, c'est juste. Même tout ce qui m'est arrivé. Je préfère ça, même le châtiment de la FIFA. Je suis prêt à remercier celui qui est là-haut s'il ne touche pas à ma famille.

— Vous considérez-vous comme une victime ?

— Dans le foot, il n'y a pas de victimes, mais il faut dénoncer les choses. Tout le monde est persuadé que personne d'autre que moi n'aura à subir ce que j'ai subi. Moi, si je vois quelqu'un victime d'une injustice, je ne pourrai pas l'accepter. Je dénoncerai cette injustice.

— Vous vous sentez une âme de syndicaliste ?

— Je crois qu'il faut frapper à la porte de tous les joueurs pour les inviter à la révolte, à la défense de nos intérêts, du football. On ne peut accepter que des ordinateurs régissent le foot. Personne n'a agi comme ça avec moi. J'espère cependant que les choses changeront.

— Vous êtes prêt à vous investir ?

— J'ai envie de créer une association de joueurs pour les réveiller. Dans le tennis, on demande leur avis aux tennismen. Cela doit être pareil en foot ! Maintenant, si vous dites "ballon" à Havelange, il vous répondra : "Ballon, mais de quoi vous me parlez ?" Il ne sait pas. Le pauvre, ce n'est pas de sa faute, on l'a mis président de la FIFA alors qu'il jouait

Maradona guidant l'Argentine au Mondiale 90, jonglant avec le ballon. Tout le monde connaît. La star dialogue avec France Football, c'est dans l'ordre des choses (en bas à gauche). Diego spectateur passionné de Gérard Depardieu, c'est plus inattendu. Trois facettes pour un seul homme...

au water-polo. Nous sommes coupables. Nous sommes tous fous.

— Vos propos nuiront-ils à l'entraîneur que vous êtes ?

— Si je dois partir, je m'en irai, mais pas parce que Havelange l'a décidé. Quand je me regarde dans la glace, je me dis : tu es beau, Diego. Je ne garde rien pour moi. Je ne pourrais pas me lever le matin si je ne disais pas ce que je pense. Mais je n'ai pas la chance de pouvoir lui dire en face. Je n'ai pas l'occasion de le croiser sur l'avenue du 9-Juillet. Je le lui dis ici, par l'intermédiaire de France Football, car France Football, le vieux, avec ses lunettes, il arrive à le lire. (Il rit.) Vous lui ferez parvenir. Donc, je suis tranquille.

« Parfois, j'ai des regrets, mais on ne peut effacer le passé »

— Vous ne vous en voulez jamais d'être aussi têt, aussi rebelle ?

— Parfois, ma femme essaie de me contrôler. C'est plus fort que moi.

— Vous éprouvez des regrets quand vous vous retournez en arrière ?

— Oui, mais je ne dirai pas lesquels, sinon je donnerais des armes à mes ennemis. Parfois, tu regrettes. Mais bon, c'est fait et c'est trop tard. On ne peut effacer le passé.

— Il faut réfléchir à ses erreurs...

— Oui. Il faut y penser pour ne pas les répéter. L'être humain s'améliore, paraît-il,

avec ses erreurs. Ce qui est grave, c'est de les répéter plusieurs fois. Si tu fais ça, tu es un imbécile...

— Et la cocaïne, Diego, vous craignez d'y retoucher un jour ou c'est bel et bien fini ?

— C'est un sujet personnel. Je vous répondrai seulement qu'un adulte a le droit de vivre et de mourir comme il le veut. C'est tout. En revanche, il faut se montrer impitoyable envers ceux qui proposent de la drogue aux enfants. Un homme, lui, a le pouvoir de dire non. Un enfant est sans défense.

— On dit souvent que Maradona est charmant mais qu'il est mal entouré...

— Encore une connerie. On le dit aussi du président de la république Argentine. Pour Maradona, c'est pareil. Si vous restez en Argentine, vous pouvez être certains qu'on vous le dira aussi. Ici, on s'intéresse toujours à la maison du voisin. Il est plus facile de s'occuper des autres que de ses propres problèmes. On est comme ça. La jalousie est le sport national. Ce n'est pas le foot.

— Ce n'est pas une exclusivité argentine...

— Vous avez raison. C'est partout pareil sur la terre entière. Partout. (Un avion passe au-dessus de nous à cet instant et Diego le montre du doigt.) Chut ! Taisez-vous, c'est Ferlino. Il écoute notre entretien...

**Vincent MACHENAUD,
François de MONTVALON
et Alexandre VALENTE,
à Buenos Aires**

★ Son meilleur souvenir sportif ? « Sûrement, la Coupe du monde juniors, en 1979 au Japon, que l'Argentine a remportée. Dans cette compétition, il n'y avait aucune pression, aucun intérêt supérieur en jeu. C'était le rêve. »

★ Diego aime la musique et ses goûts sont éclectiques : « J'aime surtout la musique de discothèque. Le rock, avec une préférence pour les Rolling Stones. » Plusieurs fois invité à des émissions de télévision, il a eu l'occasion de démontrer qu'il avait en outre une très belle voix.

★ Maradona et Pelé entretiennent depuis toujours des relations conflictuelles. Dans une interview, Diego a avoué un jour qu'il avait demandé à Claudia d'éviter de lui dire qu'il ressemblait à Pelé.

★ Récemment, Diego a reconnu avoir reçu une proposition en 1987 pour tourner un film avec Kim Basinger. Mais, selon lui, sa femme, Claudia, s'était farouchement opposée au projet.

★ Mireille Mathieu est l'une des artistes étrangères que Diego et son épouse Claudia préfèrent. Ils ont eu l'occasion de la rencontrer il y a quelques années et les Maradona avaient été charmés par la petite demoiselle d'Avignon.

★ Parmi ses joueurs préférés qui participent au Championnat d'Argentine figure en très bonne place Enzo Francescoli, à qui Maradona voue une réelle estime bien qu'il porte le maillot de River Plate.

★ Lors de la présentation, à Buenos Aires, d'une cassette vidéo retraçant la riche carrière de Diego Armando Maradona, tous les invités se sont spontanément levés et ont longuement applaudi les images, accompagnées des commentaires poétiques et pleins d'amour de Valdano, du somptueux but de Diego face à l'Angleterre (pas celui inscrit de la main...) Même en différé, la magie opère.

Diego pense à tout

Daniel Passarella se refuse à sélectionner des joueurs aux cheveux longs, prétextant que le fait de passer souvent la main dans la chevelure nuisait à la concentration. Cela a fait rire Maradona qui n'a pas manqué de répliquer : « Passarella a la mémoire courte car il oublie qu'il avait lui aussi les cheveux longs quand il jouait. Et puis, que faut-il faire avec ceux qui se touchent les c... ? On va leur couper, mais je crains que Passarella reçoive beaucoup de plaintes des épouses ou des fiancées des joueurs... »

★ Les loisirs préférés de Diego sont simples, à l'image du personnage. « Je n'ai jamais caché que ma vie n'avait rien d'exemplaire. Mais c'est ma vie. J'adore sortir avec des amis, aller en boîte pour faire la fête. J'aime aussi beaucoup faire des asados (barbecue) avec mon père ou encore jouer au truco (un jeu de cartes proche de la belote) avec des potes... »

★ Maradona, s'il semble décidé à se lancer sérieusement dans la carrière d'entraîneur, n'envisage pas, pour le moment, prétendre à la sélection de son pays : « Un jour, peut-être. Mais sûrement pas dans l'immédiat... »

Une affaire classée

On se souvient que Maradona avait été arrêté le 26 avril 1991 à Buenos Aires pour consommation et possession de cocaïne. Detenu durant plusieurs heures, il avait été condamné à verser une caution de 20 000 dollars pour être relâché, mais aussi à suivre une cure de désintoxication, doublée d'un traitement psychologique. Diego, aujourd'hui, a récupéré son argent après s'être soumis aux exigences de la justice de son pays. Désormais, c'est une affaire classée.

Stoïchkov : « C'était le plus grand »

Le Ballon d'Or 94 de FF ne cache pas son admiration pour le footballeur argentin. Selon lui, Maradona a largement dominé la scène internationale ces quinze dernières saisons.

Hristo, FF offre un Ballon d'Or d'honneur à Diego Maradona pour l'ensemble de sa carrière.

— Oh ! C'est vraiment une excellente initiative. Oui, une très bonne idée. Je pense qu'il le mérite bien. D'ailleurs, s'il avait été européen, il l'aurait remporté plusieurs fois. J'en suis convaincu.

— Que représente Maradona pour vous ?

— Pour moi, il a été le meilleur joueur des années 80. Vraiment au-dessus du lot.

— Le meilleur joueur de tous les temps aussi ?

— Non, car il est toujours très difficile d'établir ce genre de comparaisons. Je ne peux que me référer à la période pendant laquelle il a joué. Et là, je le répète, Diego n'avait pas de rival. Il était au-dessus du lot. Regardez son palmarès. Il ne manque pas grand-chose.

— Qu'est-ce qui le distinguait des autres ?

— C'était un génie tout simplement ! Oui, un véritable génie.

— Mais encore ?

— C'est le seul footballeur qui m'a vraiment fait rêver. Ce qu'il faisait avec un ballon était merveilleux. Il savait tout faire. Absolument tout. C'était un merveilleux dribbleur, un buteur extraordinaire, un passeur bien sûr. Il avait une influence énorme sur son équipe. Si l'Argentine a été sacrée championne du monde, elle le doit à lui.

— Qu'aimiez-vous chez le joueur ?

— Tout !

— Mais encore ?

Son pied gauche. Son sens du spectacle et celui de l'efficacité. Son moral, également.

— Comme vous, Maradona possède un fichu caractère...

Oui. Comme tous les grands joueurs !

— Comment jugez-vous l'homme ?

— Je ne me permettrais pas de le juger parce que je n'en ai pas le droit. Il a sa vie, elle est ce qu'elle est et elle ne regarde que lui. Personnellement, je crois que c'est un type bien, qui a du cœur et du courage. Il dit tout haut, avec ses mots, ce que pense tout le monde. Moi, je lui donne raison.

— Vous n'êtes donc pas de ceux qui pensent qu'il ne mérite pas tant d'égards ?

— Et pourquoi ?

— Les affaires de dopage, de drogue...

— Et alors ! C'est le footballeur qui est couronné. Et là, il n'y a rien à dire. Diego a dominé le football mondial pendant plus de quinze ans et, en même temps, il a dû supporter une pression terrible. Il nous a tous fait rêver. Moi, je lui dis bravo !

— Vous aimeriez le rencontrer ?

Mieux, j'aimerais lui remettre moi-même son Ballon d'Or... »

★ Pour étonnant que cela puisse paraître, Maradona n'a jamais disputé la Copa Libertadores. Que ce soit avec Argentinos ou Boca Juniors, il n'a pu décrocher en cinq saisons une seule participation à la principale épreuve des clubs en AmSud.

★ Une seule fois, dans toute sa carrière, Maradona a inscrit quatre buts dans un match officiel. C'était avec Argentinos Juniors, en 1980, et sa victime n'était autre que le célèbre Hugo Gatti, alors gardien de Boca.

★ Pour bien faire comprendre que le jeu de ballon restera à tout jamais son occupation favorite, Maradona utilise parfois une expression très personnelle : « Je jouerai au football jusqu'à ce que les rides me tombent sur le ventre. »

★ Maradona avoue facilement qu'il n'est pas un grand lecteur mais qu'il a toujours cherché à progresser dans ce domaine. « Ça m'a aidé dans mes réponses aux nombreuses interviews. Mais je ne suis pas comme Valdano qui déplaçait une bibliothèque à chaque match ! »

★ Diego Maradona a signé le 23 décembre, au milieu d'un grand déploiement médiatique, un contrat d'un an pour entraîner le Racing Club d'Avallaneda. 500 000 dollars à la signature, plus 20 000 dollars par mois. Sans compter les primes.

★ Parmi les recrues qu'il envisage d'engager, le nouvel entraîneur du Racing Club d'Avallaneda, Diego Maradona, n'a pas manqué de citer son ancien remplaçant en équipe nationale, Leo Rodríguez, en fin de contrat à l'Atalanta Bergame.

★ Souvenir d'enfance : à onze ans, Diego, qui avait envie de manger un *djajon* (un gâteau à la confiture très prisé par les petits Argentins), profita de l'absence de ses parents pour vendre le cadre du lit et se faire un peu d'argent. « J'ai reçu la plus belle correction de ma vie... »

★ Avant de rejoindre Paris, Diego et sa famille ont passé deux semaines de vacances au soleil de Cuba, sur l'île de son ami Fidel Castro. Toutefois, le cercle de la famille s'était singulièrement agrandi puisqu'ils étaient une trentaine autour de Maradona.

clin d'œil



Photo TEMPSPORT

La chaîne de Diego

Les supporters argentins n'ont jamais caché leur admiration pour Diego, au risque d'une certaine monotonie côté look. Mais si les maillots frappés du célèbre numéro 10 peuvent se multiplier à l'infini, Maradona restera, lui, unique.

Du caviar à la louche

Quand on l'interroge sur sa fortune personnelle, Maradona ne s'étend pas beaucoup sur le sujet. On sait qu'il s'est déjà retrouvé ruiné une fois, lors de son passage à Barcelone, quand Jorge Cysterpillier s'occupait de ses intérêts mais, depuis, Diego a réussi à se remettre à flot puisqu'il affirme aujourd'hui : « Ne vous inquiétez pas pour moi. Je suis à l'abri du besoin jusqu'à la fin de mes jours. Je peux même vous garantir que mes petits-enfants mangeront du caviar toute leur vie si ça les amuse... » Plus sérieusement, l'Argentin avoue ne pas très bien connaître avec exactitude le montant de ses biens. « Ce n'est pas de mon ressort. Les dépenses d'ordre personnel, c'est ma femme et moi qui nous en chargeons. Maintenant, pour ce qui concerne les opérations plus importantes, c'est Marcos Franchi qui défend mes intérêts. Moi, je me contente de vivre ! »

★ Le procureur argentin Alejandro Caride n'a pas apprécié que Diego Maradona quitte l'Argentine pour passer quelques jours de vacances à Cuba, puis à Paris. Il a même demandé au juge Julio Campora, qui instruit l'affaire des coups de feu tirés l'année dernière contre des journalistes, de l'arrêter dès son retour au pays, vendredi prochain. M. Caride estime en effet que Maradona n'avait pas le droit de quitter son domicile plus de vingt-quatre heures sans l'autorisation du juge...

★ Si de nombreux joueurs ont eu Diego Maradona comme modèle, le Messin Samba N'Diaye est un cas à part. Ses copains de la banlieue de Dakar l'ont toujours surnommé Maradona et continuent encore aujourd'hui à l'appeler de cette façon. Une habitude qui est loin de déplaire à cet international Espoirs, qui a toujours mis au premier rang de ses idoles le numéro 10 argentin, juste devant Roberto Baggio...

★ Depuis son retour définitif en Argentine, Diego Maradona a vendu l'appartement qu'il possédait avenue Libertador, dans un quartier chic, pour acheter un triplex à Villa Devoto, un quartier moins huppé, mais proche de la résidence de ses parents.

Fidel lecteur

En prenant congé de Diego Maradona, ce week-end, Fidel Castro a prouvé qu'il sait se tenir bien informé.

« Je te souhaite beaucoup de succès à Paris, où tu vas recevoir le Ballon d'Or de France Football. »

L'accent était, paraît-il, parfait.

★ Alfredo Di Stéfano, qui fut deux fois Ballon d'Or et possède en prime un Super Ballon d'Or, ne pouvait pas manquer la remise du trophée à son compatriote et ami. Il sera donc là, à ses côtés, pour assister à l'événement.

★ Les Nigériens n'ont pas oublié que c'est contre eux que Diego Maradona a très probablement joué son dernier match officiel. « Il nous a fait grosse impression ce jour-là à Boston, reconnaît l'un d'eux, Michael Emenalo. Il est génial, même s'il n'a pas été l'homme du match. Ce fut un grand moment, et nous avons ressenti une grande émotion à l'heure de l'affronter. Nous avions tous en tête sa formidable carrière. » Aujourd'hui à North County (Angleterre), Emenalo trouve que Diego méritait largement ce Ballon d'Or d'honneur...

★ La famille Maradona envisage de se rendre, au cours de son séjour en France, à Lourdes. Une cité qu'ils connaissent déjà. Doit-on s'attendre à un miracle d'ici peu ?

★ Une seule expulsion dans toute sa carrière internationale (Brésil-Argentine, Mondial 82), le calcul est vite fait. En tout cas, plus vite que pour calculer le nombre de coups reçus...

★ Au cours de son séjour à Cuba, Diego Maradona a reçu la médaille de l'Amitié, décernée par le Conseil d'Etat.

La prison ?

En février dernier, Diego, qui venait de rompre son contrat avec Newell's Old Boys, était harcelé par les photographes qui n'hésitaient pas à grimper aux arbres entourant sa maison de campagne. Son énervement était tel qu'il tira à la carabine en direction des importuns. L'un d'entre eux fut légèrement blessé. L'affaire a suivi son cours et Diego, qui a dû payer une caution de 40 000 dollars pour échapper à la prison, devra prochainement comparaître devant la justice argentine. En attendant le jugement, le tribunal a demandé une peine de quatre ans de prison. « Moi, s'est-il défendu, je respecte le travail de chacun et des journalistes en particulier, mais personne n'a le droit de troubler ma vie privée... »

★ Après l'annonce de l'attribution d'un Ballon d'Or d'honneur par France Football pour l'ensemble de sa carrière, Maradona ne s'est pas privé de glisser un petit tacle à ses compatriotes. « Ce sont des Français qui m'attribuent ce prix. J'aurais aimé qu'un tel geste soit arrivé d'Argentine », a-t-il déclaré.

★ A l'occasion de la remise du Ballon d'Or d'honneur à Maradona, le 3 janvier, un groupe de jeunes d'un quartier populaire de la banlieue de Toulouse (La Faourette) remettra un plateau d'argent à Maradona. Les jeunes (âgés de 11 à 13 ans) ont été sélectionnés grâce à un petit tournoi de foot. C'est l'Association Sport et Loisirs de La Faourette qui est à l'origine de ce projet.

★ En dehors de la cérémonie de remise du Ballon d'Or, Diego Maradona aura un programme très chargé à Paris. Il devrait notamment passer une journée à EuroDisney en compagnie de sa femme Claudia, sa belle-mère Ana-Maria, ses deux filles Dalma et Gianina et d'une amie de celles-ci, Solange.

★ Après avoir engagé le Pibe de Oro fin 1993, le président de Newell's Old Boys, un riche homme d'affaires de Rosario, s'est offert le Pibe tout court. Autrement dit, Carlos Valderrama. Le meneur de jeu colombien lui aura coûté la bagatelle de 800 000 dollars, ce qui est jugé excessif par certains supporters pour un joueur de trente-deux ans. Mais quand on aime...

L'enfant de la balle

Un jour, la rédaction de France Football — celle qui oscille aujourd'hui, doucement mais passionnément, entre deux âges, vingt et quarante ans — se mit à chercher une grande idée pour célébrer son Ballon d'Or. Le sien, un peu. Le vôtre, beaucoup. Son (votre) Ballon d'Or. Celui d'hier et d'aujourd'hui, de Stanley Matthews à Hristo Stoichkov, du ballon de cuir rayé de coutures à la sphère plastifiée des temps modernes. Le Ballon d'Or, l'unique, vieilli avec le jeu, ses tares autant que ses magiciens.

Pour le remodeler, plus rond que jamais, pour lui offrir une cure de jeunesse, pour qu'il roule avec son temps, nous avons décidé de l'ouvrir au monde à partir de cette année. En 1995, à Noël, juste avant ou juste après, le Ballon d'Or de France Football sera un peu plus international qu'auparavant. Il récompensera désormais tous les footballeurs évoluant en Europe. Dans le Calcio, la Liga, le Championnat de France, la League, en Italie, en Espagne, en Angleterre ou ailleurs, que le héros de nos songes — si réel, l'espace d'une remise — soit européen, sud-américain, africain, asiatique. Puisque le talent balle au pied, au bout des loupes grossissantes de la télévision, n'a pas de frontière, le Ballon d'Or, désormais, enjambrera les premiers obstacles d'un règlement devenu désuet.

Le Ballon d'Or européen devient le Ballon d'Or d'Europe. Dans quelques mois, Stoichkov pourra courir et concourir aux côtés de Romario, le prodige brésilien et son coéquipier de Barcelone, et de Weah, l'énorme et fantasque buteur parisien. Un grand Ballon d'Or pour un instant d'éternité à l'image du football devenu ce phénomène de société dont on rêve, sans trop y compter, qu'il reste le dernier rempart séparant nos nuits noires de nos rêves ensorcelés.

Il fallait donc une grande idée pour célébrer le Ballon d'Or. Et ce fut celle-ci. Il fallait un grand petit homme pour la fêter. Et ce fut tout naturellement Diego Maradona. C'est Diego Maradona, dernier magicien de la planète

Football. Pourquoi Diego Armando Maradona ? Éternelle bonne question à laquelle nous aimerions tant ne pas avoir à répondre, tant l'évidence nous brûle.

Dire seulement aux enfants, les nôtres et ceux que nous sommes restés, que Diego Maradona est un joueur. Un joueur unique et vrai. Certes, seulement un joueur de football comme d'autres sont musiciens, écrivains, peintres, tache délicatement posée pour toujours sur une éternité de rêves, sans valeur, sinon affective. Mais un joueur.

Diego Maradona, comme seul Arantes do Nascimento — dit Pelé — avait su le faire, a transformé un jour le jeu. Sans autre chose qu'une arrière-pensée de bien-être. Nous voudrions seulement dire aux enfants que ce bonhomme-là est un magicien. Avec un ballon pour lui tout seul, scellé au bout de son pied et dans les profondeurs de sa pensée.

Diego Maradona existe (et nous le prouvons ce 3 janvier 1995) et n'existe plus. Il est un peu le symbole vivant d'une époque dépassée. D'une époque de football où le jeu ne s'apprenait pas sur les tableaux noirs mais dans les maisons et les rues. En l'occurrence, celle d'une Argentine déchirée entre son passé tragique et son avenir chaotique.

Nous aimerions dire aux enfants de la balle qu'ils saluent simplement en lui le footballeur extraordinaire qu'il fut durant dix-huit ans au plus haut niveau. Leur dire aussi que les dérapages de la vie sportive de Diego Armando Maradona ne sont que des excès de vie. Un excès de liberté, peut-être. Mais c'était aussi sa liberté d'homme et de footballeur trop souvent rognée par ceux qui, aujourd'hui, jurent qu'ils ne lui pardonneront jamais.

Venu de nulle part, installé au bord d'un précipice sur le terrain et au-dehors, Maradona est devenu grand.

A Barcelone ou à Naples, il méritait deux, trois Ballons d'Or. Nous lui offrons le plus beau. Celui d'une œuvre. D'un enfant de la balle.

François de MONTVALON

Diego en bref

Nom : Maradona.

Prénoms : Diego Armando.

Lieu de naissance : Lanús (Argentine).

Date de naissance : 30 octobre 1960.

État civil : marié (avec Claudia Roxana Villafane, 32 ans).

Enfants : Dalma Nerea (7 ans) et Gianina Dinorah (5 ans).

Parents : Diego Maradona et Dalma Franco.

Frères et sœurs : Ana, Rita, Elsa, Rosa, Raul, Hugo, Claudia.

Clubs professionnels :

Argentinos Juniors (1976 à 1980)

Boca Juniors (1981)

FC Barcelone (1982 à 1984)

Naples (1984 à 1991)

FC Séville (1992-1993)

Newell's Old Boys (1993-1994)

Palmarès :

1 Coupe du monde (1986)

1 Coupe du monde juniors (1979)

1 Coupe UEFA (1989)

2 Championnats d'Italie (1987 et 1990)

1 Championnat d'Argentine (1981)

1 Coupe d'Italie (1987)

1 Coupe d'Espagne (1983)



Photo Paulo TEIXEIRA/ZETA

MARADONA

GOOOL !



Dix-huit années au plus haut niveau, 333 buts en matches officiels (club ou sélection A), une Coupe du monde, une Coupe UEFA, deux Championnats d'Italie, un Championnat d'Argentine, une Coupe d'Espagne, une Coupe d'Italie. Diego Maradona laisse derrière lui un palmarès digne de son talent. Et si l'on se souvient d'abord de ses gestes de magicien, les chiffres font aussi partie du mythe.

clubs

ARGENTINOS JUNIORS

■ 166 matches, 115 buts

1976

↓ Championnat national (11 matches, 2 buts)

LE DETAIL DES BUTS
(entre parenthèses, les buts inscrits par Maradona)
14-11-76 : Argentinos b. San Lorenzo 5-2 (2)

1977

↓ Championnat métropolitain (37 matches, 13 buts)

LE DETAIL DES BUTS
6-3-77 : Argentinos et Platense 3-3 (1)
15-5-77 : Argentinos et Lanus 1-1 (1)
22-5-77 : Argentinos b. Atlanta 5-2 (2)
24-7-77 : Argentinos b. Old Boys 4-3 (1)
31-7-77 : Argentinos b. Huracan 3-0 (2)
21-8-77 : Argentinos et Quilmes 2-2 (1)
4-9-77 : Argentinos et Chacarita Juniors 2-2 (1)
5-10-77 : Argentinos et Estudiantes La Plata 1-1 (1)
23-10-77 : Argentinos Juniors b. Old Boys 3-2 (1)
2-11-77 : Argentinos Juniors b. Boca Juniors 2-1 (2)

↓ Championnat national (12 matches, 6 buts)

LE DETAIL DES BUTS
23-11-77 : Union b. Argentinos 3-1 (1 s.p.)
27-11-77 : Argentinos b. Atletico Ledesma 2-1 (1 s.p.)
4-12-77 : Argentinos et Old Boys 1-1 (1)
18-12-77 : Union b. Argentinos 4-1 (1)
8-1-78 : Argentinos b. Belgrano Cordoba 3-2 (2)

Tout a commencé sur des terrains de banlieue poussiéreux, devant une poignée de spectateurs. Diego était encore adolescent que son talent éclatait au grand jour sous le maillot rouge d'Argentinos Juniors (en haut à droite). Il y eut ensuite celui, bleu et or, de Boca Juniors (au centre) et un transfert mirobolant à Barcelone (en bas à droite). Naples fut l'étape la plus mouvementée de sa carrière, ses éclairs de génie alternant avec les pitreries (page suivante, en haut à gauche). Et, pour finir, deux épisodes à oublier, à Seville puis à Newell's Old Boys, dernier club pour un ultime clin d'œil.

1978

↓ Championnat métropolitain (31 matches, 21 buts)

LE DETAIL DES BUTS
16-3-78 : Argentinos b. Atlanta 5-2 (3)
21-5-78 : Argentinos b. Chacarita Juniors 5-0 (2)
12-7-78 : Argentinos et San Lorenzo 1-1 (1)
9-8-78 : Argentinos b. River Plate 2-1 (1)
30-8-78 : Argentinos b. Velez Sarsfield 2-0 (1 s.p.)
10-9-78 : Argentinos b. Colon 2-1 (1 s.p.)
14-9-78 : Estudiantes b. Argentinos 2-1 (1)
18-9-78 : Argentinos b. Independiente 4-1 (1)
20-9-78 : Argentinos b. Huracan 2-1 (2 s.p.)
25-9-78 : Argentinos et Quilmes 1-1 (1)
1-10-78 : Argentinos b. Banfield 3-2 (1 s.p.)
8-10-78 : Argentinos b. Chacarita 3-2 (2 dont 1 s.p.)
10-10-78 : Argentinos b. Rosario Central 1-0 (1)
18-10-78 : Argentinos b. Old Boys 1-0 (1)
29-10-78 : Argentinos et Racing Club 2-2 (1)

↓ Championnat national (4 matches, 4 buts)

LE DETAIL DES BUTS
5-11-78 : Argentinos b. Racing Club 1-0 (1)
19-11-78 : Argentinos b. Altos Hornos Zapla 2-1 (2)
26-11-78 : Rosario Central b. Argentinos 2-1 (1)

1979

↓ Championnat métropolitain (14 matches, 14 buts)

LE DETAIL DES BUTS
11-3-79 : Racing Club b. Argentinos 5-1 (1 s.p.)
18-3-79 : Argentinos b. Velez Sarsfield 3-1 (2)
25-3-79 : Argentinos b. Platense 2-1 (1)
1-4-79 : Argentinos b. Newell's Old Boys 1-0 (1)
15-4-79 : Argentinos b. River Plate 3-1 (2)
13-5-79 : Velez Sarsfield b. Argentinos 2-1 (1 s.p.)
6-6-79 : Argentinos b. Platense 5-1 (2)
17-6-79 : Newell's Old Boys et Argentinos 1-1 (1 s.p.)
23-6-79 : Argentinos b. Huracan 3-2 (2)

↓ Championnat national (12 matches, 12 buts)

LE DETAIL DES BUTS
23-9-79 : Argentinos et Colon 1-1 (1)
14-10-79 : Ind. Rivadavia b. Argentinos 2-1 (1)
21-10-79 : Argentinos b. Altos Hornos Zapla 2-1 (1 s.p.)



Photo BEVILACQUA/PRESSE SPORTS

BOCA JUNIORS

■ 40 matches, 28 buts

1981

↓ Championnat de Première Division (28 matches, 17 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

22- 2-81 : Boca b. Talleres Córdoba 4-1	(2 s.p.)
1- 3-81 : Boca et Inst. Córdoba 2-2	(2 dont 1 s.p.)
29- 3-81 : Boca et Newell's Old Boys 2-2	(1 s.p.)
5- 4-81 : Boca b. Independiente 2-0	(1)
12- 4-81 : Boca b. River Plate 3-0	(1)
26- 4-81 : Boca b. Estudiantes La Plata 2-1	(1)
30- 4-81 : Boca b. Colón 3-0	(1)
10- 5-81 : Boca b. Rosario Central 3-2	(1 s.p.)
7- 6-81 : Boca b. Platense 4-0	(2 dont 1 s.p.)
21- 6-81 : Boca b. San Lorenzo 4-0	(1)
28- 6-81 : Boca et Independiente 1-1	(1)
5- 7-81 : River Plate et Boca 1-1	(1)
9- 7-81 : Boca et Vélez Sarsfield 1-1	(1)
16- 8-81 : Boca et Racing Club 1-1	(1 s.p.)

↓ Championnat national (12 matches, 11 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

27- 9-81 : River Plate b. Boca 3-2	(1)
11-10-81 : Boca b. San Lorenzo 7-1	(2)
14-10-81 : Boca b. Estudiantes La Plata 3-1	(1)
25-10-81 : Boca b. Atlético Tucumán 2-1	(1)
1-11-81 : Boca et River 2-2	(2 dont 1 s.p.)
8-11-81 : Boca b. Inst. Córdoba 4-1	(3 dont 1 s.p.)
15-11-81 : Boca b. San Lorenzo 3-0	(1)

PALMARÈS AVEC BOCA

● 1 Championnat de Première Division (1981).

FC BARCELONE

■ 58 matches, 38 buts

1982-1983

↓ Championnat (20 matches, 11 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

5- 9-82 : FC Valence b. Barcelone 2-1	(1)
12- 9-82 : Barcelone b. Valladolid 3-0	(1 s.p.)
17-10-82 : Barcelone b. Málaga 4-1	(1)
30-10-82 : Barcelone b. Racing Santander 4-0	(1)
21-11-82 : Barcelone et Celta Vigo 2-2	(1 s.p.)
5-12-82 : Barcelone b. Real Sociedad 1-0	(1)
26- 3-83 : Barcelone b. Real Madrid 3-2	(1)
10- 4-83 : Athletic Bilbao b. Barcelone 3-2	(1)
17- 4-83 : Barcelone b. Las Palmas 7-2	(3)

↓ Coupe d'Espagne (5 matches, 3 buts)

↓ Coupe de la Ligue (6 matches, 4 buts)

↓ Coupe des Coupes (4 matches, 5 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

15- 9-82 : Barcelone b. Apollon (Chypre) 8-0	(3)
20-10-82 : Barcelone b. Etoile R. (Yougoslavie) 4-2	(2)

1983-1984

↓ Championnat (16 matches, 11 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

17- 9-83 : Barcelone b. Majorque 4-1	(1)
8- 1-84 : Barcelone b. FC Séville 3-1	(2)
15- 1-84 : Osasuna b. Barcelone 4-2	(2 s.p.)
29- 1-84 : Barcelone b. Athletic Bilbao 2-1	(2)
18- 2-84 : Barcelone b. Valladolid 5-0	(2)
25- 2-84 : Real Madrid b. Barcelone 2-1	(1)
15- 4-84 : Barcelone b. Salamanca 2-0	(1)

↓ Coupe d'Espagne (4 matches, 1 but)

↓ Coupe des Coupes (3 matches, 3 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

14- 9-83 : Barcelone b. Magdebourg (RDA) 5-1	(3)
--	-----

PALMARÈS AVEC BARCELONE

● 1 Coupe d'Espagne (1983).

NAPLES

■ 259 matches, 115 buts

1984-1985

↓ Championnat (30 matches, 14 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

23- 9-84 : Naples et Sampdoria 1-1	(1 s.p.)
7-10-84 : Naples b. Côme 3-0	(1)
14-10-84 : Lazio et Naples 1-1	(1)
6- 1-85 : Naples b. Udinese 4-3	(2 s.p.)
13- 1-85 : Naples b. Fiorentina 1-0	(1)
10- 2-85 : Naples b. Torino 2-1	(1 s.p.)
17- 2-85 : Côme et Naples 1-1	(1 s.p.)
24- 2-85 : Naples b. Lazio 4-0	(3)
31- 3-85 : Naples et Ascoli 1-1	(1)
12- 5-85 : Udinese et Naples 2-2	(2)

↓ Coupe d'Italie (6 matches, 3 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

22- 8-84 : Naples b. Arezzo 4-1	(1)
26- 8-84 : Naples b. Casertana 3-0	(1 s.p.)
2- 9-84 : Naples b. Pescara 3-0	(1)

1985-1986

↓ Championnat (29 matches, 11 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

29- 9-85 : Naples et AS Roma 1-1	(1 s.p.)
20-10-85 : Naples b. Verone 5-0	(1)
27-10-85 : Torino b. Naples 2-1	(1)
3-11-85 : Naples b. Juventus 1-0	(1)
10-11-85 : Inter et Naples 1-1	(1)
24-11-85 : Naples et Udinese 1-1	(1 s.p.)
5- 1-86 : Côme et Naples 1-1	(1 s.p.)
23- 2-86 : Verone et Naples 2-2	(2 dont 1 s.p.)
16- 3-86 : Naples b. Inter 1-0	(1 s.p.)
13- 4-86 : Naples b. Milan AC 2-1	(1)

↓ Coupe d'Italie (2 matches, 2 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

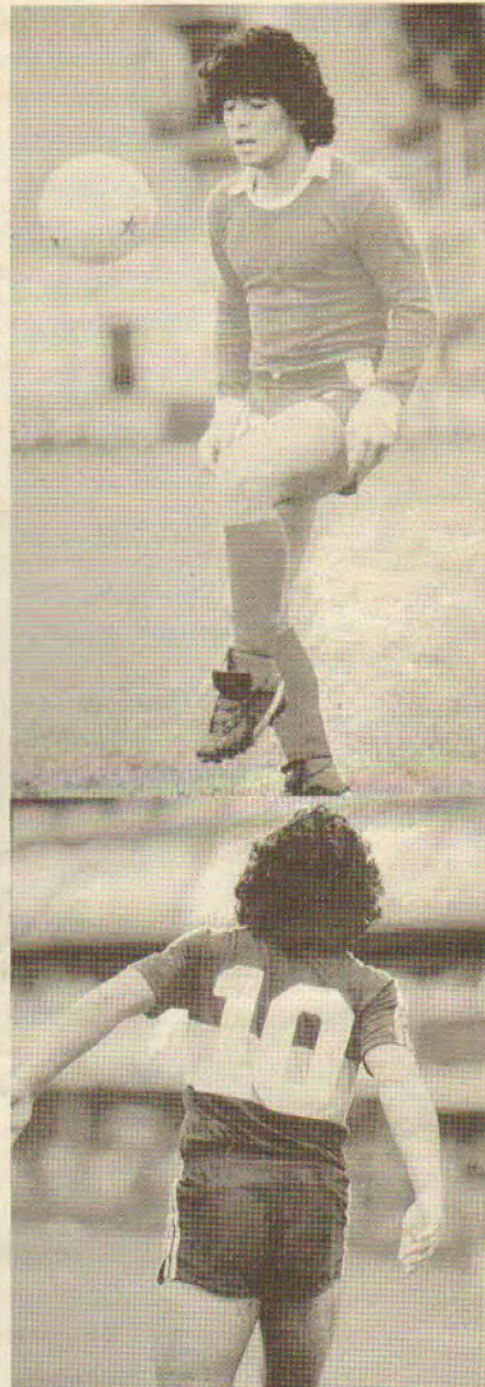
1- 9-85 : Naples b. Salernitana 3-1	(2 dont 1 s.p.)
-------------------------------------	-----------------

1986-1987

↓ Championnat (29 matches, 10 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

14- 9-86 : Naples b. Brescia 1-0	(1)
12-10-86 : Naples b. Sampdoria 2-1	(1 s.p.)
19-10-86 : Naples et Atalanta 2-2	(1 s.p.)
26-10-86 : Naples b. AS Roma 1-0	(1)
23-11-86 : Naples b. Empoli 4-0	(1)
4- 1-87 : Fiorentina b. Naples 3-1	(1)
1- 2-87 : Naples b. Udinese 3-0	(2 dont 1 s.p.)
1- 3-87 : Naples et Sampdoria 1-1	(1)
26- 4-87 : Naples b. Milan AC 2-1	(1)



Photos TEMPSPORT

PALMARÈS AVEC ARGENTINOS

● Néant.

NAPLES (suite)

↓ Coupe d'Italie (10 matches, 7 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

24- 8-86 : Naples b. Spal Ferrara 2-0	(1)
27- 8-86 : Naples b. Lazio 2-0	(1)
7- 9-86 : Naples b. Cesena 3-0	(1)
25- 2-87 : Naples b. Brescia 3-0	(1)
29- 9-87 : Naples b. Bologne 3-0	(1)
6- 5-87 : Naples b. Bologne 4-2	(1 s.p.)
27- 5-87 : Naples b. Cagliari 1-0	(1)

↓ Coupe de l'UEFA (2 matches, 0 but)

1987-1988

↓ Championnat (28 matches, 15 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

11-10-87 : Naples b. Pescara 6-0	(1 s.p.)
1-11-87 : Naples b. Empoli 2-1	(2 dont 1 s.p.)
22-11-87 : Naples b. Torino 3-1	(1)
12-12-87 : Naples b. Juventus 2-1	(1 s.p.)
20-12-87 : Naples b. Verone 4-1	(1)
10- 1-88 : Naples b. Fiorentina 4-0	(1)
17- 1-88 : Naples b. Sampdoria 1-0	(1)
24- 1-88 : Naples b. Cesena 2-0	(1)
31- 1-88 : Naples b. Ascoli 3-1	(1)
7- 2-88 : Naples b. Pisa 2-1	(1)
14- 2-88 : Naples b. Avellino 4-0	(1)
10- 4-88 : Naples b. Inter 1-0	(1)
24- 4-88 : Verone et Naples 1-1	(1)
1- 5-88 : Milan AC b. Naples 3-2	(1)

↓ Coupe d'Italie (9 matches, 6 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

23- 8-87 : Naples b. Modène 4-0	(1)
30- 8-87 : Naples b. Udinese 2-0	(1)
6- 9-87 : Naples b. Fiorentina 2-1	(1 s.p.)
6- 1-88 : Fiorentina b. Naples 3-2	(1 s.p.)
2- 3-88 : Torino b. Naples 3-2	(2)

↓ Coupe des champions (2 matches, 0 but)

1988-1989

↓ Championnat (26 matches, 9 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

23-10-88 : Naples b. Pescara 8-2	(2)
27-11-88 : Naples b. Milan AC 4-1	(1)
4-12-88 : Naples b. Fiorentina 2-0	(1 s.p.)
18-12-88 : Naples b. Bologne 3-1	(2)
25- 1-89 : Naples b. Ascoli 4-1	(2)
19- 2-89 : Atalanta et Naples 1-1	(1)

↓ Coupe d'Italie (12 matches, 7 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

31- 8-88 : Naples b. Barietta 3-0	(1)
3- 9-88 : Naples b. Bologne 1-0	(1)
14- 9-88 : Lecce et Naples 1-1	(1)
21- 9-88 : Naples b. Cesena 2-0	(1)
26- 9-88 : Naples b. Modène 4-0	(2 dont 1 s.p.)
1- 2-89 : Naples b. Pisa 2-0	(1)

↓ Coupe de l'UEFA (12 matches, 3 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

7- 9-88 : Naples b. PAOK Salonique 1-0	(1 s.p.)
15- 3-89 : Naples b. Juventus 3-0	(1 s.p.)
3- 5-89 : Naples b. VfB Stuttgart 2-1	(1 s.p.)

1989-1990

↓ Championnat (28 matches, 16 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

24- 9-89 : Cremonese et Naples 1-1	(1)
1-10-89 : Naples b. Milan AC 3-0	(1)
8-10-89 : AS Roma et Naples 1-1	(1 s.p.)
22-10-89 : Naples b. Inter 2-0	(1)
29-10-89 : Genoa et Naples 1-1	(1 s.p.)
19-11-89 : Naples et Sampdoria 1-1	(1 s.p.)
14- 1-90 : Udinese et Naples 2-2	(1 s.p.)
21- 1-90 : Naples b. Verone 2-0	(1)
4- 2-90 : Naples b. Cremonese 3-0	(2)
18- 2-90 : Naples b. AS Roma 3-1	(2 s.p.)
25- 3-90 : Naples b. Juventus 3-1	(2)
14- 4-90 : Naples b. Bari 3-0	(1 s.p.)
22- 4-90 : Naples b. Bologne 4-2	(1)

↓ Coupe d'Italie (3 matches, 2 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

24- 1-90 : Fiorentina et Naples 1-1	(1)
14- 2-90 : Milan AC b. Naples 3-1	(1 s.p.)

↓ Coupe de l'UEFA (5 matches, 0 but)

1990-1991

↓ Championnat (18 matches, 6 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

30- 9-90 : Naples b. Pisa 2-1	(1 s.p.)
21-10-90 : Naples et Milan AC 1-1	(1 s.p.)
2-12-90 : Naples b. Torino 2-1	(1 s.p.)
10- 2-91 : Naples b. Parme 4-2	(2 dont 1 s.p.)
24- 3-91 : Sampdoria b. Naples 4-1	(1 s.p.)

↓ Coupe d'Italie (3 matches, 2 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

5- 9-90 : Naples b. Cosenza 3-0	(1 s.p.)
12- 3-91 : Naples b. Sampdoria 1-0	(1)

↓ Supercoupe d'Italie (1 match, 0 but)

↓ Coupe des champions (4 matches, 2 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

19- 9-90 : Naples b. Ujpest Doros 3-0	(2)
---------------------------------------	-----

1991-1992

Suspendu

PALMARÈS AVEC NAPLES

- 2 Championnats d'Italie (1986-1987 et 1989-1990).
- 1 Coupe d'Italie (1986-1987).
- 1 Coupe de l'UEFA (1988-1989).



Photo TEMPSPORT



Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS

FC SÉVILLE

1992-1993

↓ Championnat (25 matches, 4 buts)

LE DÉTAIL DES BUTS

11-10-92 : Séville b. Saragosse 1-0	(1 s.p.)
8-11-92 : Séville b. Rayo Vallecano 3-2	(1 s.p.)
23-11-92 : Séville b. Celta Vigo 2-1	(1)
24- 1-93 : Séville b. Sporting Gijon 1-0	(1)

PALMARÈS AVEC SÉVILLE

- Néant.

NEWELL'S OLD BOYS

1993-1994

↓ Championnat ouverture (3 matches, 0 but)

PALMARÈS AVEC NEWELL'S OLD BOYS

- Néant.



Photo BILACQUA/PRESSE SPORTS

WARADONA

GOOOL!

sélections

ARGENTINE

LE DETAIL
(entre parenthèses, les buts inscrits
par Maradona pour l'équipe d'Argentine)

↓ Matches officiels (88 matches, 33 buts)

MA = match amical
CA = Copa America
CAF = Coupe Artemio Franchi
(Europe-Amérique du Sud)
ECM = éliminatoires Coupe du monde
CM = Coupe du monde

1977

7-2-77: MA/Argentine b. Hongrie 5-1

1978

9-4-78: MA/Argentine b. Eire 3-1

1979

25-4-79: MA/Argentine b. Bulgarie 2-1
22-5-79: MA/Argentine et Pays-Bas 0-0
26-5-79: MA/Italie et Argentine 2-2
29-5-79: MA/Eire et Argentine 0-0
2-6-79: MA/Argentine b. Ecosse 3-1 (1)
1-8-79: CA/Brésil b. Argentine 2-1 (1)
8-8-79: CA/Argentine b. Bolivie 3-0 (1)

1980

1-5-80: MA/Argentine b. Eire 1-0 (1)
13-5-80: MA/Argentine b. Argentine 3-1
16-5-80: MA/Argentine b. Eire 1-0
21-5-80: MA/Argentine b. Autriche 5-1 (3)
16-9-80: MA/Argentine et Chili 2-2
9-10-80: MA/Argentine b. Bulgarie 2-0
12-10-80: MA/Argentine b. Pologne 2-1 (1)
15-10-80: MA/Argentine b. Tchécoslovaquie 1-0 (1)
4-12-80: MA/Argentine et URSS 1-1 (1)
16-12-80: MA/Argentine b. Suisse 5-0 (1)

1981

1-1-81: MA/Argentine b. All. de l'Ouest 2-1 (1)
4-1-81: MA/Argentine et Brésil 1-1 (1)

1982

9-3-82: MA/Argentine et Tchécoslovaquie 0-0
24-3-82: MA/Argentine et All. de l'Ouest 1-1
14-4-82: MA/Argentine et URSS 1-1
5-5-82: MA/Argentine b. Bulgarie 2-1
12-5-82: MA/Argentine b. Roumanie 1-0
13-6-82: CM/Belgique b. Argentine 1-0
18-6-82: CM/Argentine b. Hongrie 4-1 (2)
23-6-82: CM/Argentine b. Salvador 2-0
29-6-82: CM/Italie b. Argentine 2-1
2-7-82: CM/Brésil b. Argentine 3-1

1985

10-5-85: MA/Argentine et Paraguay 1-1 (1)
14-5-85: MA/Argentine b. Chili 2-0
27-5-85: ECM/Argentine b. Venezuela 3-2
2-6-85: ECM/Argentine b. Colombie 3-1
9-6-85: ECM/Argentine b. Venezuela 3-0 (2)
16-6-85: ECM/Argentine b. Colombie 1-0
23-6-85: ECM/Pérou b. Argentine 1-0
30-6-85: ECM/Argentine et Pérou 2-2
14-11-85: MA/Mexique et Argentine 1-1 (1)
17-11-85: MA/Mexique et Argentine 1-1
26-3-85: MA/France b. Argentine 3-1

1986

3-5-86: MA/Norvège b. Argentine 1-0 (2)
15-5-86: MA/Argentine b. Israël 7-2
3-6-86: CM/Argentine b. Corée du Sud 3-1 (1)
6-6-86: CM/Argentine et Italie 1-1
11-6-86: CM/Argentine b. Bulgarie 2-0
16-6-86: CM/Argentine b. Uruguay 1-0
23-6-86: CM/Argentine b. Angleterre 2-1 (2)
29-6-86: CM/Argentine b. Belgique 2-0
29-6-86: CM/Argentine b. All. de l'Ouest 3-2



1987

10-6-87: MA/Italie b. Argentine 3-1 (1)
27-6-87: CA/Argentine et Pérou 1-1 (2)
2-7-87: CA/Argentine b. Equateur 3-0
9-7-87: CA/Uruguay b. Argentine 1-0
11-7-87: CA/Colombie b. Argentine 2-1
16-12-87: MA/Argentine b. All. de l'Ouest 1-0



Photo BUNGARTS/PRESSE SPORTS

1988

31-3-88: MA/URSS b. Argentine 4-2 (1)
2-4-88: MA/All. de l'Ouest b. Argentine 1-0
12-10-88: MA/Espagne et Argentine 1-1

1989

2-7-89: CA/Argentine b. Chili 1-0
4-7-89: CA/Argentine et Equateur 0-0
8-7-89: CA/Argentine b. Uruguay 1-0
10-7-89: CA/Argentine b. Bolivie 1-0
12-7-89: CA/Brésil b. Argentine 2-0
14-7-89: CA/Uruguay b. Argentine 2-0
21-12-89: MA/Italie et Argentine 0-0

1990

3-5-90: MA/Autriche et Argentine 1-1 (1)
8-5-90: MA/Suisse et Argentine 1-1
22-5-90: MA/Argentine b. Israël 2-1 (1)
6-6-90: CM/Cameroun b. Argentine 1-0 (2)
13-6-90: CM/Argentine b. URSS 2-0
18-6-90: CM/Argentine et Roumanie 1-1
24-6-90: CM/Argentine b. Brésil 1-0 (2)
30-6-90: CM/Argentine et Yougoslavie 0-0
3-7-90: CM/Argentine et Italie 1-1
8-7-90: CM/All. de l'Ouest b. Argentine 1-0

1993

18-2-93: MA/Argentine et Brésil 1-1
24-2-93: CAF/Argentine et Danemark 1-1
31-10-93: ECM/Australie et Argentine 1-1
17-11-93: ECM/Argentine b. Australie 1-0

1994

20-4-94: MA/Argentine b. Maroc 3-1 (1 s.p.)
18-5-94: MA/Chili et Argentine 3-3
25-5-94: MA/Equateur b. Argentine 1-0
31-5-94: MA/Argentine b. Israël 3-0
4-6-94: MA/Croatie et Argentine 0-0
21-6-94: CM/Argentine b. Grèce 4-0 (1)
25-6-94: CM/Argentine b. Nigeria 2-1

↓ Non officiels (25 matches, 17 buts)

Contre des clubs ou des sélections étrangères
non nationales : 11 matches, 3 buts.
Contre des équipes ou des sélections argentines :
13 matches, 14 buts.

Qu'ils aient été inscrits de son pied gauche magique, de la tête, de la main ou sur penalty, les buts de Maradona ont fait beaucoup de bien au palmarès de l'équipe d'Argentine. A l'image de cette Coupe du monde hissee en 1986 au stade Aztec de Mexico.

□ Juniors

↓ Officiels (15 matches, 8 buts)

↓ Non officiels (8 matches, 5 buts)

PALMARÈS INTERNATIONAL

- 1 Coupe du monde (1986).
- 1 Coupe du monde Juniors (1979).
- 1 Coupe Artemio Franchi (Europe-Amérique du Sud, 1993).

chronique

Dis ego, Armando Maradona

1978, DIEGO MARADONA et ses dix-huit ans avant raté de quelques lettres une place dans la liste des vingt-deux joueurs champions du monde. 1979 : il subjugue le Japon dans un Championnat du monde juniors où il crée la confusion entre magie et football.

1994 : soit seize ans après sa naissance au niveau international, le sport qu'il a fait découvrir et aimer à tant de millions de spectateurs le prive de la reconnaissance.

En ce 3 juillet d'été californien, Diego s'installe avec sa femme dans la tribune de presse juste devant nous. Entre Carlos Bilardo et Alfredo Di Stefano, Diego, redevenu l'enfant-dieu, se sent protégé. Dans la tribune officielle, au-dessus, certains de ses censeurs, ces indispensables inutiles, sont choqués que sa seule présence puisse déclencher autant de ferveur. Et pourtant, ce sont les mêmes qui hier ont fabriqué « Dis ego ».

Parce qu'il faisait basculer un match à lui tout seul, tout lui fut permis : oublier un entraînement puisqu'il pouvait oublier ses adversaires en chemin sur le terrain, arriver en retard puisque dans le match c'est le gardien adverse qui en prenait, du retard, insulter la vie, être irrespectueux à l'égard de la fonction du footballeur professionnel puisqu'à chaque rencontre ses

adversaires devenaient grossiers avec le ballon et, face à lui, semblaient manquer du respect à la technique football.

Parce qu'il promenait son génie de stade en stade, ses dirigeants — conseillers — adorateurs n'exhibaient sur son chemin que des cartons verts.

Et puis, patatras ! La classique d'une fin de carrière. Oubliant qu'on ne peut pas rester seize ans là, très haut dans le ciel, sans oublier comment on garde les pieds sur terre, c'est le carton rouge *ad vitam aeternam*.

Comment un gendre idéal comme Michel d'Hooge, le docteur président de la Fédération belge, ou Johansson, le sanguin président de l'UEFA, peuvent-ils comprendre Diego, eux qui vivent à des années-lumière de la planète maradonienne.

Son univers, c'est le terrain, ses ballons sont satellites, ses coéquipiers (Caniggia, par exemple) des TGV qu'il transforme en navettes spatiales parce qu'il leur donne la... pesanteur.

Diego, « Dis ego », on l'a surdimensionné sans l'éduquer : parce que même dans un bournier il savait rendre le jeu léger, parce qu'à chaque action il pouvait inventer un nouveau dribble. Parce qu'il restera le dernier extraterrestre venu distiller son talent chez nous en gardant la tête dans les étoiles.

Et ces messieurs les censeurs, qui, nombreux, n'ont jamais vu un ballon à moins de 100 mètres (la distance entre la tribune officielle et le terrain) jugent ; car chez ces gens-là, on donne des leçons plutôt que d'écouter la vie pour la comprendre.

« Dis ego » a cru qu'il n'y avait que lui qui comptait parce qu'on le lui répétait tous les jours. Et c'est au moment où il avait le plus besoin d'être aidé, quand arrive cette première mort qu'est la fin de la carrière du joueur, qu'on l'a achevé.

J'avais écrit pendant la Coupe du monde que Diego ferait un bon éducateur et cela avait choqué certains. Il n'y avait aucune « provoc », seulement le sentiment après l'avoir vu jouer avec des mômes à Boston la veille de son somptueux match contre la Grèce qu'il aime le jeu à en mourir, pas ce qu'il y a ou ceux qui sont autour.

Ce « Ballon d'Or » va envelopper d'une chape d'honneur les vapeurs de méchancetés inutiles déversées autour de lui. Il va restituer le capital confiance qu'il avait dilapidé.

Il lui suffit seulement d'entrer dans cette nouvelle vie où il devra troquer ce qui fit son génie, 95% d'inspiration, par le même taux, mais de transpiration cette fois.

Claude LE ROY



David et les formateurs...

■ « Auxerre pour nous tester »

« Tous les matches qui vont précéder le choc contre Nantes vont être déterminants. Ils vont nous permettre avant tout de régler notre jeu, de nous mettre en place sur le terrain sans chercher particulièrement à adapter nos schémas au jeu nantais. Il y a, bien entendu, quelques similitudes entre le jeu d'Auxerre et celui de Nantes, mais l'important reste notre propre jeu.

Aussi, on ne peut pas parler de répétition générale pour le PSG à l'occasion du match contre l'AJA. Le fait de jouer Auxerre pour attaquer cette dernière ligne droite de la saison est important pour une autre raison. Une raison plus psychologique que technique.

La coupure n'a duré qu'une semaine, donc physiquement, nous n'avons rien perdu. En revanche, si les fêtes nous ont permis de décompresser, il existe aussi un inconvénient majeur à oublier le foot pendant une semaine : le risque de retard à l'allumage qui compromettrait notre fin de saison. En affrontant, pour une rentrée, Auxerre en Coupe de la Ligue, nous allons plonger dans le grand bain, donc redevenir immédiatement compétitifs. Cela ne peut que jouer en notre faveur.

En clair, Auxerre ne servira pas à nous aguerrir en prévision du jeu en contres que Nantes pratiquera au Parc des Princes, mais plutôt à tester notre propre jeu. Si nous sommes bien en place, je ne me fais pas de souci, le PSG n'aura pas de problèmes, ni contre l'AJA ni contre Nantes... »

C'est l'éternel duel entre deux options : formation ou politique de stars. En cette seconde partie de saison, la bagarre que se livrent Nantes et le PSG relance le débat. A quelques jours du sommet du Championnat (PSG-Nantes, le 11 janvier), Paris doit affronter le second club formateur emblématique français, Auxerre, en Coupe de la Ligue. L'occasion pour Ginola d'évaluer les enjeux des prochains matches du PSG, d'examiner les méthodes de Roux et de Suaudeau, histoire de les comparer à celles de Luis Fernandez.



■ « Battre Nantes ne rimerait à rien si... »

« Je comprends que Luis se soit inquiété de ce que nous soyons trop focalisés sur le match contre Nantes. Nous y pensons, depuis longtemps, et c'est normal. Mais il est évident que battre Nantes ne rimerait à rien si nous avions perdu contre Sochaux lors de la précédente journée. En fait, c'est sur ce match-là que nous devons nous concentrer.

C'est difficile puisqu'on ne nous parle plus que du choc PSG-Nantes depuis un bon moment déjà. Mais il faut prendre les matches dans l'ordre, sinon nous risquons d'aller à la catastrophe. Dans cette optique, le match contre Auxerre devrait nous ramener à la réalité, si tant est que nous ayons perdu l'essentiel de vue... »

En fait, le grand rendez-vous, le vrai match-piège, c'est Sochaux. Si nous ne gagnons pas à Bonal, le match contre Nantes perdra toute sa saveur, aussi bien pour les joueurs que pour le public. A l'inverse, si nous ramenons un bon résultat du Doubs, nous serons tellement confiants, pleins d'envie qu'alors Nantes connaîtra les pires difficultés au Parc. »

■ « Si j'avais débuté à Nantes ou à Auxerre... »

« Guy Roux disait récemment que si j'avais débuté avec lui à Auxerre, j'aurais progressé beaucoup plus rapidement. J'ai même lu, dans *France Foot* d'ailleurs, que Cruyff pensait la même chose. Mais comment savoir ce que je serais aujourd'hui si



Photos PRESSE SPORTS

j'avais été formé à Auxerre ou à Amsterdam ? De toute façon, je ne repie pas mes origines, je ne regrette rien. Bon, c'est vrai que je me pose parfois la question. Peut-être que si j'avais commencé ailleurs qu'à Toulon je serais maintenant plus haut...

Il est évident que commencer à Nantes ou à Auxerre, pour un jeune, c'est l'idéal. C'est ce qui ce fait de mieux en matière de football, c'est une référence, un repère. Quand on passe par l'un de ces deux centres de formation, on entre dans la carrière pro avec des bases extrêmement solides. D'ailleurs, tous ces joueurs sont des internationaux en puissance. Peut-être que si j'avais connu cela j'aurais plus vite appris, compris, ce que signifient des valeurs comme le travail, l'abnégation. Toutefois, je ne crois pas que mon jeu aurait fondamentalement changé. Les qualités intrinsèques, rien ne peut les changer ; en revanche, si j'étais passé par une école comme Nantes, j'aurais peut-être moins de défauts...

■ « L'imagination en plus »

« Dans le jeu, j'apprécie avant tout l'inspiration, les initiatives. C'est très important de pouvoir concilier esprit tactique et imagination. Le risque avec certaines écoles de football est de produire des joueurs stéréotypés qui, hors d'un schéma tactique donné, ne savent plus s'exprimer. Il faut que le collectif soit enfoncé dans un carcan tactique, mais individuellement il faut laisser libre cours à l'inspiration. Un attaquant dont le rôle se limite à déborder puis à centrer sera facile à contrer. Si, en revanche, il alterne les centres avec des plongées dans l'axe, il sera imprévisible, donc dangereux. En plus, il prendra du plaisir.

Pendant les phases de récupération du ballon, comme pour sa remontée, il faut faire des choses simples. La préparation de l'action offensive réclame rigueur et simplicité. Pour la conclusion, en revanche, c'est l'imagination, l'initiative qui permettent de déstabiliser une défense.

C'est d'ailleurs ce que Luis nous demande cette année. De laisser libre cours à notre imagination dans les trente derniers mètres. C'est un point essentiel. Si tu commences à demander à un attaquant de se conformer à des schémas très stricts à l'approche du but adverse, le jeu perd tout son intérêt. »

■ « Le PSG conjugue les deux politiques »

« Luis a bien compris cela et il base toute la finition du jeu du PSG sur cet aspect-là. Avec un joueur comme George Weah, c'est la seule possibilité pour exploiter au maximum le potentiel offensif de l'équipe. Personnellement, je ne pourrais pas

apprécier longtemps de devoir reproduire à l'infini la même action. Ça tombe bien, Luis exige l'inverse. C'est d'ailleurs le premier aspect intéressant de son travail. Le second, c'est qu'il va dans le sens indiqué par la direction du club en terme de formation.

Quand on voit ce que l'Ajax réussit avec peu de moyens financiers, on se rend compte qu'un grand club se doit de mettre en œuvre une véritable politique de formation, à l'image de Barcelone ou du Real. Le PSG aspire à devenir un club comme ceux-là, avec une véritable cohérence dans le jeu pratiqué à tous les niveaux d'âge. A l'Ajax, comme à Nantes ou à Auxerre, un jeune peut intégrer l'équipe première à tout moment parce qu'il joue depuis toujours selon le même modèle. Quand on a pris garde à ne pas brider son inspiration, son imagination, ce jeune joueur a toutes les cartes en main pour réussir et apporter le maximum à son équipe. »

■ « Luis aussi est un formateur »

« Le PSG commence à mettre cette politique en œuvre et donc tend à devenir l'égal de clubs comme le Real ou Barcelone. Nous disposons maintenant de structures amateurs très saines, les jeunes poussent derrière nous. C'est déjà important. C'est même l'essentiel. Après... pour rivaliser avec les clubs que je viens de citer, c'est le temps qui joue, le palmarès qui rend un centre de formation et une méthode attractifs. Le PSG a déjà la base d'une équipe première qui marche fort, le reste va suivre. Et ce, d'autant mieux que Luis Fernandez est aussi un formateur. Car s'il ne travaille pas beaucoup au niveau des plus jeunes, son mode de fonctionnement, qui lance des aspirants pros dans le grand bain, peut être assimilé à de la formation.

Les jeunes qui sont avec nous au PSG peuvent apporter beaucoup. On parle souvent de stars à propos de notre équipe ; depuis que Luis est là, il n'y

David devant Guerreiro l'Auxerrois (en haut à gauche), c'était en septembre dernier et cela pourrait être un nouveau face-à-face le 4 janvier, en attendant les Nantais une semaine plus tard. Mais David, à l'attaque de cette seconde partie de la saison, n'est pas le seul atout du PSG. Un PSG qui compte sur Weah, le perçe-muraille, et Allou, son tout jeune buteur acrobate.



Photo André LEROY

SEIZIÈMES DE FINALE	
Mardi 3 janvier à 20 heures	
DIVISION 1 ENTRE EUX	
Caen-Saint-Etienne	
Le Havre-Lille	
Nice-Nantes	
Cannes-Lyon	
Metz-Monaco	
DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2	
BASTIA-Amiens	
Niort-LENS	
Toulouse-SOCHAUX	
RENNES-Sedan	
Red Star - MONTPELLIER	
Perpignan-STRASBOURG	
Châteauroux-BORDEAUX	
Dunkerque-MARTIGUES	
DIVISION 2 ENTRE EUX	
Le Mans - Saint-Brieuc	
DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 1	
GUINGAMP-Valenciennes	
Mercredi 4 janvier à 20 h 45	
DIVISION 1 ENTRE EUX	
Paris-SG - Auxerre	
■ Les clubs hiérarchiquement supérieurs sont en capitaine.	
■ Le tirage au sort des huitièmes de finale aura lieu le vendredi 6 janvier.	

a plus seulement une équipe de stars... Quand j'ai débuté à Nice, les jeunes, aussi doués soient-ils, n'avaient aucune chance de jouer avec l'équipe première. La porte était fermée. Avec Luis, tous les jeunes du PSG se sentent concernés et donc sont, dès dix-sept ou dix-huit ans, aguerris au plus haut niveau. C'est la phase ultime de la formation. »

■ « Quand l'entraîneur ce sera moi... »

« En fait, la distinction entraîneur/formateur n'a plus réellement de sens. Aujourd'hui, un bon entraîneur ne peut négliger aucun aspect de son métier. Quand ce sera mon tour de diriger une équipe, je mettrai en avant l'aspect psychologique. Avec tout ce que j'ai vécu ses derniers temps, j'ai compris qu'un entraîneur de haut niveau devait être avant tout un meneur d'hommes. Quelqu'un de respecté, mais de respectueux en retour. Quelqu'un qui connaît parfaitement ses joueurs pour faire un minimum de fautes dans la gestion humaine du groupe. Le mental est primordial.

Or, chaque joueur a sa personnalité propre, son caractère, sa religion, son mode de vie. Quand tu es entraîneur, tu dois avant tout gérer toutes ces différences. Et tu dois donc être capable de modifier ta façon de voir les choses pour t'adapter aux différents cas qui se présentent à toi.

Avec quelques années d'expériences, pas toutes positives, je suis convaincu qu'un joueur donne le meilleur de lui-même quand son entraîneur comprend sa mentalité et ne fait pas de fausses notes sur le plan psychologique.

Un joueur est bon sur le terrain quand il sent que l'entraîneur est à fond derrière lui... »

Jean ISSARTEL



● Un lever de rideau qui attirera la foule au Parc, le 20 mai : les anciens du PSG y recevront en effet les anciens Verts en prélude au choc de Division 1 entre Parisiens et Stéphanois. Notons aussi l'apparition de *Prolongations*, le bien-nommé, journal de liaison des anciens du Paris-SG, dont le vœu est de perpétuer, selon les mots de Jean-Pierre Dogliani, « la continuité des émotions qui sont passées entre joueurs et supporters ». Le premier numéro sera mis en vente le 11 janvier à l'occasion de PSG-Nantes.

● Bonne nouvelle pour David Marraud qui vient de quitter Saint-Jean-de-Monts et son centre de rééducation pour rejoindre Nantes, son domicile et la Jodelière où il poursuivra désormais ses soins. Opéré d'un genou en novembre dernier, il serait « en avance » — dit Robert Budzinski — sur les plans de reprise les plus optimistes. « Pendant deux mois, a précisé le directeur sportif nantais, il va suivre un programme de musculation et pourra ainsi dans le même délai reprendre la course. Fin février, on fera le point. »

● Le tirage au sort des 8^e de finale de la Coupe de la Ligue aura lieu le vendredi 6 janvier à 12 heures au siège de la Française des jeux, à Boulogne-Billancourt.

● N'Doram parti à Douala, Siasia en visite à New York, Makelele qui venait de quitter sa famille à Kinshasa au Zaïre étaient présents lors de la reprise de l'entraînement du FC Nantes, le 27 décembre. Seuls Pignol et Garcia manquaient à l'appel, mais ils ont rejoint la petite troupe jaune directement à Aix-en-Provence, au domaine de Tournon, où le FCNA a décidé de préparer la seconde partie de la saison.

● Strasbourg compte ses blessés. Aux indisponibilités de Régis et de Baillis (claquages) vient s'ajouter celle de Garde, victime d'une fracture du radius de la main droite. Une attelle en résine lui a été posée.

● Franck Sauzée va mieux. Le Strasbourgeois, qui souffrait du genou gauche, pourrait, en effet, effectuer le déplacement avec son équipe, ce mardi à Perpignan, pour le compte des 16^e de finale de la Coupe de la Ligue.

● Lors des retrouvailles, tous les Nantais n'avaient qu'un seul souci en tête : commenter toutes les bonnes choses offertes par *France Football* dans son palmarès de fin d'année. Tous ces titres tombés de la botte d'un Père Noël généreux, avec ce commentaire de Japhet N'Doram, élu meilleur joueur étranger de l'année : « Après cela, je vais peut-être avoir des propositions d'autres clubs même si je n'ai pas l'intention de quitter Nantes... bien au contraire. »

● Échaudé par son expérience lors de la saison 1992-1993 au terme de laquelle Nantes avait disputé la finale de la Coupe de France, mais avait aussi failli la quitter d'entrée lors d'un voyage à Bourg-Peronnas, le FCNA a décidé de prendre au sérieux Cluses, son premier adversaire au stade des 32^e de finale. Ainsi, des observateurs nantais iront superviser l'équipe de Nationale 3, le 7 janvier, face à Ambert.

● En raison du quart de finale de la Coupe de l'UEFA (Arsenal-Auxerre, le jeudi 2 mars), la rencontre de Championnat entre le club bourguignon et le PSG a été fixée au dimanche 5 mars. L'heure du coup d'envoi sera précisée ultérieurement.

● Les sanctions prises en Championnat s'étendant à la Coupe de Ligue, le capitaine du GYM, Fred Martin, sera dans la tribune du Ray, ce mardi soir pour la venue de Nantes. Le défenseur nigéri purgera, en effet, un match de suspension.

Il est libre Jean-Luc

Quelques semaines après avoir débarqué à Monaco en tant que directeur sportif, conseiller de Jean-Luc Ettori, Tomislav Ivic reprend son bâton de pèlerin. Direction la Turquie et le club de Fenerbahce. Ce départ attendu permet à Ettori de jouir d'une totale liberté, même s'il l'avait déjà en grande partie gagnée au sortir d'un bras de fer avec ses dirigeants et le Croate, dont les responsabilités n'avaient jamais été clairement énoncées...

clin d'œil



Photo DR

Pour le sourire d'un enfant...

Il y avait Thuram et Puel, les footballeurs monégasques, déguisés en Rois mages (notre photo). Avec eux les footballeurs de l'OGC Nice et aussi Pierre Tordo, le rugbyman, et aussi les basketteurs d'Antibes. Tous s'étaient réunis à Nice pour une crèche Solidarsport. Un bel élan de solidarité et des enfants couverts de cadeaux. Heureux.

● Comme il en prend régulièrement l'habitude, Jean-Claude Suaudeau a emmené au stage de reprise deux des stagiaires les plus prometteurs de la réserve nantaise et les plus proches, selon lui, du groupe des pros. Ainsi, à Aix-en-Provence, Frédéric Da Rocha et Nicolas Savinaud ont partagé l'entraînement de l'actuel leader du Championnat.

● Handicapé depuis quelques semaines par une douleur aux adducteurs, le Nigérien Jean-Luc Vanucci est dans l'attente d'un diagnostic plus approfondi. La trêve n'ayant rien arrangé, il pourrait même être opéré d'une pubalgie dans les semaines à venir.

● Pas faciles les conditions d'entraînement cette semaine au Stade Malherbe ! Les terrains, en raison des très fortes pluies, avaient été rendus quasiment impraticables. Il a donc fallu, par instants, se rabattre sur les fosses en gazon synthétique.

● Les joueurs du SM Caen ont repris l'entraînement mardi dernier. Les Malherbistes ont travaillé toute la semaine en Normandie à raison de deux séances par jour. La première, le matin, à base de physique et la seconde à 14 heures, juste après un repas pris en commun au club-house.

● Malgré un pouce droit luxé pour N'Doram sur un tir puissant de son coéquipier Christophe Pignol et un petit bobo au pied gauche pour Karembeu, l'ensemble des Nantais a démontré un gros appétit à l'occasion des premiers entraînements, à raison de deux par jour, au domaine de Tournon, près d'Aix-en-Provence. « C'est incroyable, a même constaté Robert Budzinski, ils ont déjà envie d'y retourner. Physiquement, même si on ne peut jurer de rien, ils paraissent déjà très bien. »

● Retransmis en direct sur Canal+ le vendredi 20 janvier, Martigues-Lens, initialement prévu à 20 heures, débutera à 20 h 30.

● Le RC Lens enregistrera le retour de son milieu de terrain Pierre Laigle et de son défenseur Éric Sikora, mardi à l'occasion de sa rentrée face à Nîmes (D 2) dans le cadre des seizièmes de finale de la Coupe de la Ligue. Laigle, blessé, et Sikora, victime d'une gastro-entérite, ont en effet repris l'entraînement avec le reste de l'équipe.

Rendez-vous

22^e JOURNÉE

Samedi 7 janvier à 20 heures

Bordeaux - Rennes
Le Havre - Martigues
Lens - Montpellier
Sochaux - Paris SG
Strasbourg - St-Etienne
Nantes - Lille
Monaco - Caen
Cannes - Nice
Bastia - Auxerre
Dimanche 8 janvier à 18 h 30
Metz - Lyon

● Tout l'effectif du SM Caen a assisté vendredi après-midi, à la patinoire, à la rencontre de hockey sur glace comptant pour les Championnats du monde juniors, entre la France et la Slovaquie. Une heureuse initiative, notamment pour le libéro slovaque du Stade Malherbe, Milos Glonek, tout heureux de retrouver des compatriotes. Il donna même le coup d'envoi !

● Les dirigeants caennais, à l'occasion du match de Coupe de la Ligue ce mardi soir contre Saint-Etienne, ont décidé de « casser les prix » pour les abonnés, il n'en coûtera que 10 ou 30 francs, alors que les spectateurs pourront assister au match pour seulement 20 ou 60 francs.

● Les Sochaliens, dont la reprise est programmée ce mardi soir à Toulouse pour le compte de la Coupe de la Ligue, ont rallié la Franche-Comté et le stade Bonal, après un mini-stage effectué dans la région d'Orange.

L'entraîneur Jacques Santini pourra compter sur le défenseur Cuervo, remis de sa tendinite.

● Etienne Doffau, ancienne gloire du rugby provençal, est devenu un fervent supporter du FC Martigues. Il ne rate jamais l'occasion d'aller applaudir les « manchots » à Francis-Turcan.

● L'équipe de Lille, qui se rendra au Havre, ce mardi pour le compte de la Coupe de la Ligue, sera handicapée par les absences de Duncker et de Lévenard. Le premier est suspendu, le second est toujours blessé.

L'appel de Bastia réexaminé le 12 janvier

La commission supérieure juridique et de discipline de la Ligue, réunie jeudi dernier à Paris pour étudier les appels de Bastia concernant les sanctions infligées au club corse à la suite des incidents du match Bastia-Monaco du 26 novembre, a décidé de renvoyer l'examen du dossier au 12 janvier, estimant que les arguments présentés par le club insulaire méritaient une nouvelle étude.

Cet appel de l'équipe corse concerne deux décisions de la commission d'organisation des compétitions qui avait fait jouer la rencontre Bastia-Metz sur terrain neutre, le 8 décembre à Tours (0-3), et donné match perdu à Bastia contre Monaco sur le score de 2 à 0 étant donné que la rencontre, émaillée d'incidents, s'était terminée sur le score de 2 à 2.

● Jean-Jacques Etami, comme prévu, s'est fait dernièrement opéré du genou. L'ancien Lillois a déjà commencé sa rééducation et ne devrait pas tarder à reprendre l'entraînement. L'autre blessé caennais, Laurent Dufour, opéré d'une pubalgie, est lui absent pour encore plusieurs mois.

● Kennet Andersson n'était pas à la reprise de l'entraînement cette semaine et pour cause ! L'international suédois disputait mercredi, à Rome, une rencontre de gala au sein d'une sélection mondiale, les « Christmas Stars », opposée à l'AS Roma. Un match dont la recette devait servir à l'achat d'autobus pour les écoles d'Alessandria, ville touchée dernièrement par des inondations.

Des Oranges pour les Bleus !

Un moment compromise, la rencontre amicale entre les Pays-Bas (quart-finalistes de la dernière Coupe du monde) et la France aura bien lieu le 18 janvier à Utrecht. Il est bon de rappeler, en cette occasion, les premières dates du calendrier international en sachant que l'équipe de France, dans le cadre des éliminatoires de l'Euro 96, se rendra le 29 mars en Israël. Mardi 17 janvier, au Havre (20 heures) : France A - Biélorussie A (amical) ; à Heerenveen (19 h 30) : Pays-Bas-France Espoirs. Mercredi 18 janvier, à Utrecht (20 h 45) : Pays-Bas-France (amical).

Pourquoi Paille a quitté Lyon

Stéphane Paille a résilié son contrat avec l'Olympique Lyonnais. A l'amiable et sans indemnité. Étonnant non ? Pas tant que cela...

JEAN TIGANA s'est trompé. Il voulait relancer Stéphane Paille, lui offrir une nouvelle chance. Il en avait fait un « défi personnel » et le pari était alléchant. Mais Jean Tigana s'est trompé. Parce que l'ancien Bordelais ne s'est jamais réellement habitué au jeu rapide et en mouvement de l'OL. Paille n'était simplement pas fait pour Lyon et l'erreur de l'entraîneur lyonnais a été de ne pas s'en rendre compte avant de le faire venir sur les bords du Rhône. Mais comme l'erreur fait partie des risques du métier d'entraîneur, Tigana pourra plaider non coupable.

A l'instar de Stéphane Paille d'ailleurs. L'avant-centre avait beaucoup travaillé en début de saison, perdant même quelques kilos, tellement décidé à redorer une image de marque ternie depuis son départ de Caen, via une saison noire et difficile en terre girondine. Paille a travaillé, il s'est battu, mais sans succès ou presque. Quatre buts — « Jamais décisifs ! », précise-t-on du côté de Lyon — et quelques passes décisives plus tard, sans oublier un match de suspension interne pour cause de sortie nocturne (Lyon-Martigues du 26 novembre), l'ancien Sochalien a quitté Lyon, résiliant son contrat qui courait encore sur dix-huit mois.

Le plus étonnant est bien que cette résiliation se soit faite à l'amiable avec le club. Paille est parti sans la moindre indemnité et Lyon n'a pas cherché à toucher un centime. Si le courant ne passait plus du tout entre le joueur et son entraîneur, doux euphémisme, les raisons de ce départ sont donc, semble-t-il, à chercher ailleurs. Montré du doigt par Tigana pour son comportement extrasportif — la suspension, décidée par l'entraîneur, n'était visiblement qu'un prétexte pour obliger le joueur à réagir et le pousser à adopter une hygiène de vie plus conforme au métier de footballeur —, l'attaquant aurait, en effet, refusé de se soumettre à une visite médicale comme l'auraient exigé ses employeurs.

Visiblement arrivées au point de non-retour, les deux parties en présence, afin d'éviter le grand débâcle sur la place



Photo PRESSE SPORTS

publique, ont alors décidé de se séparer d'un commun accord. Reste à Stéphane Paille, qui ne peut avoir perdu toutes les qualités de footballeur qui faisaient de lui l'un des grands espoirs du football français il y a quelques années encore, à trouver une nouvelle équipe. Ce qui, aujourd'hui et jusqu'à la prochaine saison, ne peut l'emmener qu'à l'étranger, les clubs français n'ayant plus le droit de recruter.

MARDI 3 JANVIER

14 heures, Eurosport : *Football*. Panorama du football en Amérique du Sud et centrale. Commentaires de Rémy Tissier.
19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 30, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Gérard Holtz.
23 h 35, TF 1 : Coupe de la Ligue. Présentation de la compétition et résumés des rencontres. Présenté par Roger Zabel et Hervé Mathoux.

MERCREDI 4 JANVIER

19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 30, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Gérard Holtz.
20 h 40, TF 1 : Coupe de la Ligue, Paris-SG - Auxerre. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.

JEUDI 5 JANVIER

19 h 30 et 1 heure : Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Gérard Holtz.

VENDREDI 6 JANVIER

16 heures, Eurosport : Coupe Intercontinentale des champions. En direct de Riyad, Arabie Saoudite-Mexique. Commentaires de Rémy Tissier.
18 heures, Eurosport : Coupe Intercontinentale des champions. En direct de Riyad, Japon-Nigeria. Commentaires de Patrick Lafayette et Cyril Linette.
19 h 55, Eurosport : 24^e journée du Championnat de France de Deuxième Division, Marseille-Nancy. Commentaires de Christophe Jammot et Fabrice Poullain.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Didier Chaumont.
1 heure : Eurosport : *Eurosportnews*.

SAMEDI 7 JANVIER

13 h 30, Eurosport : Coupe Intercontinentale des champions. Les temps forts des deux premières rencontres. Commentaires de Rémy Tissier.
20 h 30, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Didier Chaumont.
20 h 45, TF 1 : *Super Mecs*, présenté par Patrick Sébastien. Invité, Jean-Pierre Papin.
22 h 15, Canal + : *Jour de foot*, présenté par Thierry Gilardi. 22^e journée du Championnat de France de Première Division.
23 h 45, TF 1 : *Formule Foot*, présenté par Hervé Mathoux et Roger Zabel. 22^e journée du Championnat de France de Première Division.

DIMANCHE 8 JANVIER

11 heures, TF 1 : *Téléfoot*, présenté par Thierry Roland, Frédéric Jaillant et Pascal Praud.
16 heures, Eurosport : Coupe Intercontinentale des champions. En direct de Riyad, Arabie Saoudite-Danemark. Commentaires de Rémy Tissier et Patrick Lafayette.
18 heures, Eurosport : Coupe Intercontinentale des champions. En direct de Riyad, Japon-Argentine. Commentaires de Christophe Jammot et Fabrice Poullain.
18 h 15, Canal + : Metz-Lyon, 22^e journée du Championnat de France de Première Division, en direct.
18 h 35, France 2 : *Stade 2*, présenté par Patrick Chêne.
20 h 40, M 6 : *Sport 6*, présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 heure.
22 h 20, Canal + : *L'Équipe du dimanche*, présenté par Pierre Sled.

LUNDI 9 JANVIER

17 h 30, Eurosport : Coupe Intercontinentale. Les temps forts des rencontres.
19 h 30 et 1 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 30, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Didier Chaumont.
22 heures, Eurosport : *Eurogoals*. Les Championnats de France, d'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne, du Portugal et des Pays-Bas. Commentaires de Cyril Linette et David Cozette. Rediffusion le 10 à 12 h 30.

ECOUTEZ L'INTÉGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT !

FRANCE
RTL Football

MEGA FOOT

19H45 SUR

RTL

GRAND CONCOURS RTL - FRANCE FOOTBALL AU 36 68 11 77 *



Photo SIPA PRESS



Photo Pascal ALESSANDRI

DEPUIS mercredi dernier, Jean-François Filippi repose dans le caveau familial du petit cimetière de Lucciana, localité de Haute-Corse située à une quinzaine de kilomètres au sud de Bastia. C'est là qu'il est enterré, après avoir été assassiné deux jours plus tôt.

Les faits se sont produits le 26 décembre à 6 h 15. Jean-François Filippi, accompagné de son épouse, quitte ce matin-là son domicile pour rejoindre l'aéroport de Poretta. Il doit se rendre à Paris. Soudain, un coup de feu claqué, tiré selon toute vraisemblance par un homme embusqué à quelques dizaines de mètres de l'entrée de la villa. Atteint en pleine poitrine d'une balle de carabine 222 Remington, Jean-François Filippi s'écroule, tué sur le coup. Son épouse est également touchée par le projectile, mais la blessure est heureusement beaucoup plus légère.

Jean-François Filippi avait cinquante-deux ans. C'était un homme d'affaires connu. Il était aussi, depuis treize ans, le maire de Lucciana, il était enfin président du Sporting Club Bastiais en 1992, à l'époque de la tragédie de Furiani. A ce titre, il devait comparaître, dès ce mercredi, devant le tribunal de grande instance de Bastia, qui jugera les responsables de la tragédie du 5 mai 1992.

Jusqu'à cette soirée maudite où le football a basculé dans l'horreur, Jean-François Filippi avait accumulé les succès. Homme d'affaires avisé, il avait, après avoir succédé à ses parents à la tête de l'entreprise familiale de location de voitures, bâti un véritable empire. Au total, une vingtaine d'entreprises, spécialisées dans les secteurs du transport, de la location de véhicules et de l'hôtellerie, réunies au sein d'une holding dont il était le P-DG. Attiré également par la politique, il était entré en 1977 au sein du conseil municipal de Lucciana, avant d'en devenir le maire en 1983 et d'être réélu en 1989.

Mais c'était aussi un passionné de sports. De sport automobile en premier lieu. Il avait ainsi été, durant de nombreuses années, le copilote de Jean-Pierre Manzagol, l'un des grands pilotes insulaires. A ses côtés, il avait remporté de très nombreuses victoires, montant même en 1976 sur le podium du Tour de Corse, rallye du Championnat du monde.

La cible de multiples attentats

Enfin, Jean-François Filippi était un amoureux de football. Après avoir fait partie de l'équipe dirigeante du Sporting Etoile Club Bastiais, présidé par Paul Natali, qui atteignit la finale de la Coupe de l'UEFA en 1978, il avait dirigé le club amateurs de sa commune, avant de prendre la direction du Sporting Club Bastiais le 14 octobre 1989. A cette époque, le club corse était encore une fois menacé de disparition. Jean-François Filippi avait réussi le sauvetage en signant avec les collectivités locales un accord pour plus de 5 millions de francs annuels et en réunissant autour de lui de nombreux acteurs de la vie socio-économique du département. L'objectif avoué était clair : ramener Bastia au plus tôt en

L'assassinat de Jean-François Filippi, ex-président du SC Bastiais et à ce titre protagoniste capital du procès de Furiani ouvert cette semaine, a secoué la Corse. L'homme était un des hommes forts de l'île. Mais, au grand soulagement général, cette nouvelle n'a pas entraîné le report ou le déplacement des débats.

L'escalade des millions

APRÈS la mise au point intempestive de Noël Le Graët annonçant que le SC Bastiais ne bénéficierait pas d'une nouvelle dérogation pour le stade de Furiani et que l'on n'y jouerait pas au football la saison prochaine si la rénovation n'était pas menée à bien, le vice-président du district de Bastia, Jacques Padovani, a tenu à préciser un point important. Il a déclaré que la dérogation accordée par les autorités au SCB, au moment de la montée, qui tolérât la contenance actuelle de 8 500 places courait jusqu'au 1^{er} août 1996. Autant dire qu'élus et dirigeants corses ne comprennent pas très bien la vive réaction du président de la Ligue.

Par ailleurs, l'architecte Paul Navarri, en charge du projet, a apporté plusieurs éléments de réponse. Il a confirmé que le montant des travaux de la construction de la tribune nord couverte (5 000 places assises) serait de 48,5 millions de francs, soit le double des chiffres précédemment annoncés.

Pour expliquer cette hausse des coûts, l'homme de l'art explique que la couverture de la tribune, désormais réclamée dès son achèvement (NDLR : Elle n'était à l'origine prévue qu'au tout dernier moment de la rénovation...), coûterait 9 MF. A cela s'ajoutent les prix des travaux complémentaires (vestiaires et locaux administratifs), des aménagements extérieurs, de l'éclairage, de la mise en conformité de l'aire de jeu et de nouveaux travaux de sécurité. Soit un montant de 10 MF. Enfin, il faudra aussi prévoir près de 4 MF pour la réalisation de divers contrôles techniques, de travaux d'engineering, le paiement d'assurances, etc. Au total donc est atteinte la somme de 48,5 MF.

D'autre part, l'architecte a aussi déclaré qu'en cas de feu vert donné avant le 15 janvier prochain le premier coup de pioche pourrait intervenir dès le lendemain de la fin du Championnat. Les travaux devraient durer environ dix mois. Quant aux aménagements des deux dernières tribunes, la ouest et la sud, ils nécessiteraient un investissement supplémentaire de 22,5 MF. Le coût total de la rénovation de l'enceinte de Furiani est aujourd'hui estimé à 100 millions de francs.

Première Division. Deux ans et sept mois plus tard se déroulait le drame de Furiani.

Avant d'être assassiné, Jean-François Filippi avait été la cible de plusieurs attentats. Tout avait commencé dans les semaines précédant les élections municipales de 1989 au cours desquelles il demandait le renouvellement de son mandat de maire de Lucciana. Dans la nuit du 3 février, un camion d'une de ses entreprises était plastiqué. Le 8 février, les locaux de cette même entreprise étaient dévastés par une explosion. Beaucoup plus grave, au soir du 16 février, deux hommes armés et cagoulés faisaient irruption dans sa permanence électorale et tiraient plusieurs coups de feu. Mathieu Nucci, un de ses adjoints, était tué, et lui-même était légèrement blessé. Cette affaire, comme beaucoup d'autres en Corse, ne fut jamais élucidée.

L'année suivante, deux de ses entreprises furent encore visées par des attentats. Une première fois, un incendie dévastait les locaux de son agence de location de voitures de Calvi (5 janvier 1990), puis, le 17 mai, les locaux d'une de ses sociétés, la Filac, subissaient le même sort. Enfin, le 18 mai 1993, un an après le drame de Furiani, ses deux véhicules personnels étaient détruits lors d'attentats.

Jean-François Filippi fut également à l'origine de l'affaire Robert Sozzi. Ce dernier, militant nationaliste, n'avait pas apprécié, et il l'avait fait savoir, que le FLNC Canal historique assure la sécurité de l'ex-président du Sporting depuis sa sortie de prison, quelques semaines après la tragédie. Le 15 juin 1993, il était abattu devant son domicile, et le 8 août, lors de la clôture des Journées internationales de Corte, organisées par le plus important des mouvements nationalistes corses, un commando du mouvement clandestin revendiquait l'assassinat, provoquant une fracture toujours ouverte au sein de la famille nationaliste.

Le traumatisme du 5 mai 1992

Mais le tournant de la vie de Jean-François Filippi fut, sans conteste, le drame du 5 mai 1992. Ce soir-là, en l'espace de quelques secondes, l'horreur s'est abattue sur le stade de Furiani. Jean-François Filippi était le président du SCB, organisateur de la rencontre face à l'Olympique de Marseille en demi-finale de la Coupe de France. C'est lui qui avait décidé et cautionné l'érection d'une tribune métallique provisoire, destinée à accueillir près de



Photo PRESSE SPORTS

de Filippi

10 000 personnes. C'est à ce titre qu'il aurait dû comparaître à partir de cette semaine devant le tribunal correctionnel de Bastia (NDLR : il avait abandonné la présidence le 19 juin 1992 mais restait très présent en coulisses).

Filippi assassiné, aussitôt s'est posée la question de savoir si le procès aurait lieu à la date et à l'endroit prévus, ou si son ouverture en serait reportée, voire son lieu déplacé. La réponse est venue dès le lendemain de l'assassinat par la voix du procureur général auprès de la cour d'appel de Bastia. Au cours d'une conférence de presse, Christian Ravassaiguer a affirmé : « Rien ne permet aujourd'hui de privilégier comme piste dans l'assassinat de Jean-François Filippi son implication dans la catastrophe de Furiani, et rien ne permet de relier l'assassinat à sa qualité d'inculpé. Face à nous, il y a une colossale attente des victimes. Furiani a crucifié la Corse. Dans ces conditions, on comprendrait très mal que le procès ne débute pas à la date prévue du 4 janvier. Je le dis, aucune procédure de dépaysement ne sera initiée par le parquet général. » Le magistrat ajoutait ensuite : « Les citations ont été adressées, témoins et experts ont été contactés, les deux mille quatre cents victimes ont été avisées. Les conditions matérielles très lourdes sont à ce jour assurées pour une bonne organisation du procès. »

Mais il faut tout de même savoir que tout avocat peut encore formuler une telle requête jusqu'au mercredi 4 janvier, date de l'ouverture du procès. Au terme de l'article 662 du code de procédure pénale, la chambre criminelle de la Cour de cassation a le pouvoir d'ordonner le renvoi « dans l'intérêt d'une bonne administration de la justice ». Toutefois, la présentation de la requête en dessaisissement n'ayant pas d'effet suspensif, le procès s'ouvrira donc comme prévu le jour dit à 14 heures à Bastia. A ce propos, le bâtonnier du barreau local, M^e Gérard Tiberi, a tenu à apporter une dernière précision : « Si une requête en dessaisissement devait être formulée au tout dernier moment, le président du tribunal pourrait alors suspendre l'audience pour permettre à la Cour de cassation de statuer dans un délai de huit jours. » Pour le bâtonnier, en tout cas, les choses sont très claires : « Nous estimons que la priorité est à l'État de droit, donc au procès, car il faut que chacun ait accès à la vérité. »

Correspondance Michel de GENTILE

Jean-François Filippi (ici aux côtés des dirigeants bastiais, à l'occasion de la venue de Lyon, le 7 août dernier) n'assistera plus aux matches du SCB. Assassiné peu après Noël, il ne sera pas jugé lors du procès de Furiani. Son absence planera sur les débats, mais ne devrait pas les perturber.

Le procès, enfin...

L'insupportable attente des victimes et de leurs proches prend fin. Deux ans et huit mois après le drame du 5 mai 1992, le procès de Furiani s'ouvre ce mercredi à Bastia. Au-delà des soucis d'intendance, l'enjeu des débats saisit toute la Corse, avide de vérité.

DEMAÎN dès 14 heures, dans la salle de la cour d'assises du palais de justice de Bastia, les douze inculpés (NDLR : Le treizième, Jean-François Filippi, a été assassiné la semaine dernière) vont se retrouver devant leurs juges, face aux victimes et à leurs familles, face à la Corse. Deux ans et huit mois après la nuit d'horreur, les plaies ne se sont pas refermées. Pour ceux qui ont perdu des êtres chers, pour ceux qui demeurent à jamais meurtris, elles ne se refermeront jamais.

Au nom des victimes et de leurs proches, il faut maintenant que justice se fasse. Initialement prévue le 3 octobre 1993, l'ouverture du procès a finalement été reportée au début de cette année « en raison de la nécessité de réaliser dans l'enceinte du palais de justice d'importants travaux indispensables à l'accueil du plus grand nombre possible de personnes dans les meilleures conditions de sécurité et de confort ». Cent trente policiers et gendarmes assureront la sécurité des lieux et des personnes vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

La correctionnelle, pas les assises

La grande majorité des parties civiles désirait que ce procès se tienne devant la cour d'assises. Mais tous les efforts déployés par les avocats n'ont rien changé, c'est le tribunal de grande instance (TGI) de Bastia qui rendra le verdict. Trois juges : le président Pierre Gouzenne et ses deux assesseurs, Marie-Claude Poli et Danielle Guerrini-Sbraggia. Le procureur de la République, Roland Mahy, se trouvera quant à lui sur le siège du ministère public.

Face à eux, douze inculpés qui risquent de deux à cinq ans de prison : Jean-Marie Boismond (directeur de la société Sud-Tribunes), Bernard Rossi (délégué départemental de la Socotec), Michel Lorenzi (ex-vice-président du SC Bastia), Michel Cagnion (directeur général de la FFF), Luc Pillard (président de la commission d'organisation de la Coupe de France), Étienne Galeazzi (secrétaire général de la Ligue de Corse), Yvon Bartolini (membre du bureau de la Ligue de Corse), Ange Paolacci (secrétaire administratif de la Ligue de Corse), Raymond Le Deun (ex-directeur de l'équipement de Haute-Corse), Didier Cauville (ex-directeur de l'équipement de Haute-Corse), Michel Andrei et Christian Fili (officiers du corps des sapeurs-pompiers de Haute-Corse).

Les uns sont inculpés d'homicides et blessures involontaires, les autres de faux et usage de faux en écriture privée. Cinq autres personnes impliquées dans cette affaire ont bénéficié d'un non-lieu. Il s'agit de Jean Fournet-Fayard (ex-président de la FFF), d'Eugène Bertucci (maire de Furiani), de Mireille Giudicelli (fonctionnaire de la préfecture de

Haute-Corse), de Jean-Claude de Lestoile et Claude Daugan (employés de la société Montaleu-Entre-pôts).

L'ex-préfet de Haute-Corse, Henri Hurand, entendu comme témoin à la demande des parties civiles, sera présent en qualité de prévenu, non pas renvoyé devant le TGI par la chambre d'accusation, mais cité par les parties civiles. Les avocats, de la défense et des quelque cent quatre-vingts parties civiles constituées, seront au nombre de cent cinquante, et l'on attend près de quatre-vingts journalistes. A noter que l'instruction représente un dossier énorme de près d'un mètre et demi d'épaisseur.

Le drame de Furiani, il est bon de le rappeler, a entraîné la mort de dix-sept personnes et fait deux mille trois cent quarante-deux blessés.

Pas de justice-spectacle

Le procès devrait durer environ trois ou quatre semaines. Pour son bon déroulement, il a été décidé, dans un premier temps, que les audiences se tiendront chaque après-midi de 14 à 20 heures, à l'exception du week-end. Puis, dès les plaidoiries, les débats auront lieu le matin de 9 à 12 heures et l'après-midi de 14 à 19 heures. Un problème demeure : l'accueil du public. Pour que le plus grand nombre puisse suivre les débats, il aurait fallu trouver dans l'enceinte du palais de justice suffisamment de salles pour recevoir près de deux mille personnes. C'était impossible, et c'est une des raisons du récent accroissement de la pression autour de l'ouverture du procès.

Les audiences auront lieu dans la salle de la cour d'assises. Il y aura là, outre le tribunal, les prévenus, les avocats, une partie de la presse, les victimes les plus gravement atteintes et leurs accompagnants, soit environ deux cent vingt personnes. La salle de la cour d'appel et celle du tribunal correctionnel (200 places) et celle du théâtre municipal (500 places) ont donc été aménagées, un circuit de vidéo transmission permettra d'y suivre les débats. Au total, près d'un millier de places sont disponibles, ce que dénonce le Collectif des victimes, car quinze cents d'entre elles n'y auront pas accès.

Mais, bien plus encore, le Collectif s'insurge contre l'utilisation de la salle du théâtre. « Nous ne voulons pas d'une justice-spectacle », répètent depuis longtemps ses responsables. Cet avis est d'ailleurs partagé par une grande partie de la population.

Au-delà de ces polémiques, tout le monde attend que la vérité éclate au grand jour. Pour les victimes, il est indispensable que soient définies les véritables responsabilités. Et que rien ne soit laissé au hasard. Ou dans l'ombre.

M. d. G.



Pour recevoir le très médiatique procès de Furiani et en assurer la sécurité, le tribunal de Bastia a été largement aménagé.

Photo AFP

Reprise en fanfare

PAS le temps de souffler ! En effet, deux tirages sont prévus au cours de la première semaine de 1995. Aujourd'hui, il s'agit des 16^{es} de finale de la Coupe de la Ligue (fin de la validation, ce jour à 19 h 30). Précisons que les résultats retenus seront ceux enregistrés à la fin du temps réglementaire ou au terme de la prolongation éventuelle. Comme d'habitude, les coups de pied au but ne seront pas pris en compte.

Mais ceux-ci pourraient constituer une bouée de sauvetage pour six équipes de Division 1 qui se déplacent chez des adversaires hiérarchiquement inférieurs. Notons également que la rencontre Paris-SG-Auxerre aura lieu le mercredi 4 janvier.

En fin de semaine, un super-pactole de 10 MF agrémentera la reprise. 10 MF à répartir parmi les gagnants à treize bons résultats. En fait, il s'agira de la part réservée au premier rang à laquelle on ajoutera le complément pour atteindre le milliard de centimes.

Pour l'emporter, il faudra faire fi de certaines données, comme les deux défaites de Rennes, en décembre dernier, lequel n'a plus gagné un match depuis le 5 novembre 1994.

Le Havre, quant à lui, est invaincu depuis huit journées. Et Montpellier, à l'extérieur, est trahi par son secteur offensif : 6 buts marqués en 10 matches.

Poursuivons avec Sochaux qui demeure sur trois défaites consécutives. Tandis que Saint-Etienne et

Selon la coutume, un pactole de 10 MF sera proposé aux parieurs à l'occasion de la reprise du Championnat, samedi 7 janvier.

Lille sont toujours à la recherche d'un premier succès à l'extérieur. Pour le second cité, il se déplacera à Nantes, le leader, qui témoigne d'une intense activité depuis le début de saison. N'est-il pas invaincu depuis le 29 juillet ? Invaincu et doté des meilleures attaque et défense du Championnat.

Pendant ce temps, Monaco s'est habitué aux nuls au stade Louis-II : 6 en 11 matches. Presque 1 sur 2...

Pour espérer gagner les 10 MF, il faudra également faire abstraction des 3 victoires d'affilée en faveur de Metz, voire des deux résultats enregistrés par Nice sur les terrains de Montpellier (0-0) et Sochaux (victoire, 1-0). Sans oublier le seul succès de Bastia obtenu à Furiani au terme de 10 rencontres.

En Division 2, on peut accorder sa confiance au Red Star et à Guingamp, en dépit de sa troisième défaite à Châteauroux. Et pourquoi pas faire de Châteauroux (en déplacement à Toulouse) un vainqueur potentiel, si vous visez le premier rang ?

Le super-pactole n'est accessible que par ce biais. L'an dernier, 11 gagnants avaient effectué un sans-faute. La récompense ? 909 000 MF chacun. Super !

Maurice BROQUET

● A noter que Gérard Colé, l'ancien président de la Française des jeux (1989-1993), a été mis en examen, fin décembre, pour abus de biens sociaux et a été laissé en liberté sous contrôle judiciaire après versement d'une caution de 1 million de francs.

pèle-mêle

PUBLICITÉ

LOTO SPORTIF N° 1

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200	201	202	203	204	205	206	207	208	209	210	211	212	213	214	215	216	217	218	219	220	221	222	223	224	225	226	227	228	229	230	231	232	233	234	235	236	237	238	239	240	241	242	243	244	245	246	247	248	249	250	251	252	253	254	255	256	257	258	259	260	261	262	263	264	265	266	267	268	269	270	271	272	273	274	275	276	277	278	279	280	281	282	283	284	285	286	287	288	289	290	291	292	293	294	295	296	297	298	299	300	301	302	303	304	305	306	307	308	309	310	311	312	313	314	315	316	317	318	319	320	321	322	323	324	325	326	327	328	329	330	331	332	333	334	335	336	337	338	339	340	341	342	343	344	345	346	347	348	349	350	351	352	353	354	355	356	357	358	359	360	361	362	363	364	365	366	367	368	369	370	371	372	373	374	375	376	377	378	379	380	381	382	383	384	385	386	387	388	389	390	391	392	393	394	395	396	397	398	399	400	401	402	403	404	405	406	407	408	409	410	411	412	413	414	415	416	417	418	419	420	421	422	423	424	425	426	427	428	429	430	431	432	433	434	435	436	437	438	439	440	441	442	443	444	445	446	447	448	449	450	451	452	453	454	455	456	457	458	459	460	461	462	463	464	465	466	467	468	469	470	471	472	473	474	475	476	477	478	479	480	481	482	483	484	485	486	487	488	489	490	491	492	493	494	495	496	497	498	499	500	501	502	503	504	505	506	507	508	509	510	511	512	513	514	515	516	517	518	519	520	521	522	523	524	525	526	527	528	529	530	531	532	533	534	535	536	537	538	539	540	541	542	543	544	545	546	547	548	549	550	551	552	553	554	555	556	557	558	559	560	561	562	563	564	565	566	567	568	569	570	571	572	573	574	575	576	577	578	579	580	581	582	583	584	585	586	587	588	589	590	591	592	593	594	595	596	597	598	599	600	601	602	603	604	605	606	607	608	609	610	611	612	613	614	615	616	617	618	619	620	621	622	623	624	625	626	627	628	629	630	631	632	633	634	635	636	637	638	639	640	641	642	643	644	645	646	647	648	649	650	651	652	653	654	655	656	657	658	659	660	661	662	663	664	665	666	667	668	669	670	671	672	673	674	675	676	677	678	679	680	681	682	683	684	685	686	687	688	689	690	691	692	693	694	695	696	697	698	699	700	701	702	703	704	705	706	707	708	709	710	711	712	713	714	715	716	717	718	719	720	721	722	723	724	725	726	727	728	729	730	731	732	733	734	735	736	737	738	739	740	741	742	743	744	745	746	747	748	749	750	751	752	753	754	755	756	757	758	759	760	761	762	763	764	765	766	767	768	769	770	771	772	773	774	775	776	777	778	779	780	781	782	783	784	785	786	787	788	789	790	791	792	793	794	795	796	797	798	799	800	801	802	803	804	805	806	807	808	809	810	811	812	813	814	815	816	817	818	819	820	821	822	823	824	825	826	827	828	829	830	831	832	833	834	835	836	837	838	839	840	841	842	843	844	845	846	847	848	849	850	851	852	853	854	855	856	857	858	859	860	861	862	863	864	865	866	867	868	869	870	871	872	873	874	875	876	877	878	879	880	881	882	883	884	885	886	887	888	889	890	891	892	893	894	895	896	897	898	899	900	901	902	903	904	905	906	907	908	909	910	911	912	913	914	915	916	917	918	919	920	921	922	923	924	925	926	927	928	929	930	931	932	933	934	935	936	937	938	939	940	941	942	943	944	945	946	947	948	949	950	951	952	953	954	955	956	957	958	959	960	961	962	963	964	965	966	967	968	969	970	971	972	973	974	975	976	977	978	979	980	981	982	983	984	985	986	987	988	989	990	991	992	993	994	995	996	997	998	999	1000	1001	1002	1003	1004	1005	1006	1007	1008	1009	1010	1011	1012	1013	1014	1015	1016	1017	1018	1019	1020	1021	1022	1023	1024	1025	1026	1027	1028	1029	1030	1031	1032	1033	1034	1035	1036	1037	1038	1039	1040	1041	1042	1043	1044	1045	1046	1047	1048	1049	1050	1051	1052	1053	1054	1055	1056	1057	1058	1059	1060	1061	1062	1063	1064	1065	1066	1067	1068	1069	1070	1071	1072	1073	1074	1075	1076	1077	1078	1079	1080	1081	1082	1083	1084	1085	1086	1087	1088	1089	1090	1091	1092	1093	1094	1095	1096	1097	1098	1099	1100	1101	1102	1103	1104	1105	1106	1107	1108	1109	1110	1111	1112	1113	1114	1115	1116	1117	1118	1119	1120	1121	1122	1123	1124	1125	1126	1127	1128	1129	1130	1131	1132	1133	1134	1135	1136	1137	1138	1139	1140	1141	1142	1143	1144	1145	1146	1147	1148	1149	1150	1151	1152	1153	1154	1155	1156	1157	1158	1159	1160	1161	1162	1163	1164	1165	1166	1167	1168	1169	1170	1171	1172	1173	1174	1175	1176	1177	1178	1179	1180	1181	1182	1183	1184	1185	1186	1187	1188	1189	1190	1191	1192	1193	1194	1195	1196	1197	1198	1199	1200	1201	1202	1203	1204	1205	1206	1207	1208	1209	1210	1211	1212	1213	1214	1215	1216	1217	1218	1219	1220	1221	1222	1223	1224	1225	1226	1227	1228	1229	1230	1231	1232	1233	1234	1235	1236	1237	1238	1239	1240	1241	1242	1243	1244	1245	1246	1247	1248	1249	1250	1251	1252	1253	1254	1255	1256	1257	1258	1259	1260	1261	1262	1263	1264	1265	1266	1267	1268	1269	1270	1271	1272	1273	1274	1275	1276	1277	1278	1279	1280	1281	1282	1283	1284	1285	1286	1287	1288	1289	1290	1291	1292	1293	1294	1295	1296	1297	1298	1299	1300	1301	1302	1303	1304	1305	1306	1307	1308	1309	1310	1311	1312	1313	1314	1315	1316	1317	1318	1319	1320	1321	1322	1323	1324	1325	1326	1327	1328	1329	1330	1331	1332	1333	1334	1335	1336
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------

OM, les comptes à rebours

CE devait être Bourrier et Stambouli, après avoir été Gili et Gasset. Finalement, Stambouli et Peruzovic vont se partager la direction sportive de l'OM. Et c'est encore le secteur du club où la clarté des décisions et des organigrammes reste à peu près respectée. Parce que dès qu'on aborde le chapitre administratif et financier, dès que l'on souhaite appréhender la sphère dirigeante et savoir qui possède la section professionnelle de l'Olympique de Marseille, société à objet sportif, l'information ne passe plus. Ou alors elle passe trop bien puisque selon les versions (celle de la Ligue, celle de Tapie, celle du tribunal de commerce et celle des actionnaires « présumés »), l'OM appartient :

1. À la tripléte corse Cangioni, Colonna, Caiazzo ;

2. À Jean-Michel Ripa (éditeur d'*OM Plus* et de quelques autres publications incontournables), que Levreau qualifie d'« actionnaire n° 1 » (*sic* !), et Claude Amsellem (fondateurs des juteuses mais éphémères Boutiques de l'OM) ;

3. Toujours à Bernard Tapie puisque la transaction (cession des actions de la société anonyme OM appartenant à Tapie, à concurrence de 67 % du capital) datée du 11 décembre est intervenue durant la « période suspecte », fixée par le liquidateur judiciaire du couple Tapie, et donc susceptible d'annulation pure et simple...

« Un franc symbolique qui coûte 3 milliards »

Yannick Pavet, ledit liquidateur, ne manquera pas d'ailleurs d'enquêter sur les modalités de cession du capital de la SA OM puisque Tapie ne lui a pas fourni par écrit le nom des nouveaux propriétaires ainsi que le type d'accord passé avec eux. Après examen, le liquidateur judiciaire peut parfaitement annuler la transaction si celle-ci lui semble aller à l'encontre des intérêts de l'OM.

Cette hypothèse peut être sérieusement retenue d'autant qu'il manque toujours les 32 MF promis par Tapie, au plus tard pour le 31 décembre dernier, pour entériner le changement de statut du club auprès du tribunal de commerce. Ainsi, les 67 % du capital de l'OM cédés par Bernard Tapie le 11 décembre contre un franc symbolique coûtent en fait aux acquéreurs la bagatelle de 3 milliards et quelques poussières de centimes ! Bien évidemment, les nouveaux actionnaires n'ont pas réglé cette ardoise, et, au vu de la surface financière qu'ils représentent, la dette n'est pas près d'être épongée.

Dans ce cas, le dépôt de bilan du club, et par là même la fin du mirage d'une remontée immédiate en Division 1, apparaît inéluctable.

Vendre Barthez pour payer Bourrier ?

La DNCG et la Ligue ont déjà alerté Pierre Cangioni, interlocuteur privilégié à défaut d'être actionnaire majoritaire. Le tribunal de commerce ne tardera sans doute pas à menacer lui aussi. En effet, les rentrées effectives d'argent ne sont pas à la hauteur des prévisions. Probablement à cause de ces 32 MF évoqués plus haut et inscrits à l'actif du budget prévisionnel. Le tableau de marche financier fixé en début de saison pour « sauver » l'OM n'est donc pas respecté malgré un tour de Coupe d'Europe bonus (Sion-OM et OM-Sion)...



Photo PRESSE SPORTS

Entre les ultimatums de la DNCG, les exigences du tribunal de commerce et les vérifications du liquidateur judiciaire qui pourrait annuler la cession par Tapie des actions de la SAOS, l'OM et ses joueurs naviguent à vue et survivent sportivement sans même savoir qui est propriétaire du club.

Pour Stambouli, le troisième entraîneur de la saison, et Barthez, survivant de la grande équipe de l'OM, 1995 débute aussi mal que 1994 s'était terminé.

Les solutions pour enrayer cette plongée vers le dépôt de bilan ne sont pas nombreuses. Les matches amicaux envisagés ne dégageront pas un excédent miraculeux même si les contacts ne sont toujours pas rompus avec Cruyff et le Barça pour organiser une partie de gala, synonyme de gros coup financier, au Stade-Vélodrome.

Ce match, s'il devait avoir lieu, qui pourrait signifier que le transfert de Fabien Barthez dans le club de ses rêves est redevenu d'actualité. En effet, il ne reste à Fabien qu'un an et demi de contrat à honorer à Marseille. C'est le moment de le vendre pour l'OM, à l'heure où Cruyff doit penser à remodeler la défense du Barça pour pallier la retraite programmée de Koeman...

Ce transfert est la dernière grosse vente que peut réaliser l'OM. Barthez, vendu à l'étranger (Barça ou Angleterre) pourrait rapporter une quinzaine de millions de francs. Un beau pactole qu'il serait dommage de dilapider pour payer les indemnités de Marc Bourrier (fixées à 11 MF), dernier bénéficiaire des largesses tapiennes. Des largesses que l'on découvre les unes après les autres et qui n'ont pas fini d'étonner les supporters marseillais. Et d'hypothéquer l'avenir de l'OM...

Jean ISSARTEL

AFFAIRE VA-OM

Tapie rejoint Bernès

La relance constituée par l'entrée en jeu de M^e Collard aux côtés de Jean-Pierre Bernès a-t-elle eu une influence ? Toujours est-il que le juge Befly a décidé finalement de placer Bernard Tapie et son ancien directeur général sur la même ligne au départ du procès : ils y répondront tous deux de l'accusation de « corruption active ».

Ce ne fut une réelle surprise pour ceux qui avaient négligé les derniers développements de l'affaire. Mais seulement pour ceux-là. Car la relance de Jean-Pierre Bernès à l'automne, même si elle a pu apparaître velléitaire, était une lame de fond sur le dossier. Le fait que l'ex-directeur général de l'OM recuse ses précédents avocats pour confier sa défense à M^e Collard, lequel échappe à tout contrôle, avait constitué un réel tournant, apparemment à tous les niveaux. Et voilà que Bernard Tapie passe d'une mise en examen pour « complicité de corruption » à celle de « corruption active ». En jargon juridique, cela s'appelle une « requalification ». En l'occurrence, on l'apparentera, pour l'ancien boss, à une disqualification...

Rééquilibrage

La situation a donc considérablement évolué. Car, même si rien n'indique que des éléments véritablement nouveaux soient intervenus, les réquisitions du procureur de Montgolfier ont donc incité le juge Befly, dans son ordonnance, à aller plus loin qu'initialement prévu envers Bernard Tapie. Il faut dire que, comme le révélait *France Soir* samedi dernier, elles concluaient à une participation « active et personnelle » de l'ancien président, dont le « comportement est caractéristique de la coaction et non de la complicité ». Du coup, il était impensable de circonscrire au seul Jean-Pierre Bernès la responsabilité de ce que les

magistrats valenciennois ont appelé une « corruption avérée ».

Si, du côté de l'ancien président de l'OM, on dénonce « l'obstination » du procureur de la République « à prouver l'improvable », il est évident que M^e Gilbert Collard est, pour sa part, satisfait d'avoir atteint ce qui était son premier objectif : « Ce rééquilibrage des incriminations prouve que nos détracteurs se sont mépris puisque la justice elle-même place désormais MM. Bernès et Tapie sur le même pied. » Cette remise à niveau n'empêche cependant pas l'avocat marseillais de s'insurger : « Cette conclusion de l'instruction montre quand même qu'il y a eu jusqu'alors un parti pris en faveur de Tapie. C'est mon client qui a fait de la prison, mon client qui se trouve sur le banc des exclus, alors que Bernard Tapie a pu peaufiner son rôle de prétendu mal-aimé. Jean-Pierre Bernès a subi un traitement discriminatoire par rapport à lui, a été victime d'une inégalité fondamentale pendant des mois. » Voilà en tout cas qui va muscler le recours intenté par Bernès contre la suspension à vie infligée par les instances dirigeantes du football français.

Au procès, qui devrait s'ouvrir le 13 mars, seront donc renvoyés devant le tribunal correctionnel de Valenciennes, outre Bernard Tapie et Jean-Pierre Bernès, Christophe Robert et Jorge Burruchaga pour « corruption passive », et Marie-Christine Robert et Jean-Jacques Eydelie pour « complicité de corruption active ». Reste que celui qui, désormais, risque le plus, c'est Bernard Tapie, qui évidemment répondra également de « subornation de témoins » pour ses tentatives présumées envers Primorac et Eydelie. Ce qui lui fait encourir des peines maximales de un à trois ans de prison et de 20 000 F d'amende dans chacun des cas.

Les mouches ont changé de monture...

P. L.

L'ascenseur

■ Marseille, Guingamp et Gueugnon : le tiercé gagnant ?

La saison dernière, à pareille époque, Rennes, Nice et Bastia occupaient les trois premières places, synonymes, pour la première fois, d'accession directe à la Première Division. Ce trio, au soir de la 42^e journée, demeurait identique, Nice soufflant le titre de champion aux Bretons. Aussi, est-ce à dire que le scénario va se répéter ?

Marseille et Guingamp, au terme de plusieurs chassés-croisés, sont bien installés aux commandes, à l'instar de Rennes et de Nice lors du dernier exercice. Sans avoir creusé de trou sur leurs dauphins immédiats, Gueugnon et le Red Star, postés à deux longueurs, la paire peut se reposer sur un confortable matelas de sept et six points par rapport à Châteauroux, le cinquième de ce Championnat. En effet, l'essentiel pour les Phocéens et les Guingampais reste d'assurer une place parmi les trois premiers, peu importe le titre.

Cependant, dans ce duel, l'avantage à la trêve, au niveau sportif, revient à l'OM. Sur le plan mathématique, les Olympiens peuvent s'appuyer sur une solide différence de buts (+24), soit le double de leurs rivaux. Ce critère pourrait avoir son importance dans l'hypothèse d'une ultime ligne droite au finish. L'autre atout dans la manche des Marseillais est qu'ils accueilleront au Vélodrome tous leurs dauphins avec un choc, le 25 mars, contre Guingamp.

La lutte sera sans doute plus acharnée en ce qui



Photo Presse Sport

Photo Jackie DELORME

se méfier, outre des deux promus de National 1 — Châteauroux et Amiens —, de Nancy. Les Lorrains ont la grosse cote à l'orée de cette seconde phase. Sur les douze derniers matches, les joueurs de Boli ont engrangé 26 points. Le successeur de Rouyer a pris le temps d'installer sa conception de jeu, et il commence à tirer le maximum d'un groupe parmi les plus talentueux de Division 2 (Vaircelles, Sacy, Hadji, Rabesandratana, Zavarov). Du côté de Marcel-Picot, on commence à croire à la Première Division, surtout si les joueurs au chardon négocient bien leur match de reprise, samedi, contre Marseille.

Quant au réveil de Toulouse, l'énigme reste entière. Fantomatiques lors de leurs dernières apparitions, Roland Courbis aura-t-il, durant la trêve, trouvé les mots justes pour ressouder ses troupes ?

Enfin, il convient de prendre en compte dans cette analyse la situation de Marseille. La menace de rétrogradation financière en National 1 ou de maintien en Deuxième Division, au cas où les Marseillais seraient en position de monter, prononcée à mots couverts par la DNGC, libérerait éventuellement une place. Jusqu'au 1^{er} mai, date de la confirmation de cette décision, la quatrième place peut valoir de l'or. A bon entendeur.

■ Nîmes : Bousquet abat sa dernière carte

En limogeant, la semaine dernière, René Girard, Jean Bousquet n'a fait que confirmer la crise qui balaie Nîmes. Girard ne sera resté que quatre-vingt-trois jours entraîneur des Crocodiles, alors que le

et l'échafaud

concerne la dernière place conduisant vers l'élite. Gueugnon a montré des signes de faiblesse en fin d'année malgré un large succès sur Perpignan. De plus, les hommes de Roland Gransart, lors de cette seconde partie, ne bénéficieraient plus de l'effet de surprise. Ils seront attendus, avec le respect qui leur est dû, à l'extérieur. Dans ce contexte, la réception du Red Star, à l'occasion de la 42^e et dernière journée, pourrait se révéler décisive.

■ Les formations aux aguets

Si pour la majorité des entraîneurs de Deuxième Division la suprématie de Marseille et de Guingamp ne souffre aucune contestation, la lutte pour la troisième place reste ouverte. Cinq clubs (Red Star, Châteauroux, Nancy, Toulouse et Amiens) l'ont légitimement sur le fauteuil occupé par Gueugnon. La victoire à trois points comblerait très rapidement les écarts. Le Red Star, toujours placé au cours des précédentes saisons, n'est distancé qu'en raison d'une plus faible différence de buts par les Bourguignons. Contrairement à Gransart, Repellini, l'entraîneur audonien dispose d'un riche effectif. Avec dix-neuf matches encore au programme, la fraîcheur des troupes sera déterminante. « La victoire du temps et le temps des victoires », comme aime à le répéter le président, Jean-Claude Bras, sont peut-être arrivés.

Néanmoins, Gueugnon et le Red Star, qui n'ont pas quitté le peloton de tête depuis le début, devront

Samedi, la Deuxième Division renoue avec le Championnat. La courte trêve a permis à certains clubs de souffler, à d'autres de faire le ménage.

Aussi bien pour la montée que pour la relégation, des hypothèses se profilent, mais rien n'est joué. Tentatives d'éclaircies sur quelques énigmes.

précédent, Josip Skoblar, lui, avait tenu les rênes pendant cent quatre jours. L'ancien Bordelais, au triste bilan (aucune victoire pour trois nuls et sept défaites), a été remplacé par Pierre Barlaguet qui fut le premier entraîneur de l'ère Bousquet en 1982. C'est lui notamment qui avait propulsé Nîmes en Première Division en 1983 avant de connaître la descente puis son limogeage lors du premier match en Division 2 au cours de la saison 1984-1985.

Lors de la reprise, Pierre Barlaguet, en charge jusqu'à présent du centre de formation, a dirigé l'entraînement en compagnie de son nouvel adjoint, l'ancien gardien de Lille et de Toulon, Jean-Pierre Mottet. Il devient ainsi le onzième entraîneur du Nîmes Olympique sous la présidence Bousquet qui aura connu pas moins de treize rotations en douze ans.

S'il avoue qu'il n'y a pas de remèdes miracles pour sauver son équipe sinon « chercher la bonne formule comme mes prédécesseurs », Pierre Barlaguet demeure le dernier espoir de Bousquet. Aussi sera-t-il l'homme capable de remonter les onze points qui séparent Nîmes du premier non reléguable ?

Pour remplir ce challenge, les Nimois devront, vraisemblablement, se passer de Sence, Rhinan et Galtier. Les trois joueurs n'ont pas repris, mercredi dernier, le chemin du stade. Demain, ils rencontreront Jean Bousquet afin de discuter d'un éventuel licenciement. Josip Skoblar, lui, a déjà fait ses valises. Le Croate a trouvé un accord amiable pour résilier ses deux ans de contrat.

Le point

Classement

	Pts	J	G	N	P	D	E
1. Marseille	45	23	13	5	4	44	20
2. Guingamp	44	23	12	6	3	38	16
3. Gueugnon	42	23	12	6	5	32	20
4. Red Star	42	23	11	9	3	30	21
5. Châteauroux	38	23	11	5	7	30	21
6. Nancy	37	23	9	13	2	27	19
7. Toulouse	37	23	10	7	6	34	29
8. Amiens	37	23	10	7	6	34	31
9. Dunkerque	33	23	7	12	4	18	15
10. Mulhouse	33	23	9	6	8	28	29
11. Aïes	31	23	7	10	5	21	15
12. Valenciennes	30	23	7	9	7	27	27
13. Le Mans	27	23	6	9	8	30	29
14. Charleville	24	23	4	12	7	18	23
15. Laval	24	23	5	9	9	19	28
16. Angers	23	23	5	8	10	21	26
17. Niort	23	23	4	11	8	16	25
18. Perpignan	22	23	4	10	9	20	32
19. Saint-Brieuc	21	23	4	6	13	21	29
20. Sedan	21	23	4	9	10	17	30
21. Beauvais	19	23	3	10	10	26	40
22. Nîmes	11	23	1	8	14	18	34

Rendez-vous

24 ^e JOURNÉE	
Vendredi 6 janvier 1994 à 20 heures	Marseille - Nancy
Samedi 7 janvier 1994 à 20 heures	
Niort - Sedan	Amiens - Saint-Brieuc
Red Star - Mulhouse	Dunkerque - Angers
Perpignan - Le Mans	Laval - Aïes
Guingamp - Beauvais	Nîmes - Valenciennes
Charleville - Gueugnon	Toulouse - Châteauroux

La DNCG veille sur les finances nîmoises mises en péril par le recrutement à la va-vite effectué en début de Championnat. De plus, pour ne pas arranger la situation, le conseil municipal, à la demande de son député-maire... Jean Bousquet, a décidé de réduire de 2 millions de francs sa subvention lors du vote du budget 1995. Les élus comme beaucoup de supporters ne croient pas au miracle.

■ Gueugnon jusqu'au bout ?

Contrairement à 1979, où les Forgerons avaient refusé de monter — Fernand Sastre s'était opposé à ce qu'ils disputent le Championnat de Division 1 avec le statut promotionnel —, le président Pithioud n'est pas décidé, cette saison, à laisser passer une deuxième fois l'occasion.

Roland Gransart va pouvoir compter dès la reprise contre Charleville sur la totalité de son effectif. D'ailleurs, confiant dans les chances de son groupe, l'entraîneur de l'année de *France Football* n'a pas estimé nécessaire d'engager un joker. Aussi, il a profité de la trêve pour donner un nouvel élan à son équipe en rééquilibrant sa défense. Si fringants à l'extérieur lors de la première partie (sept victoires, deux nuls, trois défaites), les Gueugnonnais ont connu deux mois de novembre et de décembre délicats, avec notamment une élimination en Coupe de France contre Cherbourg (National 2). Cette sortie prématurée, conjuguée à celle enregistrée en Coupe de la Ligue, pourrait néanmoins se révéler salutaire. Avec trois déplacements à Toulouse, Guingamp et Marseille, les Forgerons ont encore du fer à battre.

■ Toulouse : les mesures de Courbis

« Il y a douze ou treize tricheurs dans mon groupe. Mon équipe n'a pas d'identité. Elle n'est bonne dans aucun domaine. » Rolland Courbis, l'entraîneur de Toulouse, n'y est pas allé par quatre chemins en faisant le bilan lors de la trêve. Présenté comme la grosse cylindrée de Division 2 avec Marseille, le Téfécé déçoit. Pourtant, le triumvirat Courbis-Giresse-Labatut a mis les moyens pour assurer « tranquillement » la remontée. Avec douze recrues habituées, en majeure partie, à évoluer au plus haut niveau, l'effectif avait belle allure. Mais les blessures répétées de plusieurs titulaires virtuels (Calderaro, Moreau, Arribagé, Reynaud ou encore Hadzibegic) et l'absence d'âme (Nemecek ou Paillard n'ont pas endossé leurs responsabilités de leaders) dans l'équipe ont relégué les Toulousains à la septième place.

Cependant, tous les espoirs sont encore permis. Gueugnon ne pointe qu'à cinq longueurs. Dans ces conditions, Courbis, d'autre part préoccupé par son proche procès dans l'affaire de la caisse noire toulonnaise, a profité du stage de reprise à Narbonne pour établir sa nouvelle politique. En harmonie avec Roger Ricort, son adjoint, le Méridional a défini une équipe type pour les dix-neuf dernières rencontres. L'alternance est désormais terminée et les doublures, prévues à l'origine à chaque poste, devront patiemment attendre les défaillances. Le plan Orsec est déclenché. On voit mal Toulouse, avec un budget de l'ordre de 42 MF, végéter encore une saison en Deuxième Division.

■ Le menhir guingampais

Guingamp, c'est du solide. Avec la deuxième défense (seize buts encaissés derrière Dunkerque et Alès, quinze buts), Francis Smerecki peut voir venir

sereinement les matches retour. Son équipe, sans faire d'éclats — neuf victoires ont été acquises par un petit but d'écart —, a assuré l'essentiel. L'objectif — avoué en début de saison par le président Salomon —, une place parmi les six premiers, est désormais caduc. Les joueurs croient à la Division 1 et sans la mauvaise série du mois de décembre (deux défaites contre Valence et Châteauroux), les coéquipiers de Fournier camperaient en tête. Débarassée de toute pression, la formation bretonne, fraîchement promue de National 1, a montré une grande maturité. Menés à Toulouse et au Red Star, les Guingampais sont toujours revenus au score grâce à leur carte maîtresse, Stéphane Guivarc'h. Éliminé en Coupe par Vannes (National 2), Guingamp a fait son choix.

■ Les bancs feront-ils la différence ?

La plupart des prétendants à l'accession ont éprouvé des difficultés en cette fin d'année 1994. Guingamp a connu deux revers lors des deux premiers matches retour. Francis Smerecki a ainsi vu d'un bon œil l'approche de la trêve. « Nous avons manqué de fraîcheur sur la fin contre Valence et Châteauroux. Mon équipe a fini l'année à bout de souffle. »

Cette coupure d'une dizaine de jours a donc permis aux formations ambitieuses de respirer et aux infirmeries de se vider.

Toutes ces équipes ont récupéré la quasi-totalité de leurs blessés. Marseille, Guingamp, Gueugnon et le Red Star pourront compter sur l'ensemble de leurs forces vives (entre 19 et 23 joueurs). Cette disponibilité aura son importance dans ce Championnat marathon (42 journées). Les bancs des remplaçants tiendront un rôle essentiel, et la richesse des effectifs peut créer la différence en fin de parcours. D'ailleurs, sans qu'on puisse y voir un acte délibéré de leur part, Smerecki et Gransart ne se sont pas formalisés sur leurs éliminations en Coupe de France ou de la Ligue. Dans sa lutte avec le Red Star, toujours en course dans ces deux épreuves, Gueugnon bénéficiera, lors du mois de janvier, d'un calendrier allégé par rapport aux Audoniens.

Henri Stambouli, l'énigmatique entraîneur marseillais, aura, quant à lui, à gérer un autre problème. Plongé une nouvelle fois dans la tourmente et les incertitudes, le staff marseillais devra maintenir sous pression ses joueurs, en particulier les plus anciens (Casoni, De Wolf, Durand, Germain, Ferreri ou Ferrer). La perspective d'un éventuel maintien administratif en Division 2 (en cas de montée sportive) ou l'hypothèse d'une rétrogradation en National 1 sont susceptibles de provoquer un certain laisser-aller dans les rangs phocéens.

■ Un ventre mou ballonné

Entre les équipes placées sous les sunlights de la montée et le bon tiers des clubs qui vont engager leur combat pour la survie, un ventre mou s'est formé. Dunkerque, Mulhouse, Alès et Valence, avec une dizaine de points d'avance sur Saint-Brieuc, le premier reléguable, risquent, d'ici à quelques journées, d'être tenaillés par l'ennui. Pour eux, les résultats du mois à venir conditionneront, sans doute, la fin de saison. Dans ce contexte, l'intérêt d'une compétition à vingt-deux clubs est discutable pour la teneur des débats.

Cependant, contrairement à la saison précédente, l'avènement de la victoire à trois points peut rapidement entraîner la fonte des écarts.

François VERDENET,
avec les correspondants de FF

Photo PRESSE SPORT

Espoir pour Gueugnon et Roland Gransart, candidat-surprise à la D 1. Déception pour Courbis et le Téfécé condamné à se battre pour retrouver leur rang. Pour Barlaquet et Nîmes, le temps est à la reconstruction. Quant aux joueurs, si Cloarec et Guingamp sont favoris pour l'accession, attention aux retours du Red Star de Domoraud, du Châteauroux de El Ouali ou du Nancy de Vairelles.

Les chocs

- 24^e JOURNÉE
Marseille-Nancy
Toulouse-Châteauroux
- 26^e JOURNÉE
Toulouse-Gueugnon
- 27^e JOURNÉE
Nancy-Guingamp
- 29^e JOURNÉE
Marseille-Red Star
Gueugnon-Châteauroux
- 30^e JOURNÉE
Guingamp-Gueugnon
- 31^e JOURNÉE
Nancy-Toulouse
- 33^e JOURNÉE
Marseille-Guingamp
- 34^e JOURNÉE
Châteauroux-Nancy
Toulouse-Marseille
- 35^e JOURNÉE
Châteauroux-Marseille
Guingamp-Red Star
- 37^e JOURNÉE
Nancy-Gueugnon
Red Star - Toulouse
- 39^e JOURNÉE
Marseille-Gueugnon
Red Star - Châteauroux
- 41^e JOURNÉE
Guingamp-Toulouse
- 42^e JOURNÉE
Gueugnon - Red Star

Photos Jackie DELORME



division 2

▲ Léger changement de programme : la rencontre Le Mans-Dunkerque (23^e journée) prévue le samedi 21 janvier a été avancée au vendredi 20, à 20 heures.

▲ A l'issue d'un stage de trois jours à Mandelieu, les Valenciennes ont livré un match amical face à Sochaux. Les deux équipes s'en sont retournées dos à dos sur un score nul de trois buts partout. Les buts drômois ont tous été inscrits sur coups de pied arrêtés : deux coups francs signés Weiss et Fréchet, et un penalty transformé par Mota.

▲ Face aux Doubsistes de Jacques Santini, le milieu de terrain valentinois Denis Zanko a effectué sa rentrée en équipe première après de nombreuses semaines d'absence en raison de problèmes persistants au dos.

▲ Lazio Bollini, troisième entraîneur de Division 2, Tony Vairelles, second joueur de Division 2, l'AS Nancy-Lorraine a été à l'honneur dans les classements de FF. Les deux intéressés y ont été très sensibles et n'ont pas caché leur plaisir sans que cela touche à la vanité.

▲ Le tribunal d'instance de Paris a repoussé sa décision dans le procès en diffamation intenté par l'ancien président de l'AS Nancy-Lorraine, Gérard Parentin, au président fondateur du club, Claude Cuny. Celui-ci était défendu par M^{re} Patrice Vioy, ancien pro nancéien.

▲ Le terrain d'Ambert n'étant pas homologué, c'est à Clermont-Ferrand, le dimanche 15 janvier à 14 h 30, que se jouera le match de Coupe de France Ambert-Nancy.

▲ Michel Platini garde toujours un œil intéressé sur les parcs de l'AS Nancy-Lorraine. Il a noté avec plaisir sa remontée sans croire pourtant que le retour en D1 soit encore pour cette saison.

▲ Ministre des Sports ? L'idée, soufflée aux oreilles de Michel Platini, semble ne pas passionner l'ancien capitaine des Bleus. « Sauf, dit-il, s'il n'y a pas d'évolution sensible de la politique du sport en France, notamment à l'école, comme en Allemagne ou en Italie. » Autant dire que notre Plateau national n'a pas fini de nous étonner, même après 1998 !

▲ L'article consacré à La Roche-sur-Yon (FF du 13 décembre) avait mis en émoi le petit monde du football vendéen. Jacques Delestre, présenté comme conseiller technique régional (CTR), n'occupe en effet que le poste de conseiller technique départemental (CTD). Toutes nos excuses pour cette regrettable méprise...

▲ A Aix-en-Provence, Christian Sarramagna, l'entraîneur sedanais, a fêté ses quarante-trois ans et a reçu de ses joueurs un pull. Une petite laine qui devrait lui permettre de mieux passer l'hiver dans les Ardennes...

▲ Ce soir, pour affronter Rennes en Coupe de la Ligue, Sedan récupérera Diallo et Lestrade, mais sera privé de Bonora, Guion et Mazzéo, tous suspendus. Ce trio devrait être cependant présent pour le match de reprise de Division 2, samedi à Niort.

▲ Jean-Roch Testa, qui semble avoir repris trop tôt après son opération d'un méninge, souffre en effet de l'inflammation d'un tendon. L'attaquant sedanais devra encore retarder sa rentrée après une semaine de soins en Provence.

▲ Au domaine de Tournon, à Aix-en-Provence, les Sedanais ont côtoyé les footballeurs nantais. Christian Sarramagna n'a pas laissé passer l'occasion de féliciter Coco Saudeau pour le titre de meilleur entraîneur français 1994 décerné par FF.

▲ Lors du match amical disputé par Sedan à Trets (Provence) contre la réserve de l'AS Cannes, Sarramagna, l'entraîneur sedanais, s'est livré à une revue d'effectif en faisant évoluer les dix-huit joueurs de son groupe. Résultat : une défaite (4-0) concédée en seconde période.

▲ Au lendemain de leur rencontre amicale contre Cannes, les joueurs sedanais ont bénéficié d'une matinée gratuite dans un centre de thalasso-thérapie aquatique. Ils se sont « adonnés » au bain, au hammam et au sauna.

▲ L'ancien Sedanais Laurent David, au vert à Aix avec l'équipe de Marignies, qui participait au Tournoi des As, est venu rendre visite vendredi soir à ses ex-coéquipiers sedanais au Domaine de Tournon.

▲ Avant de rencontrer Troyes samedi pour la reprise du CN1, le FC Rouen se déplace aujourd'hui à Créteil (match à 15 heures) pour un ultime galop d'entraînement. La confrontation prévue vendredi dernier avec Fécamp avait dû, pour sa part, être annulée en raison de l'état impraticable du terrain de leur hôte.

▲ Dégagé le 5 octobre dernier de ses fonctions d'entraîneur du Nîmes-Olympique après environ cent jours d'exercice, Josip Skoblar est désormais libre de tout engagement. Un accord a en effet été trouvé avec la direction du club gardois.

▲ Après Josip Skoblar, licencié le 5 octobre dernier, René Girard a été démis la semaine dernière de ses fonctions d'entraîneur de Nîmes-Olympique. Gérard Bernardet, son adjoint, a subi le même sort. Pierre Barlaquet (63 ans), responsable du centre de formation, a été désigné par Jean Bousquet pour prendre la suite. Il devient ainsi le troisième coach de la saison et le troisième de l'ère Bousquet. Barlaquet sera assisté par Jean-Pierre Motet.

▲ Nîmes a décidé de proposer un plan de licenciement à trois de ses joueurs : le gardien Philippe Sence (sous contrat jusqu'en juin 1996) et les deux défenseurs Xavier Rhinan (dernière année de contrat) et Christophe Galier (jusqu'en 1996). Une décision destinée à alléger la masse salariale d'un club gardois bien mal en point.

▲ René Girard devant rencontrer Jean Bousquet ce mercredi pour connaître ses nouvelles attributions, c'est Jean-Charles Canetti, habituel responsable des moins de dix-sept ans, qui assure par intérim la direction du centre de formation nîmois.

▲ Pierre Barlaquet, le nouvel entraîneur nîmois, risque d'avoir des problèmes pour former l'équipe qui accueillera Valence samedi. En plus de l'absence certaine des joueurs en instance de licenciement, il devra composer avec les indisponibilités de Ramdane et Chanelet, tous deux blessés.

▲ En fin de semaine dernière, Nîmes était toujours sans nouvelles de son attaquant Darko Vukic. Rentré dans son pays d'origine pour les fêtes, le Croate n'était pas de retour mardi dernier lors de la reprise de l'entraînement. Un souci de plus pour Pierre Barlaquet.

▲ Andrew Tembo a résilié le contrat qui le liait à l'Olympique de Marseille. Arrivé l'été dernier comme joker, le milieu de terrain zambien (23 ans) n'avait été titularisé que trois fois dans l'équipe phocéenne sans jamais disputer un match dans sa totalité.

▲ Opéré d'un décollement de la rétine, Arnaud Dos Santos, l'entraîneur d'Amiens, a été contraint à un repos de six semaines. Pendant ce temps, c'est son adjoint Patrick Abraham qui officiera sur le banc.

▲ Les Amiénois, qui ont effectué leur stage au Touquet, espéraient bien disputer un match amical contre Le Havre avant la rencontre de Coupe de la Ligue. Ce soir à Bastia. Hélas ! les terrains étaient tellement détremés que ce match a été remis.

▲ Samedi, pour la reprise du Championnat, Gilles Bourges, le gardien de Mulhouse, retrouvera le stade Bauer de Saint-Ouen avec plaisir. Le goal alsacien n'a quitté la banquette parisienne qu'au terme de la saison dernière après deux saisons passées sous les couleurs du Red Star 93.

▲ Distingué par FF comme le meilleur club de D2 de l'année écoulée, le Red Star 93 a accueilli son élection sans débordement d'enthousiasme. Jean-Claude Bras, son président, a tenu à dénier particulièrement cette distinction aux anonymes du club, ceux qui dans l'ombre et depuis de nombreuses années, contribuent à la réussite du club.

▲ Pour jouer à Bastia la deuxième tour de la Coupe de la Ligue, Amiens sera privé de Thierry Dobbelle, Lakdar Adjali, Raymond Lokuli et Miloud Hamou-Mamar, tous suspendus.

▲ Au stage du Touquet, Amiens a retrouvé tous ses blessés : Stéphane Adam, qui n'avait plus joué depuis le derby contre Beauvais le 19 novembre, et Franck Barthélemy, dont la blessure remonte à la mi-septembre. En revanche, David Faderne, souffrant encore de la cheville, a dû regagner Amiens afin de se soigner.

Siège (très) éjectable...

Pierre Barlaquet, le nouvel entraîneur de Nîmes Olympique, connaît le club et son président par cœur. Coéquipier de Jean Bousquet dans les années 50 avant de l'avoir comme patron, Barlaquet a déjà eu l'occasion de faire les frais des méthodes expéditives du député-maire. Lors de la saison 84-85, il fut en effet remercié après la... première journée du Championnat de Division 2. Un record du genre !

▲ Pour la seconde année de suite, la carte de vœux du Red Star 93 présente au recto la silhouette d'une enceinte flamboyante neuve installée à l'endroit précis de l'actuel stade Bauer. Le signe du changement ?

Le père Noël n'a pas oublié les soutiers des éducateurs et des dirigeants du Red Star 93. Ils ont reçu un blouson et un coupe-vent.

▲ Le président de Thouars (National 1) a été condamné à 5 000 francs d'amende avec sursis pour infraction à la loi Evin sur la vente d'alcool dans les stades. Philippe Morin comparait devant le tribunal correctionnel de Bressuire pour vente de vin chaud et de bière à la buvette du stade du Grand-Bourmais. Une décision discutable quand on sait que la buvette est souvent la principale source de revenus des petits clubs.

▲ Bernard Casoni et Marcel Dib, en vrais Marseillais, avaient commencé leurs vacances de Noël par une mémorable partie de boules. En forme, ils ont même réussi une « fanny » dont on reparlera encore longtemps du côté de la Commanderie.

▲ Le classement des buteurs sedanais s'établit comme suit à la trêve : Courtet et Bonora (5 buts), Hutteau (4), Testa, Pelletier et Arpinon (1). Avec un total de 17 buts marqués en 23 matches, le CSSA est l'avant-dernière attaque de D2 juste devant Niort.

▲ Lors des 23 premières journées, Sedan a utilisé 22 joueurs. Les plus fidèles ont été Courtet (23), Hutteau, Rodolphe et Jacquier (22), Arpinon (21) et Bonora (20). Au niveau du temps de jeu, c'est le capitaine Emmanuel Hutteau qui a fait preuve de la plus grande présence sur le terrain (1978 minutes). Il devance Rodolphe (1943) et Arpinon (1825).

▲ Après onze matches joués à domicile, Sedan a dépassé la barre des 50 000 spectateurs (53 361). Le club ardennais a enregistré une remarquable moyenne de 4 851 spectateurs malgré des résultats très décevants.

▲ La commission permanente du conseil régional de Midi-Pyrénées a décidé de réduire de 1,5 million à 750 000 francs la subvention allouée pour 1995 au Toulouse FC. La majorité des membres de la commission ont estimé que cette réduction de 50 % était justifiée par la réaffectation du club, lequel bénéficiera toutefois de la reconduction de la subvention de 2 millions de francs pour son centre de formation.

▲ Le déficit de Valenciennes (National 1), pour la saison 1993-1994, s'élève à 9 720 000 F. Un découvert comblé par les cautions par un prêt de 10 MF réparti à parts égales entre la municipalité et le groupe Valois dirigé par l'ancien président Michel Coenacs.

▲ Denis Troch (35 ans), ex-adjoint d'Artur Jorge au Paris SG, a signé, mardi dernier, un contrat de deux ans et demi comme entraîneur au Stade Lavallois. Troch, qui avait entraîné Charleville de 1989 à 1991, remplace Bernard Mailgorne, qui a « trouvé un accord avec le club ».

▲ Le Levski Sofia, leader du Championnat de Bulgarie à l'issue des matches aller, viendra en France au début du mois de février. Deux rencontres amicales sont d'ores et déjà inscrites à son programme contre Nancy et Epinal.

▲ La Commission supérieure juridique et de discipline (CSJD) de la Ligue a confirmé jeudi la sanction de la commission de discipline qui avait infligé une suspension de deux matches au joueur d'Amiens Lakdar Adjali, exclu lors de la rencontre Le Mans-Amiens du 10 décembre. Le milieu de terrain amiénois avait été exclu à la 75^e minute d'un match dont la dernière demi-heure avait été ponctuée de plusieurs accrochages.

▲ Outre un trou de 10 MF pour la saison passée, Valenciennes souffre d'une dette cumulée de 12 MF (URSSAF, fournisseurs, Trésor public, contentieux avec d'anciens joueurs ou entraîneurs). Une situation financière préoccupante qui, selon le commissaire aux comptes, pourrait entraîner des « réserves sur la poursuite des activités ».

▲ L'Assemblée générale extraordinaire de jeudi dernier qui a suivi l'AG de l'USVA a approuvé et officialisé la séparation entre les sections professionnelles et amateurs. Daniel Rust reste le président de VA tandis que Marc Devaux, l'ex-président du LOSC, présidera désormais le conseil d'administration de l'USVA-Pro, une SAOS qui aura en charge les activités professionnelles.

▲ Le capital de la SAOS de l'USVA-Pro a été fixé à 1 501 000 F dont 1,5 MF représente la valeur marchande des joueurs professionnels.

▲ Aucun représentant des municipalités de Valenciennes et Anzin, les deux villes associées au sein de l'USVA, n'a participé aux travaux de l'assemblée générale du club.

rendez-vous

NATIONAL 1

16^e JOURNÉE
(Samedi 7 janvier 1995)

GROUPE A

Brive - Thouars
Bourges - Fécamp
Poitiers - Quimper
Brest - Valenciennes
Lorient - La Roche-sur-Yon
Aubervilliers - Châtelleraul
Avranches - Racing 92
Créteil - Noisy-le-Sec
Saint-Leu V.O. - Angoulême

GROUPE B

Lothaux-Duisieux - Paris FC
Fleury - Muret
Haguenau - Ajaccio
Istres - Besançon
Sète - Vallauris
Epinal - Toulon
Roubaix - Pau
Troyes - Rouen
Lyon-Duchère - Dijon

NATIONAL 2

16^e JOURNÉE
(Samedi 7 et dimanche 8 janvier 1995)

GROUPE A

Caen - Maubeuge
Château-Thierry - Le Touquet
Sochaux - Strasbourg
Metz - Blénod
Lens - Mulhouse
Wasquehal - Saint-Omer
Boulogne - Lille
Gravelines - Eperray
Nancy - Schiltigheim

GROUPE C

Montluçon - Toulouse
Villeneuve - Rodez
Bordeaux - Bourges
Libourne - Lyon
Bergarac - Paris SG
Trelissac - Tours
Mont-de-Marsan - Toulouse-Fontaines
Clermont Foot - Auxerre
Cognac - Blagnac

GROUPE B

Saint-Etienne - Nice
Saint-Priest - L'Écluse
Aix - Monaco
Thonon - Agde
Martigues - Saint-Raphaël
Bastia - Montpellier
Marseille - Rumsit
Grenoble - Cannes
Vaulx-en-Velin - Pont-Saint-Esprit

GROUPE D

Lisieux - Saint-Malo
Cherbourg - Fontainebleau
Guingamp - Evry
Vitry - Vannes FC
Saint-Lô - Rennes
Viry-Châtillon - Versailles
Le Havre - Ancenis
Caen - Nantes
St-Maur-Lusitans - US Montagnarde

NATIONAL 3

12^e JOURNÉE
(Samedi 7 et dimanche 8 janvier 1995)

GROUPE A

Friville - Cambrai
Ste-Anne-Reims - Hirson
Béthune - Beauvais
Valenciennes - Caen
Red Star 93 - Armentières
Senlis - Dunkerque
Saint-Quentin - Reims St. Champ

GROUPE E

Gien - Châteauneuf SC
Limoges F87 - Romorantin
Fontenay LCVF - Saintes
Joué-les-Tours - Niort
La Roche-sur-Yon - Luçon
Châteauneuf LB - Cholet
Salbris - Blois

GROUPE B

Contreville - Granville
Le Mans - Paris SG
Rouen - Argentan
Lucé - Châteauneuf
Pacy-sur-Eure - Flers FC
Poissy - Verviers
Évreux - Vire

GROUPE F

Bourg-Peronnais - Villefranche
Vesoul - Charnay US
Auxerre - Gueugnon
Bagny - Annemasse
Amber USFC - Cluses-Sionzier
Lons-le-Saunier - Louhans-Cuséaux
Baume-L'Isle - Verdunians US

GROUPE C

Vandœuvre - Yutz
Biesheim - Sedan
Raon-l'Étape - Sarrebourg FC
Witthelm - Saint-Dizier
Sens - Troyes AC
Thionville-Eutrange - Forbach
Bar-le-Duc - Colmar

GROUPE G

Montauban - Arsac
Nîmes - Béziers-Devèze
Castels - Aurillac
Albi - Arcachon
Istres - Lavaur FC
Tarbes - Saint-Alban
Carcassonne - Béziers ST

GROUPE D

Pontivy GS - Sablé
Angers - Rennes
Nantes - Laval
St-Pol-de-Léon - Châteaubriant
Concarneau - Segré
La Flèche - Plabennec ST
Ecomy US - Carquehou

GROUPE H

Ajaccio AC - Grenoble IO
Hyères - Montélimar
Porto-Vecchio - NORCAP
Cannes - Endoume
Valence AS - Antibes
Toulon - Ajaccio OT
Vitrolles - Villeurbanne

Un festin de rois

Pour sa deuxième édition, la Coupe Intercontinentale des nations regroupe les champions des cinq continents et l'Arabie Saoudite, pays hôte. Qui succédera à l'Argentine ?

DIFFICILE d'imposer une compétition internationale sans le label FIFA ! Sur tout si cette compétition épiquée sur les plates-bandes florissantes de la Coupe du monde. Lorsqu'en 1989, après un Mondial juniors parfaitement organisé, les Saoudiens décidèrent de passer à l'échelon supérieur, personne ne prêta attention à l'initiative. Et lorsque, à l'automne 1992, leur projet prit la forme d'un tournoi international avec quatre champions continentaux (Arabie Saoudite, Argentine, Côte d'Ivoire et États-Unis), Sepp Blatter, le secrétaire général de la FIFA, se contenta de saluer « cette belle initiative ». Quant à l'UEFA, elle n'était pas mécontente de l'indisponibilité de son nouvel élu, le Danemark, pour cause d'éliminatoires de la Coupe du monde.

Sans le champion d'Europe, l'épreuve perdait, en effet, beaucoup de son crédit. D'autant plus que le champion d'Afrique, la Côte d'Ivoire (deux défaites, 4-0 contre l'Argentine puis 5-2 face aux États-Unis) n'allait être que l'ombre de l'équipe sacrée quelques mois plus tôt au Sénégal. En réalité, la date (du 15 au 20 octobre 1992) avait été mal choisie. Pour les Européens, pas pour les Saoudiens qui, quelques jours plus tard, allaient être déposés au Japon de leur titre de champion d'Asie.

Afin de ne pas rester sans suite, cette première devait donc trouver son créneau. Aussi bien dans le temps que dans l'espace. En ce qui concerne la date, la première quinzaine de janvier semble la plus appropriée. Pour ce qui est des compétiteurs, le créneau des champions continentaux paraît valable. Rien, en effet, n'était prévu pour leur rencontre. En basket, par exemple, le Championnat d'Europe est qualificatif pour le Championnat du monde. En foot, ce n'est pas le cas. Pour la Coupe du monde, les champions continentaux doivent repasser par la case « éliminatoires ».

Trois héros de l'Euro, seulement !

L'idée méritait donc d'être suivie. Même si tous les continents ne sont pas sur le même tempo. L'Europe et l'Asie, par exemple, sacrent leur champion tous les quatre ans alors que l'Afrique et l'Amisud récompensent le leur tous les deux ans ; les années paires pour les Africains, les années impaires pour les Sud-Américains. Quant à la Concacaf, elle attribue son titre de façon irrégulière. Reste que le plateau a fort belle allure. Et si l'Arabie Saoudite n'a plus la qualité de champion

d'Asie, on ne peut l'empêcher de s'inviter à la table des rois en tant que pays hôte.

Pour cette deuxième édition, tous les champions sont donc au rendez-vous. Même le Danemark qui, privé de World Cup, trouve là l'occasion de monnayer sa victoire à l'Euro 92, alors que les éliminatoires de l'Euro 96 sont déjà bien entamées. Peu de champions d'Europe en titre seront d'ailleurs en Arabie Saoudite. Trois héros de l'Euro seulement ont été rappelés par Richard Möller Nielsen, le sélectionneur danois, pour ce rendez-vous : le gardien Peter Schmeichel — que Manchester United estime insuffisamment rétabli pour le libérer —, Kim Vilfort et Brian Laudrup. Les autres sont, pour la plupart — le cas de Michaël Laudrup étant particulier —, des jeunes sans grande expérience internationale ou d'éternelles doublures enfin titularisées.

Mais Möller Nielsen n'est pas le seul à faire de cette épreuve un banc d'essai dans la perspective d'autres compétitions. Daniel Passarella, le nouveau sélectionneur argentin, poursuit aussi ses expérimentations. Vainqueur (3-1) de l'Arabie Saoudite en finale lors de la première édition, l'Argentine a pourtant un beau trophée à défendre. Mais Passarella n'a retenu pour ce rendez-vous que deux « Européens », Gabriel Batistuta et José Antonio Chamot. Le reste de l'invincible armada argentine — trois victoires en trois matches depuis l'arrivée de Passarella — est composé de jeunes du cru, aux talents prometteurs, qui devraient défendre la Copa America en juin prochain, en Uruguay.

Cette Coupe Intercontinentale ne serait-elle donc qu'un laboratoire campé en plein désert ? Le Mexique, tenant de la Gold Cup (la Coupe de la Concacaf des nations), est pourtant, lui, au complet. Il faut dire que, pour les Mexicains, cette compétition est également une bonne répétition dans la perspective de... la Copa America dont ils avaient disputé la finale (en 1993) à l'occasion de leur première participation. Que se passera-t-il s'ils cumulent les titres nord et sud-américains ?

Les Aigles du Nigeria, eux, sont en proie à un autre genre de problème. Celui des déflections. Retenus par leurs clubs européens ou même blessés, nombre d'internationaux ne seront pas au rendez-vous. Ainsi, le sélectionneur Shuaibu Ahmadu, qui a succédé cet automne au Batawa Westerhof, devra se passer de Yekini — rupture du ligament croisé du genou gauche, une blessure qui l'a empêché de signer à Gijon —, d'Ikebeba, de Kanu et Finidi (de l'Ajax), qui étaient pourtant à Wembley à la mi-novembre contre l'Angleterre. Un autre forfait, celui de Nwani (Anderlecht), profitera à Emenalo (Notts County). Les Super Eagles ont donc fait appel pour cette compétition à

une demi-douzaine de locaux et rappelé un « retraité », Keshi. Fidèles à leurs principes, l'ambition du groupe demeure la conquête du trophée. Car le Nigeria, même diminué, présente toujours un visage « mondialiste », avec Rufai, Amokachi, Amunike et Oliseh. Des valeurs sûres.

Le Japon après Falcao

Pour le Japon, champion d'Asie en titre, cette Coupe Intercontinentale des nations marque le début d'une ère nouvelle : celle de Shu Kamo, l'ancien entraîneur de l'AS Flügels Yokohama, promu sélectionneur après le renvoi du Brésilien Roberto Falcao. M. Shu n'a, pas plus que ses prédécesseurs, droit à l'erreur. Et pour se prémunir de toute erreur de choix, il a ratissé très large pour composer sa sélection. Il a ainsi rappelé le vétéran Ramos Rui — qui n'avait plus joué en équipe nationale depuis l'élimination de la World Cup 94, il y a un peu plus d'un an —, puisé abondamment dans l'effectif de Bellmare Hiratsuka, l'étonnant promu qui a terminé deuxième de la seconde phase du Championnat, et convoqué plusieurs jeunes prometteurs, comme Okano, Soma et le gardien Kikuchi.

Même si elle se retrouve dans un groupe B très relevé (avec l'Argentine et le Nigeria), l'équipe japonaise se doit d'effacer deux mauvais souvenirs qui hantent les esprits pas encore conquis par le soccer : l'élimination en extremis de la World Cup 94 — qui avait coûté sa place de sélectionneur au Néerlandais Ooft — et l'humiliation — qui a provoqué le licenciement de Falcao — subie face à la Corée du Sud lors des récents Jeux Asiatiques au Japon. Dans les sables du désert saoudien, l'Empire du football levant pourra-t-il jeter les fondations de nouvelles conquêtes ?

Dernier invité au festin, l'Arabie Saoudite est le seul participant à n'afficher pour le moment aucun titre. Rappels seulement qu'elle a déjà été championne d'Asie à deux reprises, en 1984 et 1988, et qu'elle a disputé la World Cup aux États-Unis, ce qui n'était le cas ni du Danemark ni du Japon. Dans le groupe A, où figurent aussi Danemark et Mexique, les Saoudiens, au complet, ne se contenteront sûrement pas du rôle de faire-valoir. Il faut dire que les primes sont plutôt incitatives : 1,5 million de dollars (plus de 8 millions de francs) au vainqueur, 1 million au finaliste et 800 000 dollars au troisième. Pour imposer une compétition, il faut de la suite dans les idées et des moyens.

Xavier BARRET avec Pierre JUSTO, Dafrallah MOUADHEN et Frank SIMON.

Portugal

Guy Hubart, le goal buteur

LISBONNE. — Il restait une minute à jouer, jeudi soir, entre Estrela Amadora et le Deportivo Chaves. L'équipe locale, menée 1-0, n'avait plus guère d'espoir de revenir au score. Soudain, elle bénéficia d'un corner. C'est Rui Neves qui se chargea de l'exécuter. Il tira tout droit, dans le tas. Une tête émergea alors du paquet pour catapulte le ballon au fond des filets de Chaves. Guy Hubart, le gardien belge d'Amadora, venait d'épargner à son équipe une nouvelle défaite.

Les buts marqués par les gardiens sont — on le sait — très rares. Pourtant, ce n'est pas la première fois que Guy Hubart tente sa chance. Cette saison déjà, contre Farense, ce gardien belge, qui aura bientôt trente-cinq ans, était allé soutenir ses coéquipiers dans la

surface de réparation adverse. Sans succès. Guy Hubart se rappelle aussi qu'avant de venir au Portugal il avait déjà failli marquer en Belgique à trois reprises, et toujours de la tête, mais le ballon ne s'était jamais niché dans les filets de l'équipe adverse.

La taille de Guy Hubart y a été pour beaucoup dans ce but contre Chaves. Il mesure en effet 1,92 m, et, curieusement, la veille du match, à l'entraînement, il avait inscrit pas mal de buts de... la tête.

Au Portugal depuis la saison 1986-87, Guy Hubart a d'abord gardé les buts de Boavista avant de signer à Estrela Amadora. Sa carrière a connu des hauts et des bas, mais il est quand même souvent cité comme un des meilleurs

gardiens évoluant en Première Division. A Boavista, la concurrence était énorme, et, si l'on excepte la saison 1988-89 où il a joué 33 matches sur 38 possibles en Championnat, il n'a pas toujours été titulaire. A Estrela Amadora, où il se trouve depuis quatre saisons (les deux premières en Division 2), Hubart s'impose comme un des leaders de l'équipe.

Une équipe qui se trouve en très mauvaise posture (15^e au classement) et qui a du mal à marquer des buts depuis le départ du vétéran Rui Aguas à la Reggina, en Italie. Qui sait si elle n'a pas trouvé en Guy Hubart un nouveau buteur ?

Correspondance
Fernando COUTO E SANTOS

Le programme

- 6-1 : (groupe A) Arabie Saoudite-Mexique
- 6-1 : (groupe B) Japon-Nigeria
- 8-1 : (groupe A) Arabie Saoudite-Danemark
- 8-1 : (groupe B) Argentine-Japon
- 10-1 : (groupe A) Mexique-Danemark
- 10-1 : (groupe B) Argentine-Nigeria
- 13-1 : match de classement (18 heures)
- 13-1 : finale (20 heures)

Les sélections

ARABIE SAOUDITE

Gardiens : Al-Daey (Al Tali Medine), Al-Sadig (Al-Qadisiyah).

Défenseurs : Al-Khloui et Ahmed Jamil Madani (Itihad Djeddah), Saleh Al-Daoud (Chabab Riyad), Moussa Ramzi (Ahly Djeddah).

Milieu : Ahmed Krich (Najmah), Saleh Motlag et Hussein Hedi (Itifak Dammam), Fouad Amin Anouar (Chabab Riyad), Ismail Akmi (Itihad Djeddah).

Attaquants : Al-Oweiran (Chabab Riyad), Al-Jaber (Al-Hilal Riyad), Khaled Mossad (Ahly Djeddah), Al-Hamadani (Riyad), Al-Gompar (Al-Qadisiyah).

Sélectionneur : Mohamed Karachi.

ARGENTINE

Gardiens : C. Bossio (Estudiantes), G. Burgos (River Plate).

Défenseurs : Vivas, Fabbri et Arruabarrena (Boca Juniors), Rotchen (Independiente), R. Ayala (River Plate), Chamot (Lazio Rome).

Milieu : Zanetti et J. Jimenez (Banfield), G. Lopez et H. Perez (Independiente), Bassedas (Veiz Sarfield), M. Escudero (Newell's Old Boys), M. Espina (Platense), M. Gallardo et A. Ortega (River Plate).

Attaquants : H. Crespo (River Plate), S. Rambert (Independiente), Batistuta (Fiorentina).

Sélectionneur : Daniel Passarella.

DANEMARK

Gardiens : Kroegh (Brøndby).

Défenseurs : Rieper (West Ham), Høgh (Aab Aalborg), Risager (Brøndby), J. Laursen (Silkeborg), Friis-Hansen (Lille), M. Schjønberg (Odense).

Milieu : Vilfort et J. Kristensen (Brøndby), B. Steen Nielsen (Fenerbahce), Wieghorst (Dundee FC), C. Hemmingsen (Odense), P. Rasmussen (Aab Aalborg), M. Laudrup (Real Madrid).

Attaquants : B. Laudrup (Glasgow Rangers), Strudal (Brøndby), Bo Hansen (Brøndby).

Sélectionneur : Richard Möller Nielsen.

JAPON

Gardiens : Matsunaga (Yokohama Marinos), Kikuchi (Yomiuri), Chikawa (Jef United), Kojima (Hiratsuka Bellmare).

Défenseurs : Hashiratani, Nakamura et Tsunami (Yomiuri), Yanagimoto (Hiroshima), Ihara (Yok. Marinos), Narahashi et Nakasa (Hiratsuka), Horike (FC Shimizu), Hattori (Jubilo Iwata), Akita et Soma (Kashima Antlers).

Milieu : Kitazawa et Ramos Rui (Yomiuri), Fujita (Iwata), Moriyasu (Hiroshima), Fukuda (Urawa Red Diamonds), Maezono et M. Yamaguchi (AS Flügels Yokohama), Isogai (Osaka Gamba).

Attaquants : Kazu Miura (Genoa), T. Yamaguchi (Osaka), K. Hasegawa (FC Shimizu), Y. Hasegawa et Kurosaki (Kashima), Okano (Urawa).

Sélectionneur : Shu Kamo.

MEXIQUE

Gardiens : J. Campos, A. Chavez.

Défenseurs : C. Suarez, Ambriz, J. Rodriguez, Vidrio, Del Olmo, G. Esquivel, R. Ramirez.

Milieu : Bernal, A. Garcia Aspe, N. Navarro, B. Galindo, Coyote, A. Hermosillo, Luis Garcia, L.-R. Alves « Zague », R. Gutierrez, Salvador.

Sélectionneur : Miguel Mejia Barón.

NIGERIA

Gardiens : Ruff (Farense), Shorunmu (BCC Lions).

Défenseurs : Iroha (Vitesse Arnhem), Okochukwu (Besiktas), Emenalo (Notts County), Okalar (sans club), Eguavon (sans club), Ugbade (Calabar Rovers), Keshi (sans club).

Milieu : Oliseh (Reggiana), Okocha (Eintracht Francfort), Adepoju (Santander), Bolaji (BCC Lions), Siasia (Nantes), Sam Pam J' (BCC Lions).

Attaquants : Amunike (Sporting Lisbonne), Amokachi (Everton), Ekoku (Wimbledon), Murtaro (BCC Lions), Inyenge (Al-Qadisiyah).

Sélectionneur : Shuaibu Ahmadu.

UEFA

Règlement à la napolitaine ?

Un malheur n'arrive décidément jamais seul à Francfort. Après la mise à pied du trio Gaudino-Olocha-Yeboah puis la mise en examen pour vol et trafic de voitures volées de Maurizio Gaudino — qui joue pour le moment en Angleterre, à Manchester City —, l'Eintracht pourrait perdre sa place en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA.

La Fédération italienne a saisi mercredi l'UEFA d'une plainte du club de Naples à propos de la composition de l'équipe allemande lors du huitième de finale aller Eintracht-Naples (1-0), le 24 novembre à Francfort. Celle-ci comprenait effectivement quatre étrangers : le Polonais Furtok, le Ghanaïen Yeboah, le Nigérien Okocha et le Yougoslave Komljenovic. Et c'est sur la qualité de ce dernier qu'il y a contestation.

Pour l'Eintracht, Komljenovic est « assimilé », ce qui signifie que le règlement UEFA — qui limite à trois par équipe le nombre de non-sélectionnables — n'est pas enfreint. Selon le club napolitain, le joueur serbe ne peut pas être considéré comme « assimilé » puisqu'il vient de participer à la tournée de l'équipe de Yougoslavie en Amérique du Sud.

Or, on se souvient que le VfB Stuttgart avait perdu (au profit de Leeds) dans des circonstances semblables sa place en huitième de finale de la Coupe des champions 1992-93.

Affaire à suivre...

Yekini, la sale blessure

Impitoyablement, le sort semble s'acharner en ce début d'année sur Rashidi Yekini. Désireux de quitter la Grèce et l'Olympiakos, où il ne s'est jamais adapté, Rashidi avait reçu le feu vert de ses dirigeants afin de trouver une solution qui satisfasse chacune des parties. En clair, le divorce à l'amiable serait prononcé dans le cas où le Nigérien et son club recevraient une offre importante. Après des semaines de tractations, Lucidio Ribeiro, l'agent de Rashidi Yekini, semblait avoir déniché un acquéreur potentiel avec le Sporting de Gijon (Division I espagnole).

Oui, mais voilà, le club des Asturies avait exigé du joueur — ultime démarche avant la signature du contrat — qu'il passe un examen médical. Ce dernier a révélé, mercredi dernier, une rupture du ligament croisé du genou gauche. Une lésion qui requiert une intervention chirurgicale, et qui devrait entraîner une période d'indisponibilité pouvant atteindre un an. Du coup, le transfert ne s'est pas fait. Un coup dur pour le Nigérien, âgé de trente et un ans, et qui avait signé pour deux ans à l'Olympiakos du Pirée, en Grèce, de l'issue de la

World Cup, pour la somme de deux millions de dollars (10 millions de francs).

Arrivé en août, le champion d'Afrique et meilleur buteur du dernier Championnat du Portugal — avec le Vitoria de Setúbal — ne s'était jamais acclimaté. En une huitaine de journées, Rashidi ne trouva qu'à une seule reprise le chemin des filets — contre Ionikos, 4^e journée — et fut très éliminé lors du premier tour de la Coupe de l'UEFA, contre l'Olympique de Marseille. Après l'élimination prématurée de son club, Rashidi commença à songer à un départ anticipé. La rupture devait être consacrée à la mi-novembre, alors que Yekini jouait son dernier match officiel avec le Nigeria contre l'Angleterre à Londres.

Aujourd'hui, il reste un joueur blessé, toujours enregistré à l'Olympiakos — dont il est le troisième étranger — où il ne veut plus jouer, et indisponible jusqu'à l'été prochain. Une blessure qui risque de porter un coup d'arrêt — définitif ? — à la carrière du prolifique attaquant des Super Eagles.

Frank SIMON
(avec Manos STARAMOPOULOS)

Malaisie

Le cauchemar de Le Roy

KUALA LUMPUR. — Comment former une équipe nationale compétitive quand une cinquantaine de joueurs, parmi lesquels plusieurs internationaux, ont été arrêtés par la police dans le cadre d'une vaste opération contre la corruption dans le football ? Pas facile et, pourtant, c'est ce à quoi s'attache Claude Le Roy.

Dans ce contexte pesant, il a dû composer une sélection olympique pour la Coupe de l'Indépendance, qui se déroule actuellement (jusqu'au 15 janvier) au Vietnam, et une équipe A pour la Gold Cup qui aura lieu (du 20 janvier au 1^{er} février) au Bangladesh. Mais ni l'une ni l'autre ne disposeront de leurs meilleurs éléments.

Dans la cinquantaine de joueurs arrêtés figurent, en effet, Khairul Azman Mohamed, le gardien n° 1 du pays, et Azizol Abu Haniffah. Ils seront prochainement s'ils ne l'ont pas déjà été — mis en examen pour corruption. On leur reproche d'avoir participé à des matches truqués. L'enquête établira les responsabilités des uns et des autres, mais, dans ce cadre, la police garde bien sûr toute priorité d'action.

C'est pourquoi Le Roy se refuse à sélectionner des joueurs susceptibles d'être interpellés à tout moment par la police. L'autre semaine, il a vu partir en plein entraînement Thanasegar (21 ans), le buteur de l'équipe olympique, enlevé par la police qui souhaitait l'interroger. Et ce n'était pas le premier ainsi arrêté. Au mois d'octobre, Chong King-kong, défenseur du club de Penang, a été rappelé en Malaisie alors qu'il participait aux Jeux Asiatiques au Japon. Vu les circonstances, on comprend que

Le Roy n'ait qu'un vœu pour la nouvelle année : travailler dans la sérénité. « Je vis un véritable cauchemar », déclare le technicien français. Personne ne sait ce que l'avenir nous réserve et, dans l'histoire, je suis sûr que les joueurs sont plus victimes de manipulations que coupables de corruption. » Et Le Roy de préciser qu'il est tout disposé à donner une nouvelle chance aux joueurs, surtout aux jeunes comme Thanasegar : « Ils ont pu tremper dans la combine par naïveté. »

Si la position de Le Roy est courageuse, beaucoup de gens, spécialement les supporters, ne sont pas prêts d'oublier que ces joueurs les ont trompés. Ils ne comprennent pas comment des professionnels bien payés peuvent se laisser corrompre, même pour 50 000 ringgits (25 000 F), par des paris clandestins. Pour manifester leur désapprobation, ils désertent les stades qui affichaient complets il n'y a pas si longtemps encore. À l'exception de la finale de la Coupe (80 000 spectateurs au Shah Alam Stadium), rares sont les rencontres qui ont fait recette depuis les premières révélations sur les matches truqués.

Pour endiguer cette désaffection du public, la Fédération (FAM) vient d'imposer un tarif unique pour les matches du prochain Championnat : 5 ringgits (2 500 F) pour une place et 10 (5 F) pour un siège en tribune couverte. Soit de 20 à 50 % de réduction par rapport aux tarifs pratiqués auparavant. Mais est-ce que ça suffira à raviver la passion encore toute neuve des Malaisiens pour le foot ?

Correspondance Husin RAHMAN

AUTRICHE. — Disparition brutale de Bruno Pezey, l'ancien libero de l'équipe nationale devenu sélectionneur des Espoirs. L'ancien joueur du Wacker Innsbruck, de l'Eintracht Frankfurt et du Werder Brême a succombé samedi dernier à un malaise cardiaque, survenu au cours d'un match amical de hockey sur glace disputé à Innsbruck. Agé de trente-neuf ans, Pezey avait participé aux phases finales des Coupes du monde 1978 et 1982. (AFP)

ESPAGNE. — Parmi les derniers transferts de l'année 1994, citons l'arrivée de Paco Llorente, l'ancien attaquant du Real Madrid, au chômage depuis le début de la saison, à Compostelle où il évoluera au côté de Frank Passi. À signaler aussi le départ du Russe Kouznetsov de l'Espagnol Barcelone pour Lerida, et l'arrivée — presque certaine — de l'international argentin Hugo Perez (Indépendiente) au Sporting Gijon. Ce dernier club a, en effet, définitivement renoncé à engager le Nigérien Yekini. (Paco AGUILAR)

ISRAËL. — Profitant des défaites de ses poursuivants, l'Hapoël Petah-Tikvah et l'Hapoël Tel-Aviv, le Maccabi Tel-Aviv a bouclé en tête la première partie du Championnat. De son côté, le Maccabi de Haïfa — champion en titre — s'est replacé dans la course au titre et ne compte plus que deux longueurs de retard sur le leader. (Noah KLIEGER)

ITALIE. — Les joueurs de l'Inter n'ont sûrement pas passer les fêtes dans la plus grande sérénité. Outre leur classement moyen (10^e, à quatorze points de Parme), ils sont confrontés à des rumeurs toujours plus insistantes quant à un changement à la tête du club. Ernesto Pellegrini, président depuis 1984, serait en contact avancé avec Massimo Moratti pour lui vendre l'Inter. Son prix : 70 milliards de lires (environ 250 millions de francs). Le moindre contrat n'a pas été signé que déjà l'on parle de la venue de Romario ou de Cantona. Et de Zeman comme entraîneur. Ottavio Bianchi, le titulaire du poste, a dû apprécier... (Roberto NOTARIANI)

MU prépare sa mue

Manchester United voudrait bien conquérir l'Europe.
Avec ou sans Cantona ?

« N'EST-CE pas le moment de dire "au revoir" à Cantona ? » En posant cette question dans *The Times* quelques jours après une défaite à Göteborg synonyme d'élimination de la Ligue des champions, Rob Hughes a soulevé le vrai problème de Manchester United. Canto, en effet, n'est plus aussi adulé qu'auparavant. Personne, à Manchester comme dans le reste du pays, n'oserait discuter son apport décisif dans bien des succès récents des Diables Rouges. Mais beaucoup commencent à s'interroger sur les réelles capacités du Français à faire de MU un grand d'Europe. « Dans ses bons jours, reconnaît Rob Hughes, Cantona transcende ses coéquipiers. » Mais dans les mauvais jours...

« Il existe un malaise sous-jacent au sein du club quant à la capacité du Français à participer à la reconstruction de l'équipe, analyse Rob Hughes. Peut-on bâtir autour de lui une formation disciplinée et fiable ? Discipline et fiabilité, ce sont en effet les mamelles nourricières du nouveau MU. Celui que les dirigeants veulent voir un jour prochain champion d'Europe. Avec ou sans Canto ? Là est la question. Trois fois depuis son arrivée en Angleterre, Eric a été champion ; jamais, la saison suivante, son équipe n'a passé l'hiver pour retrouver la scène européenne au printemps. Pour Leeds comme pour MU, la Coupe d'Europe s'est arrêtée à l'automne. De là, la légitime interrogation de Rob Hughes : « Cantona est-il capable de hisser le jeu de son équipe au niveau européen ? » Une chose est, en effet, de se pavaner dans un Championnat qui se révèle, à l'usage, moins relevé que ceux du continent : une autre est de s'imposer sans discussion parmi les meilleurs d'Europe.

Si la fiabilité de Canto reste donc à prouver, son sens de la discipline se passe de commentaires. Son passé est assez éloquent. Mais, sur le sujet, Rob Hughes préfère laisser la parole à Mark Hughes, l'attaquant gallois : « Eric nous a apporté beaucoup dans la perception du jeu. Il nous a libérés et, maintenant, nous sentons mieux le jeu. » Mais toute médaille a son revers. Mark Hughes toujours : « Quand nous voyons Eric réaliser un geste inhabituel, chacun d'entre nous se dit aussitôt : "Je vais essayer." Mais nous ne sommes pas aussi forts que lui. » Et c'est là que l'indiscipline gagne les rangs.

Canto, le bon exemple ?

Déjà Paul Ince et Roy Keane se marchent sur les pieds alors que Ryan Giggs ne met plus un pied devant l'autre. Sous l'influence de Canto, les meilleurs joueurs de MU commencent à avoir des caprices de star ! Et le mal pourrait bientôt atteindre la jeune classe (voir encadré) qui sort du centre de formation et par laquelle les dirigeants mancuniens fondent beaucoup d'espérances. Pour tous ces jeunes, Canto est-il vraiment le bon exemple ?

La réponse n'est pas nouvelle. Rob Hughes l'a retrouvé dans les propos tenus par Joe Mercer au moment du départ de George Best d'Old Trafford en 1972 : « La clé du succès d'une équipe est la force de caractère des joueurs les plus influençables. Un génie est un plus quand il est sur la même longueur d'onde que ses coéquipiers. Il est nuisible dès qu'il va mal, car il pollue tout l'environnement. » Alex Ferguson va-t-il s'inspirer de son illustre prédécesseur ?

« Non, répond Rob Hughes. Ferguson doit trop à Cantona. Il lui est tellement reconnaissant d'avoir ramené le titre de champion d'Angleterre à Old Trafford qu'il lui passe tous ses caprices. Il consacre d'ailleurs une énergie démesurée aux relations publiques du Français alors que d'autres joueurs, comme Giggs ou Bruce, auraient bien besoin qu'on s'occupe

un peu plus d'eux. » Et Rob Hughes de préciser sa pensée : « Pour Ferguson, le moment est venu de prendre la deuxième plus importante décision de sa carrière. La première est d'avoir recruté Cantona il y a vingt-sept mois. Il est temps, maintenant, de s'en séparer. »

Mais Ferguson ne veut rien entendre. À sa demande, Martin Edwards, le président du club, a proposé à Cantona un nouveau contrat à 10 000 livres (environ 90 000 francs) la semaine. À ce tarif, Canto serait bête de refuser, d'autant plus que MU insiste : « Nous ne voulons pas perdre Eric, a rappelé Edwards il y a quelques jours. Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour le garder le plus longtemps possible à Old Trafford. Son contrat actuel expire dans un an et demi, mais le nouveau est déjà prêt. Il n'attend plus que sa signature. »

Plus de 100 millions pour Collymore

En attendant qu'Eric daigne apposer son autographe au bas de la page, Manchester United continue à prospecter. Car si MU veut être champion d'Europe, il doit d'abord empêcher les Blackburn Rovers de lui subtiliser le titre de champion d'Angleterre, indispensable sésame pour la Ligue des champions. Pour cela, Martin Edwards a débloqué une enveloppe de 10 millions de livres (près de 100 millions de francs) qui aigüise l'appétit de bien des clubs en quête d'une bonne affaire. Conscient de la situation, Alex Ferguson a aussitôt freiné les spéculations : « Nous ne nous laisserons pas rançonner sous prétexte que nous avons de gros moyens. »

Sur sa liste, seulement quatre noms. Des Anglais, bien sûr, car Manchester United vise l'Europe et, compte tenu de la réglementation UEFA, a déjà trop de non-sélectionnables dans son effectif. Le premier, Teddy Sheringham, ne viendra pas, car Tottenham, pourtant trop riche en attaquants, a préféré se séparer du Roumain Dumitrescu. Le deuxième, les Ferdinand, ne viendra pas non plus car les Queen's Park Rangers ne veulent pas lâcher leur buteur. Le troisième, David Platt, ne veut pas quitter l'Italie même si, avec le retour de Gullit à Gènes, la Sampdoria compte quatre étrangers pour trois places. Le quatrième va peut-être faire sauter la banque.

Pour Stan Collymore, Manchester United est prêt à battre le record d'un transfert (5 millions de livres) établi cet été par Blackburn pour Chris Sutton. La barre a été placée par Nottingham Forest — qui avait acheté Collymore 2,55 millions de livres à Southend — à 7,5 millions de livres (près de 70 millions de francs). Si l'on rajoute la prime à la signature, son salaire (10 000 livres hebdomadaires, comme Canto) sur les quatre ans et demi du contrat proposé et les inévitables à côtés, c'est plus de 10 millions de livres (plus de 100 millions de francs) que va miser MU sur Collymore. À ce prix, il vaut mieux ne pas se tromper.

Dans l'histoire, Mark Hughes va probablement plier bagage. Annoncé à West Ham, il pourrait aussi servir de monnaie d'échange dans le cadre du transfert de Collymore. D'autres anciens pourraient suivre. Parmi eux, Steve Bruce qui, à trente-trois ans, envisage de raccrocher. Avec Collymore, probablement Cantona, peut-être David Platt — sur lequel Alex Ferguson compte toujours — et les jeunes du centre de formation, Manchester United se prépare une nouvelle équipe. Petit à petit, MU fait sa mue.

Xavier BARRET

Écosse

(18^e journée)

ABERDEEN - CELTIC GLASGOW 0-0.
HEART OF MIDLOTHIAN - PARTICK THISTLE 3-0 (4-0).

8 000 spect. Buts : Hagen (50'), Robertson (50'), Bell (58').

FALKIRK - MOTHERWELL 0-1 (0-0).
7 300 spect. Buts : Shannon (53').

DUNDEE UTD - KILMARNOCK 2-2 (0-1).
8 400 spect. Buts : Hannah (49'), Waters (55'), pour Dundee Utd ; Bolton (29' c.s.c.), Mitchell (70'), pour Kilmarnock.

GLASGOW RANGERS - HIBERNIAN 2-0 (2-0).
44 000 spect. Buts : Halsey (15'), Gough (18').

(19^e journée)

ABERDEEN - HEART OF MID. 3-1 (2-0).
10 500 spect. Buts : Shearer (13', 52'), Inglis (29'), pour Aberdeen ; Thomas (66'), pour Heart of Mid.

CELTIC GLASGOW - FALKIRK 2-0 (0-0).
21 200 spect. Buts : Grant (70'), Walker (87').

HIBERNIAN - DUNDEE UTD 4-0 (3-0).
7 763 spect. Buts : Wright (2', 14', 58'), O'Neill (41').

PARTICK THISTLE - KILMARNOCK 2-2 (2-1).
7 000 spect. Buts : McDonald (1', 6'), pour Partick Thistle ; Mackay (36'), McPherson (53'), pour Kilmarnock.

MOTHERWELL - GLASGOW RANGERS 1-3 (0-1).
11 269 spect. Buts : McGinties (64'), pour Motherwell ; McCall (43'), Laudrup (66'), Dore (99'), pour Glasgow Rangers.

Classement

Pts J. G. N. P. c.

1. Glasgow Rangers 42 19 13 3 3 36 14
2. Motherwell 32 19 8 6 3 35 26
3. Hibernian 29 19 8 11 2 27 16
4. Celtic Glasgow 25 18 5 10 3 19 16
5. Falkirk 23 19 5 8 6 25 29
6. Heart of Mid. 21 18 6 3 9 23 28
7. Kilmarnock 20 19 4 8 7 21 32
8. Dundee Utd 20 18 5 5 8 21 32
9. Aberdeen 19 19 4 7 6 22 34
10. Partick Thistle 14 18 3 5 10 16 31

Rendez-vous

(7 janvier 1995, 21^e journée)

Aberdeen - Falkirk
Celtic - Dundee United
Hibernian - Kilmarnock
Motherwell - Heart of Midlothian
Partick Thistle - Rangers

Belgique

Rendez-vous

(7 janvier 1995, 17^e journée)

Lommel - RC Liege
FC Liège - Ekeren
FC Malines - Saint-Trond
Antwerp - Charleroi
Gevaert - Ostende
RSC Anderlecht - La Gantoise

(8 janvier 1995, 17^e journée)

FC Bruges - Standard Liège
FC Seraing - RWDM Molenbeek
Alost - CS Bruges

Portugal

(15^e journée)

BELENENSES - V. GUIMARAES 1-2 (1-0).
10 000 spect. Buts : Ouehkir (45') pour Belenenses ; Pedro Barbosa (47'), Ziad (81') pour Guimaraes.

EST. AMADORIA - DESP. CHAVES 1-1 (0-0).
5 000 spect. Buts : Hubert (81') pour Est. Amadoria ; Manuel Correa (56') pour Chaves.

SPORTING PORTUGAL - GIL VILENTE 1-0 (0-0).
15 000 spect. Buts : Yordanov (57').

BOAVISTA PORTO - FC PORTO 1-2 (1-0).
10 000 spect. Buts : Sanchez (21') pour Boavista ; Emerson (48'), Kulkov (79') pour FC Porto.

SALGUEIROS - BENFICA 1-2 (0-2).
2 500 spect. Buts : Chico Fonseca (88') pour Salgueiros ; Dimas (23'), Helzer (30') pour Benfica.

TIRSENSE - UNIAO LEIRIA 2-1 (1-1).
6 000 spect. Buts : Rui Manuel (4'), To-Ze (52') pour Tirsense ; Abel (44' s.p.) pour Uniao Leiria.

BEIRA MAR - UNIAO MADEIRA 1-1 (0-1).
3 000 spect. Buts : Cabral (62') pour Beira Mar ; Lepi (27') pour Uniao Madeira.

Classement

Pts J. G. N. P. c.

1. FC Porto 25 15 12 2 1 30 7
2. Sporting Portugal 20 15 4 9 2 26 10
3. Benfica 20 14 9 2 3 26 10
4. Tirsense 20 15 10 0 5 19 10
5. V. Guimaraes 18 15 7 4 4 22 20
6. Maritimo 17 14 7 3 4 20 15
7. Boavista Porto 16 15 7 2 6 21 22
8. Sp. Braga 16 15 8 4 3 18 18
9. Uniao Leiria 15 15 6 3 6 18 21
10. Beira Mar 13 15 6 1 8 15 20
11. Belenenses 13 15 4 4 7 14 25
12. Salgueiros 12 15 5 3 7 16 25
13. Desp. Chaves 12 15 4 4 7 14 26
14. Farense 11 15 4 3 8 14 22
15. Est. Amadoria 10 15 2 6 7 17 20
16. Gil Vicente 10 15 3 4 8 11 17
17. Uniao Madeira 9 15 2 5 8 13 29
18. Setubal 5 15 0 5 10 15 28

BUTEURS

1. Marcello (Tirsense) 11
2. Juskowiak (Sporting) 9
3. Artur (Boavista) 8
4. Hassan (Farense) 7
5. Paulo Alves (Maritimo) 7
6. Isaias (Benfica) 7
7. Sanchez (Boavista) (+1) 6
8. Figo (Sporting) 6
9. Rui Barbosa (FC Porto) 6
10. Pedro Barbosa (Guimaraes) (+1) 5
Ziad (Guimaraes) (+1) 5

Rendez-vous

(8 janvier 1995, 16^e journée)

Farense - Belenenses
V. Guimaraes - Est. Amadoria
Desp. Chaves - Sporting Portugal
Gil Vicente - Boavista Porto
FC Porto - Salgueiros
Benfica - Tirsense
Uniao Leiria - Sp. Braga
Maritimo - Uniao Madeira
V. Setubal - Beira Mar

Albanie

(12^e journée)

BESLIDHJA LEZHE - VILAZNIA SHKODER 0-0.
Partizani Tirana - Laci 0-0.
Apeltoni - Alpegeti Patos 0-1.

Flamurtari Vlore - Besa Kavaje 2-0.
Teuta Durrës - Shkumbini Peqini 2-0.
Tomori Berat - Apolonia Fier 0-1.

Liria F. Krupë - Dinamo Tirana 0-1.
Shqipëria Gjirokaster - SK Tirana 1-2.

(13^e journée)

Laci - Flamurtari Vlore 2-2.
Besa Kavaje - Beslidhja Lezhë 1-1.
Vilaznia Shkoder - Elbasani 0-0.

Apeltoni Patos - Teuta Durrës 1-0.
SK Tirana - Partizani Tirana 0-0.
Shkumbini Peqini - Tomori Berat 0-0.

Dinamo Tirana - Shqipëria Gjirokaster 0-0.
Apolonia Fier - Liria F. Krupë 2-0.

(14^e journée)

Beslidhja Lezhë - Laci 1-0.
Partizani Tirana - Flamurtari Vlore 1-1.
Elbasani - Besa Kavaje 1-1.

Teuta Durrës - Vilaznia Shkoder 3-1.
Tomori Berat - Apolonia Fier 0-0.
Liria F. Krupë - Shkumbini Peqini 0-0.

Shqipëria Gjirokaster - Apolonia Fier 2-1.
SK Tirana - Dinamo Tirana 3-3.

(15^e journée)

Flamurtari Vlore - Beslidhja Lezhë 2-0.
Laci - Elbasani 1-1.
Besa Kavaje - Teuta Durrës 1-2.

Vilaznia Shkoder - Tomori Berat 1-0.
Apeltoni Patos - Liria F. Krupë 1-0.
Shkumbini Peqini - Shqipëria Gjirokaster 3-0.

Dinamo Tirana - Partizani Tirana 1-1.
Apolonia Fier - SK Tirana 1-1.

Classement

Pts J. G. N. P. c.

1. SK Tirana 26 pts : 2. Partizani Tirana, 21 pts : 3. Apolonia Fier, 17 pts : 4. Teuta Durrës, Flamurtari Vlore, Beslidhja Lezhë, 16 pts : 5. Shkumbini Peqini, Apolonia Fier, Vilaznia Shkoder, 15 pts : 6. Dinamo Tirana, Elbasani, 14 pts : 7. Tomori Berat, 13 pts : 8. Shqipëria Gjirokaster, 12 pts : 14. Laci, 10 pts : 15. Besa Kavaje, Liria F. Krupë, 9 pts.

BUTEURS

1. Forati (SK Tirana) (+1) 10
2. Mervin (Apolonia Fier) (+1) 9
3. Shehu (Shqipëria Gjro)

Irlande du Nord

(15^e journée)

Linfield - Glentworth 1-1.
Crusaders - Cliftonville 1-0.
Ballymena - Coleraine 1-1.

Bangor - Ards 1-1.
Omagh Town - Ballyclare 4-2.
Larne - Carrick Rangers 1-2.

Glenavon - Portadown 1-0.
Distillery - Newry Town 2-2.

(16^e journée)

Ards - Linfield 3-1.
Ballyclare - Crusaders 1-2.
Carrick Rangers - Ballymena 2-1.

Cliftonville - Bangor 1-1.
Coleraine - Omagh Town 1-1.
Glentworth - Larne 1-1.

Newry Town - Distillery 3-1.
Portadown - Distillery 2-1.

Class. : 1. Crusaders, 39 pts ; 2. Portadown, 28 pts ; 3. Glenavon, 19 pts ; 4. Ballyclare, 18 pts ; 5. Coleraine, 18 pts ; 6. Carrick Rangers, 17 pts ; 7. Bangor, Cliftonville, Distillery, 12 pts ; 8. Ballymena, 11 pts ; 9. Omagh Town, 10 pts ; 14. Ballyclare, 11 pts ; 15. Newry Town, Larne, 8 pts.

BUTEURS

1. Erskine (Ards) (+2) 14
2. Ferguson (Glenavon) (+1) 12
3. Haycock (Linfield) 12
4. Shute (Carrick) 11
5. Hunter (Crusaders) 10

Grèce

(13^e journée)

Xanthi - OFI Grèce 1-1.
Panionios - Iraklis 2-1.
PAOK Salonique - Apollon 1-1.

Kavala - Edessalos 1-0.
Larissa - Ethnikos 2-1.
Aris Salonique - Levadiakos 3-1.

AEK Athènes - Doka 0-1.
Athinikos - Ionikos 1-0.
Olympiakos Le Pirée - Panathinaïkos 1-1.

Classement

Pts J. G. N. P. c.

1. Panathinaïkos 35 13 11 2 0 36 8
2. OFI Grèce 27 13 8 3 2 20 9
3. Iraklis 22 12 7 1 4 25 15

4. PAOK Salonique 21 12 6 3 3 25 12
5. AEK Athènes 21 11 6 3 2 21 11
6. Apollon 21 13 6 3 4 21 15

7. Olymp. Le Pirée 20 12 6 2 4 22 11
8. Xanthi 19 13 4 5 4 20 18
9. Aris Salonique 17 11 5 2 4 13 10

10. Panionios 17 13 4 5 4 16 17
11. Edessalos 17 13 5 2 6 13 16
12. Larissa 16 12 4 4 4 12 15

13. Athinikos 13 13 3 4 6 5 8
14. Ionikos 11 13 3 2 8 12 28
15. Doka 10 12 2 7 9 30

16. Ethnikos 9 13 1 6 6 9 20
17. Levadiakos 9 13 2 3 8 22
18. Kavala 8 13 2 2 9 8 22

COUPE

(1/8 de finale)

AEK Athènes (D 1) - Panathinaïkos (D 3) 4-1.
Ethnikos (D 1) - Corinthos (D 2) 3-1.

Xanthi (D 1) - Aris Salonique (D 3) 3-1.
Larissa (D 1) - Panionios (D 1) 3-1.

Kavala (D 1) - Lania (D 2) 4-0.
Aikos Nikolas (D 3) - Ialartos (D 3) 1-1.

Edessalos (D 1) - Aris Salonique (D 3) 1-0.
Olymp. Le Pirée (D 1) - Karditsa (D 2) 6-1.

8^e Les matchs retour auront lieu le 19-1995.

Espagne

(8 janvier 1995, 18^e journée)

St-Jac-Compostelle - Real Saragossa 5-0.
Espanol Barcelone - Atl. Madrid 1-0.

Racing Santander - FC Valencia 3-0.
Sp. Gijón - Tenerife 1-1.

Atl. Bilbao - Real Sociedad 1-1.
Albacete - Real Oviedo 1-0.

Celta Vigo - FC Seville 1-0.
Logroñés - Valladolid 1-0.

Betis Séville - Dep. La Corogne 1-0.
Real Madrid - FC Barcelone 0-0.

Italie

(8 janvier 1995, 15^e journée)

Brescia - Reggiana 1-1.
Capitani - Inter Milan 1-0.

Milan AC - Naples 1-0.
Parma - Juventus Turin 1-0.

AS Roma - Bari 1-0.
Foggia - Lazio 1-0.

Sampdoria Gênes - Genoa Rome 1-0.
Padoue - Cremonese 1-0.

Torino - Fiorentina 1-0.

Tunisie

(Matchs en retard, 11^e journée)

CA Bizerte - ES Zarzis 1-2.
CA Bizerte - ES Tunis 1-1.

(14^e journée)

OC Kerkenah - ES Sahel 1-0.
D. Bija - Club Africain 1-1.

AS Marsa - Olympique Kel 2-1.
CA Bizerte - Slax Railway 2-0.

CS Slaxien - ES Zarzis 0-0.
JS Kairouan - Stade Tunisien 1-2.

ES Tunis - CS Hammam Lf 1-2.
Class. : 1. ES Tunis, 22 pts ; 2. ES Sahel, 18 pts ; 3. Club Africain, 16 pts ; 4. D. Bija, 15 pts ; 5. Stade Tunisien, 16 pts ; 6. D. Bija, ES Zarzis, 14 pts ; 7. CS Hammam Lf, CA Bizerte, AS Marsa, 12 pts ; 11. JS Kairouan, OC Kerkenah, 11 pts ; 13. Olympique Kel 9 pts ; 14. Slax Railway, 7 pts.

Archives

AMICAUX

Le 22-12 à Riyad.
CORÉE DU SUD b. ARABIE SAOUDITE 1-0.

5^e COUPE ARABE

DES VAINQUEURS DE COUPE
Eliminatoires

Le 23-12 à Doha.
AL ARABI (Qatar) b. AL MOHARRER (Bahreïn) 1-0 (1-0). - But : Konadu (14').

Le 23-12 à Riyad.
CHABAB (Arabie Saoudite) b. AL HILAL (Soudan) 1-0 (0-0). - But : Al Ousairin (71').

Le 23-12 à Dubaï.
AL QADISSIA (Koweït) b. AL KHALEEF (Émirats arabes unis) 2-1 (2-1). - Buts : Bahhi (12') pour Al Khaleef ; Abid Chemari (27', 31') pour Al Qadissia.

Le 23-12 à Buenos Aires.
ARGENTINE b. ROUMANIE 1-0 (0-0). - 43 000 spectateurs. Arbitre : M. Guerrero (Chili). But : Perez (78'). Avertissements : Pineda, Zegarra, Chirita, Matei, Vladoiu, Craciunescu pour la Roumanie ; Zaneiti, Escudero pour l'Argentine. Expulsion : Popescu.

Le 25-12 à Riyad.
ARABIE SAOUDITE b. ZAMBIE 1-0 (1-0). - But : Hamzah Saleh (23').

Algérie

(14^e journée)

WA Bouzarik - AS Ain M'Gla 1-2.
CS Constantine - GC Mascara 3-1.

ASO Chlef - JS Kabylie 2-2.
MC Alger - CR Belcourt 2-1.

JS Bordj - MC Oran 1-1.
USM El Harrach - US Chaouia 1-0.

CA Batna - USM Blida 1-0.

(15^e journée)

GC Mascara - WA Bouzarik 1-1.
AS Ain M'Gla - CA Batna 2-0.

JS Kabylie - CS Constantine 1-0.
CR Belcourt - ASO Chlef 2-1.

WA Tlemcen - MC Alger 2-0.
MC Oran - JS Bordj Menzel 0-0.

US Chaouia - NA Hussein Dey 5-0.
USM Blida - USM El Harrach 1-0.

Classement

Pts J. G. N. P. c.

1. MC Alger 17 15 5 7 3 19 19
2. CS Constantine 16 14 6 4 4 11 8

3. JS Kabylie 15 10 6 3 1 19 7
4. WA Tlemcen 15 12 6 3 3 19 13

5. USM Blida 15 15 3 9 3 17 16
6. US Chaouia 14 15 4 6 5 13 13

7. USM El Harrach 14 14 3 6 5 13 11
8. CR Belcourt 14 15 6 2 7 13 13

9. WA Bouzarik 14 15 4 6 5 14 16
10. CA Batna 14 14 4 5 5 13 13

11. MC Oran 13 13 4 5 4 13 9
12. ASO Chlef 13 15 3 7 5 17 17

13. AS Ain M'Gla 12 12 6 1 5 13 15
14. NA Hussein Dey 11 7 2 7 16 20

15. JS Bordj Menzel 10 12 2 6 4 10 11
16. GC Mascara 10 15 3 4 8 9 26

Maroc

(13^e journée)

Mas Fès - El Jadida 0-0.
FAR Rabat - Olymp. Casablanca 0-2.

WAC Casablanca - Crédit Agricole 1-0.
KAC Kenitra - RAJA Casablanca 0-0.

Ighad Tanger - FUS Rabat 0-0.
KAC Marrakech - COD Meknes 0-0.

AS Forces Armées - SCG Mohammédia 1-0.
MC Oujda - Renaissance Settat 0-1.

Classement

Pts J. G. N. P. c.

1. COD Meknes 32 13 6 7 0 14 7
2. Ol. Casablanca 30 13 5 7 1 12 4

3. WAC Casablanca 30 13 6 5 2 11 7
4. KAC Marrakech 27 13 6 4 3 11 9

5. SCG Mohammédia 27 13 5 4 4 11 9
6. AS Forces Armées 27 13 4 6 3 9 7

7. Ren. Settat 27 13 4 6 3 11 11
8. KAC Kenitra 27 13 2 10 1 9 9

9. MC Oujda 26 13 3 7 3 11 10
10. FAR Rabat 26 13 4 6 4 12 12

11. El Jadida 25 13 4 4 5 10 12
12. Crédit Agricole 24 14 3 6 5 9 12

13. RAJA Casablanca 23 13 3 4 6 10 11
14. FUS Rabat 22 13 3 7 12 18

■ **Carnet rose à la Juventus** : le Portugais Paulo Sousa s'est marié mercredi à Lisbonne. L'heureuse épouse d'arrière défenseur de la Juve se prénomme Cristina.

■ **Un moment pressenti pour devenir directeur technique** du Stella d'Adjamé, Yeo Martial, l'ancien sélectionneur ivoirien, dirigera cette année l'Africa Sports national, à la place du Belge René Taefah. Première recrue de Yeo : Adama Cloué, milieu de terrain international de Bouaké.

■ **Marks Maponyane**, l'attaquant international d'Orlando Pirates, a été élu footballeur de l'année par le mensuel sud-africain *Kick-Off*. Un trophée que ce trentenaire a déjà remporté en 1983 et en 1987.

clin d'œil



Photo Franco RICHARDI/TEMPSPORT

L'ange noir

Abedi Pele va-t-il s'envoler définitivement dans les sphères de la célébrité ? Déjà détenteur de trois Ballons d'Or africains (1991, 1992, 1993), l'ancien attaquant de l'OM et de l'OL, aujourd'hui au Torino, rêve sûrement d'un quatrième sacre. Résultat du scrutin la semaine prochaine.

■ Alors que son fils Eadur vient, à seize ans, de rejoindre le PSV Eindhoven, l'islandais Arnor Gudjohnsen (33 ans), ancien attaquant d'Anderlecht et de Bordeaux, a été élu par ses pairs meilleur joueur de l'année en Suède. Une récompense qui se double du titre de meilleur étranger du Championnat. Chapeau !

■ C'est finalement George Burley qui a été nommé entraîneur d'Ipswich, bon dernier de la Premier League anglaise. Il succède à John Lyall, licencié le mois dernier. Burley, qui était entraîneur-joueur de Colchester (D 3), a porté 500 fois les couleurs d'Ipswich dans les années 70.

Japon, le reflux allemand

Alors que les Brésiliens continuent d'affluer en nombre au Japon, les Allemands ne semblent plus en vogue. La tendance serait même au reflux. Arrivé à JEF United il y a un peu plus d'un an dans le sillage de Pierre Littbarski, Frank Ordenewitz (29 ans), attaquant international, est ainsi rentré au pays. Il a signé mercredi dernier un contrat de deux ans et demi avec Hambourg SV, où il remplacera l'Argentin Zarate, en partance pour le Mexique. Le montant du transfert n'excéderait pas un million de DM (environ 3,5 MF). Et on parle maintenant du retour de Michael Rummenigge.

■ **Souffle d'Afrique au Portugal** : le jeune Nigérian Victor Oghussanya a rejoint Rio Ave et l'international marocain Bouyoud (ex-WAC) a été engagé par Belenenses, club de Lisbonne qui compte aussi depuis peu dans ses rangs le Nigérian Ricky Owubokiri (ex-Bovista, Metz, Laval) de retour du Brésil.

■ **On le croyait définitivement retiré des « affaires »**, mais le Néerlandais Clemens Westerhof — qui a conduit cette année le Nigeria en Coupe du monde — a quitté sa retraite d'Amhem, où il gère un pub, pour reprendre le chemin de l'Afrique. Plus précisément de l'Afrique du Sud, où sa mission consistera à réhabiliter les Mamelodi Sundowns, champions 1993 déchu cette saison.

■ **Évincé du poste de sélectionneur** du Maroc après la World Cup, Abdallah Ajri Blinda reprend du service. Il vient d'être appelé à la rescousse par le MAS de Fès (D 1). Son objectif : le sauver de la relégation. Pas une mince affaire...

■ **Le Calcio a perdu l'un de ses personnages les plus représentatifs**. Il s'agit de Costantino Rozzi, président d'Ascoli depuis 1968. Il s'est éteint à l'âge de soixante-cinq ans, au moment même où son équipe, aujourd'hui en Série B, s'imposait (3-0) face à Pescara. 20 000 personnes ont assisté à ses obsèques.

■ **Carlos Carvalho**, l'ancien correspondant de *France Football* au Portugal, est mort le mois dernier à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Directeur de l'ancien *Mundo Desportivo*, Carlos Carvalho fut aussi sélectionneur des juniors et vice-président de Benfica dans les années 60. Nous adressons à sa famille nos condoléances émues.

■ **Convoité par plusieurs clubs occidentaux**, Trifon Ivanov, le stoppeur de l'équipe de Bulgarie, a de fortes chances de rejoindre le CSKA Sofia. Seule condition : que le club soviétique s'acquitte du million de francs suisses réclamé pour son transfert par Neuchâtel Xamax, où il joue depuis la World Cup.

■ **Parti d'Odense pour l'Udinese et le Calcio** il y a un peu plus d'un an dans l'anonymat, Thomas Helveg (23 ans) est aujourd'hui reconnu. Il a été élu meilleur joueur danois de l'année. Il faut dire que, depuis ses débuts internationaux, en avril contre la Hongrie, il n'a plus quitté l'équipe nationale (7 sélections) et a fait oublier John Sivebaek.

■ **João Manuel Vieira Pinto** (23 ans), l'attaquant de Benfica, a été élu joueur portugais de l'année pour la troisième fois d'affilée. João Pinto a été préféré à Figo (Sporting) et à Fernando Couto (Parma).

Milla en Indonésie !

On le croyait à la retraite. N'avait-il pas fait cadeau de son maillot du Tonnerre de Yaoundé au président Biya, à l'issue de la finale de la dernière Coupe du Cameroun, en signe d'adieu définitif au foot ? Mais, à quarante-deux ans, le vieux Lion n'a pas fini de rugir. La semaine dernière, il a pris l'avion pour l'Indonésie, où il aurait décroché un contrat alléchant avec un club de Djakarta.

■ Seulement 17 joueurs de Première Division belge ont disputé l'intégralité des seize premières journées de Championnat. Parmi eux, les gardiens de but sont bien représentés : De Wilde (Anderlecht), De Vlieger (Beveren), Van de Walle (Germinal Ekeren), le Hongrois Petry (la Gantoise) et Mathysen (Lommel).

■ N'ayant pas manqué une seule journée du Championnat de Belgique depuis le début de la saison, Tony Herremann, milieu de terrain de la Gantoise, en est aujourd'hui à 51 matches d'affilée (toutes compétitions confondues) sans la moindre défection. Belle régularité !

CLASSEMENT MONDIAL FIFA

Le Brésil équipe de l'année

COMME sa victoire lors de la World Cup le laissait prévoir, le Brésil termine l'année 1994 en tête du classement mondial FIFA des équipes nationales, ce qui lui vaut le titre d'équipe de l'année. Il succède au palmarès à l'Allemagne, sacrée l'année dernière. Le Brésil sera récompensé par la FIFA lors d'une cérémonie qui aura lieu le 30 janvier à Lisbonne. La Croatie sera également récompensée au titre de la meilleure progression de l'année (de la 122^e à la 60^e place). Voici le classement des vingt premiers au 20 décembre 1994 avec, entre parenthèses, leur classement à la fin du mois de novembre.

1 (1) Brésil	67,18	11 (11) Roumanie	56,61
2 (5) Espagne	61,80	12 (12) Nigeria	54,29
3 (2) Suède	61,41	13 (12) Russie	54,35
4 (3) Italie	61,35	14 (14) Danemark	54,26
5 (4) Allemagne	61,25	15 (19) Mexique	53,68
6 (6) Pays-Bas	59,91	16 (17) Bulgarie	53,53
7 (7) Suisse	58,30	17 (15) Colombie	52,74
8 (10) Norvège	58,11	18 (16) Angleterre	52,48
9 (8) Eire	57,63	19 (18) France	52,30
10 (9) Argentine	56,67	20 (21) Portugal	50,87

A noter que la France, malgré son match nul (0-0) en Azerbaïdjan, perd une place alors que le Portugal fait son entrée parmi les vingt premiers, à la place de la Zambie.

■ En s'imposant (3-2) l'autre lundi, à l'occasion de la 20^e journée de la Premier League, à Stamford Bridge, Manchester United a-t-il définitivement vaincu le signe... Chelsea ? La saison dernière, le club londonien avait battu à deux reprises MU en Championnat avant de s'incliner (4-0) en finale de la Cup.

■ Trois pénalités ratées au cours de la 20^e journée du Championnat d'Angleterre : par Steve Thompson (de Leicester), dont le tir a été arrêté par David James, le gardien de Liverpool ; par Stuart Pearce (de Nottingham Forest), dont la frappe s'est égarée sur la transversale du but de Coventry ; par Eric Cantona, enfin, contre Chelsea.

■ **Bovista et le Sporting** n'ayant pas pu se départager (0-0 après prolongation), à Porto, en seizième de finale de la Coupe du Portugal, un second match aura lieu le 11 janvier.

■ **Nouveau coup dur pour le club belge d'Ostende** (D 1) : Janik Zdziszow, son meneur de jeu polonais, a été opéré du genou la semaine dernière par le P. Maertens. Zdziszow ne sera pas opérationnel avant le mois de mars.

■ Outre une probable rencontre avec l'Angleterre, le 15 ou le 22 février 1995, l'équipe nationale de Belgique pourrait se mesurer cette année à la France (de 27 mars, à Paris) puis à la Russie. Les Diables Rouges recevront les Américains le 22 avril au parc Astrid et leur rendront la politesse en allant jouer le 29 mai 1996 aux États-Unis.

■ C'est le dimanche 6 août que sera donné le coup d'envoi du Championnat de Belgique 1995-1996.

■ Annoncé en Grèce et en Turquie, le Zairois Henri Balenga, qui joue en Belgique depuis plusieurs années, a finalement prolongé son contrat à la Gantoise jusqu'à la fin de la saison.

■ **L'Eendracht Alost**, club belge entraîné par Jan Ceulemans, s'est vu reconnaître la semaine dernière le statut pro par le comité exécutif de la Fédération belge (URISFA). Enfin !

■ Après seize journées en Championnat de Belgique, les dix-huit clubs de Première Division ont utilisé 354 joueurs en 143 matches (RFC Liège-Germinal reporté). Soit 16 de plus que la saison dernière à la même époque. Au RFC Liège et à Charleroi la palme de l'effectif le plus large avec 24 joueurs alignés.

■ **Aveu d'Oscar Laud** et de Joe Okyere, les « jumeaux » ghanéens du Zamalek : « Au Caire, nous ne pouvons même pas rencontrer un de nos amis, George Arthur, puisqu'il évolue au National, le grand rival du Zamalek. Si nos supporters apprenaient que nous nous sommes rencontrés, nous passerions un sale quart d'heure ! » Chaudre ambiance...

■ De source italienne, le Suédois Jonas Thern pourrait quitter prochainement l'AS Roma. Les dirigeants de Benfica, club de Lisbonne qu'il a quitté il y a dix-huit mois pour Naples, semblent très intéressés par son retour.

■ **Romario a été désigné meilleur sportif brésilien** de l'année 1994, devant le nageur Gustavo Borges. L'avant-centre du FC Barcelone a également été élu meilleur footballeur brésilien de l'année. Le titre de meilleur joueur évoluant au Brésil est revenu à Edmundo, attaquant de Palmeiras.

■ **Que va devenir Aad de Mos** ? Évincé en octobre dernier du PSV Eindhoven, l'ancien entraîneur néerlandais du FC Malines puis d'Anderlecht vient de repousser une offre du Japon. Explication : « En quinze ans, je n'ai connu que des grands clubs. Je n'ai aucune envie de m'expatrier. »

■ **Le Mexique est-il le nouvel Eldorado** ? Après les Africains Ousman Biyik, Kalusha Bwalya et Pagan à l'Amérique de Mexico, voici l'Argentin Sergio Fabiani Zarate à Necaxa ? Transféré l'été dernier de Nuremberg à Hambourg, Zarate — qui avait fait auparavant une brève incursion dans le Calcio à Ancone — n'a pas réussi à s'imposer au sein du club hanséatique.

■ **A l'initiative des Norvégiens**, l'arbitrage à deux est revenu sur le tapis lors du récent comité exécutif de l'UEFA. Celle-ci a renvoyé l'étude de cette innovation devant la commission d'arbitrage. A suivre.

COUPE DU MONDE 2002

Le Mexique contre l'Asie

L'organisation de la Coupe du monde 2002 semblait promise à l'Asie, soit à la Corée, qui a déposé sa candidature le 9 novembre dernier, soit au Japon, qui a confirmé la sienne quelques jours plus tard. Mais voilà que le Mexique, déjà organisateur des phases finales en 1970 et en 1986, s'est aussi porté candidat ! La FIFA l'a annoncé mercredi dernier, à Zurich. Les trois pays candidats ont jusqu'au 28 février pour confirmer ou retirer leur candidature. Le comité exécutif de la FIFA rendra son verdict en juin 1996.

■ **Seize 1-1, douze 0-0 et dix 2-2** : le match nul se porte toujours bien en Belgique après 143 matches de Première Division. Il est vrai que, là-bas, la victoire est toujours à 2 points.

■ Dans l'espoir de décrocher une place européenne en fin de saison, le club portugais de Braga s'est assuré les services de José Kleber (28 ans), un Brésilien déporté... au Costa Rica. Kleber, qui a signé au Sporting Braga pour six mois, jouait au Deportivo Municipal de Punta Arenas.

Passarella, à la tête d'une équipe d'Argentine aux idées longues et aux cheveux courts, voit loin...

UNE carrière marquée par des succès partout. L'image d'un joueur intraitable dans la destruction et doué dans la construction. Le souvenir d'un homme de caractère. Et une vertigineuse ascension vers le poste de sélectionneur.

Il est comme ça, Daniel Passarella. Hier comme aujourd'hui, joueur comme entraîneur, il est gagnant, déterminé, pragmatique et talentueux.

Jeune, on lui propose de dépanner la sélection en tournée dans la pampa, il refuse : pour se montrer, il préfère jouer dans l'équipe régionale qui lui sert de sparring-partner. Quelques mois plus tard, il sera titulaire de la sélection.

Adulte, il joue dur, très dur, mais se fait pardonner en jouant aussi bien, très bien, et en marquant des buts, plein de buts. Quatre-vingt-dix-neuf dans le Championnat argentin. Record pour un défenseur. Trente-cinq dans le Calcio. Record. Mieux que Facchetti, le grand arrière italien des années 60-70.

Sept fois champion avec River de 1975 à 1981, capitaine de la sélection de Menotti championne du monde en 1978 (84 matches, 26 buts), Passarella se hisse sur la pointe des pieds lors des photos d'équipe pour paraître plus grand qu'il n'est. En Europe, il s'impose à la Fiorentina puis à l'Inter. Dans l'avion qui le ramène en Argentine, il écrit sur un papier qu'il glisse à un ami : « Je vais entraîner River,



La pampa est toujours généreuse...

être champion avec River, ensuite je dirigerai la sélection. »

A partir de 1990, avec River, il remporte trois tournois en cinq ans avec une équipe qui allie discipline et virtuosité. Quand il est nommé à la tête de la sélection, il laisse sur la touche des vedettes confirmées, et tout le monde marche à la baguette.

Au sein d'une équipe de jeunes, la figure, c'est toujours lui, en costard-cravate sur le banc de touche.

Rigueur et créativité...

Discipline, rigueur, talent, personnalité : ce sont aussi les principales caractéristiques que l'on retrouve au sein de la nouvelle sélection d'Argentine.

La discipline, selon Passarella, c'est une exigence de vie autant que de jeu, et de sacrifices que l'homme consent pour que le footballeur soit irréprochable. Meilleur exemple : l'histoire des cheveux courts qu'il impose à ses joueurs depuis qu'il est entraîneur. « Parce que les joueurs aux cheveux longs se les touchent dix fois plus que ceux aux cheveux courts et perdent donc leur concentration. » Cette obsession du détail, que l'on a le droit de trouver grotesque, a bien fait rire Maradona, qui a rétorqué : « Et si un joueur se touche un peu trop souvent les parties génitales, faudra peut-être les lui couper ? »

Mais il est comme ça, Passarella. Absolutiste en tout. Beaucoup s'indignent comme ils s'indignaient devant le Passarella aux semelles agressives. Ils redoutent que derrière l'excès de discipline et les caprices autoritaristes se cache comme d'habitude l'ennui. Mais quand la sélection joue et gagne (3-0 contre le Chili, 1-0 contre la Roumanie, 1-0 contre la Yougoslavie) en offrant, outre un tempérament parfois excessif, un jeu construit, ordonné, et par moments spectaculaire, le public et la presse applaudissent.

La discipline, c'est aussi une affaire de tactique. Sur ce plan, Passarella a les idées claires. Sa défense joue en zone mais pas en ligne, toute l'équipe participe au pressing pour récupérer le ballon, la construction s'effectue le plus souvent en passes courtes à ras de terre, le jeu doit être rapide et produire des changements de rythme, les relèves défensives sont automatiques. Tout est bien réglé. « Je veux une équipe qui plaise aux gens, qui essaie de bien jouer. Parce qu'en définitive, même si les résultats ne suivent pas rapidement, une équipe qui joue bien a droit au crédit. Mais je veux aussi une équipe qui soit protagoniste. C'est-à-dire qui manie une série de concepts, pas seulement une équipe offensive. Si l'on doit dégager le ballon dans la tribune, il faut le faire sans douter. Mais le plus important

Les joueurs : Ortega, Rambert, Zanetti, Gustavo Lopez, Carranza. Des jeunes très talentueux.

L'entraîneur : Daniel Passarella, un gagnant qui entend marier le bon goût et le pragmatisme.

L'après-Maradona de la sélection argentine s'annonce autrement plus souriant que l'après-Platini du football français.

de tout, c'est de choisir des joueurs qui ont bon pied. Ceux-là peuvent apprendre un système de jeu. »

Passarella respecte la tradition technique du foot argentin chère à Menotti, mais il incorpore aussi la rigueur chère à Bilardo. Entre les deux, son cœur ne balance pas. Il veut les deux, en même temps, à haute dose. Cela le différencie d'Alfio Basile, qui prône d'abord la tradition (à ses débuts), puis la rigueur (lors des éliminatoires), puis de nouveau la tradition (lors de la Coupe du monde).



Photo IMAGEN PRESS / ZETA

Pour servir son projet, les bons pieds que Passarella a sélectionnés s'appellent Ariel Ortega (attaquant de River), Javier Zanetti (défenseur de Banfield), Sebastián Rambert (buteur d'Independiente) ou Luis Alberto Carranza (attaquant de Boca). Des jeunes (entre 20 et 22 ans) qui se sont imposés en Championnat depuis un an ou deux, et que tout le pays réclamait. Des joueurs brillants, inspirés, cultés.

Redondo et Caniggia reviendront-ils ?

Mais Passarella a aussi surpris avec le gardien Bossio (Estudiantes, Deuxième Division), les défenseurs centraux Fabbri (Boca) ou Ayala (River), l'arrière gauche Rodolfo Arruabarrena (Boca), les milieux de terrain Hugo Perez (Independiente), Marcelo Escudero (Newell's), Marcelo Espina (Platense) ou Christian Bessedas (Velez). Des noms qui ne faisaient pas l'unanimité, d'autres qui n'étaient même pas venus à l'esprit du public.

Il a encore plus surpris en laissant à l'écart le meneur de jeu du Real Madrid Fernando Redondo (avant sa blessure) ou l'attaquant de Benfica Claudio Caniggia, ne rappelant que deux « exils », Gabriel Batistuta et José Chagoit, pour la Coupe Intercontinentale que l'Argentine jouera en janvier en Arabie Saoudite.

Parce que Redondo et Caniggia ne veulent pas sacrifier leurs beaux cheveux blonds ? Parce qu'il ne les juge pas indispensables ? Peuvent-ils revenir s'ils passent chez le coiffeur ? Pour l'instant, ces questions sans réponse ne préoccupent pas vraiment l'Argentine. Les trois victoires obtenues en trois matches, la volonté offensive, les cinq buts inscrits contre aucun encaissé, l'impression de solidité et par là-dessus quelques belles manifestations de créativité ont levé l'espoir d'une sélection capable de gagner et de plaire. Une Argentine qui n'a plus de soliste exceptionnel comme l'était Maradona, mais qui dispose de nombreux jeunes talentueux, plus sans doute que celle sacrée championne du monde au Mexique en 1986 ou finaliste en 1990.

L'avenir dira comment elle évoluera. Quelles seront les doses respectives de bon goût et de pragmatisme.

Francis HUERTAS, à Buenos Aires

MARADONA

ALBUM

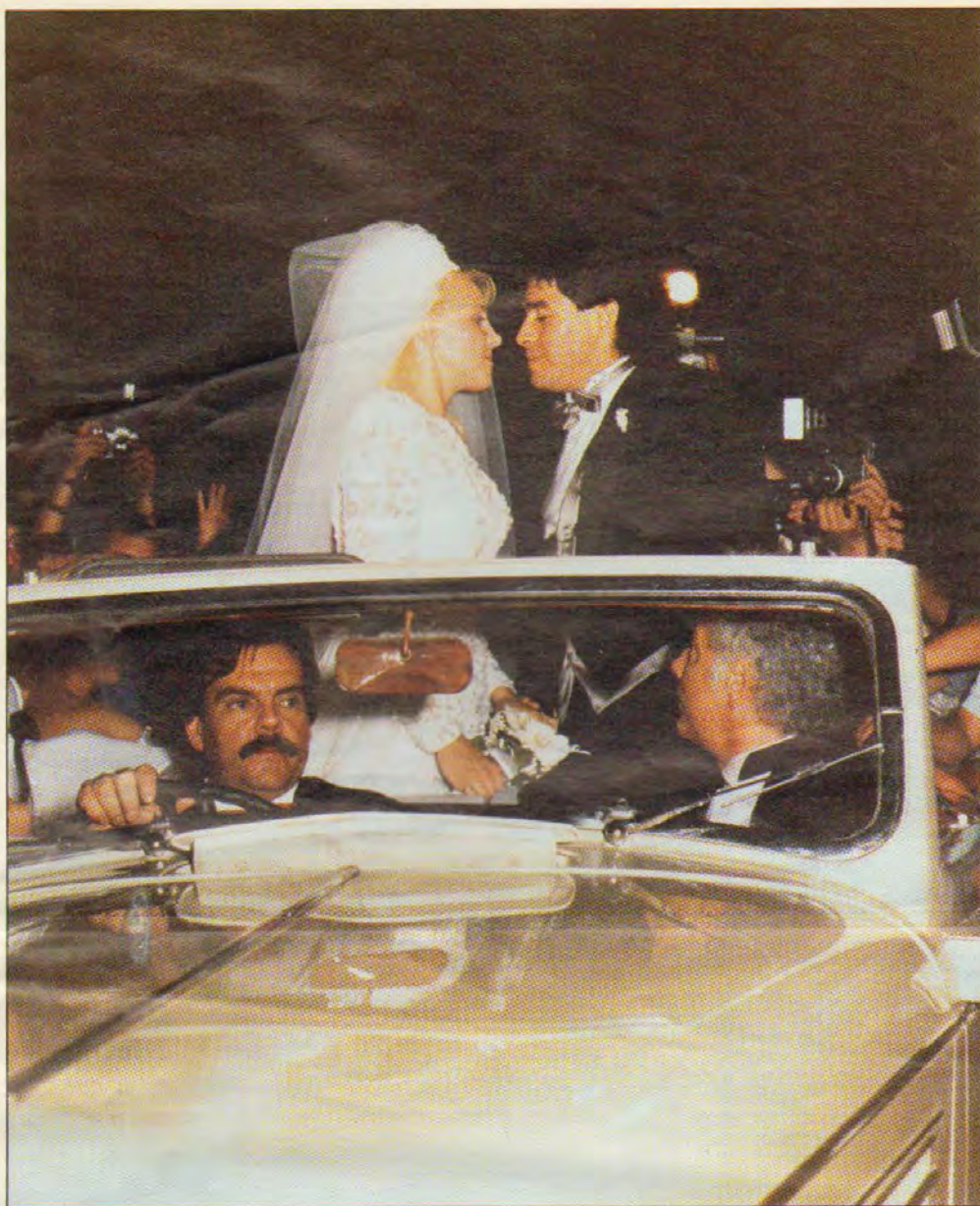


Photo DR

Claudia et Diego vous offrent leurs clichés privés...

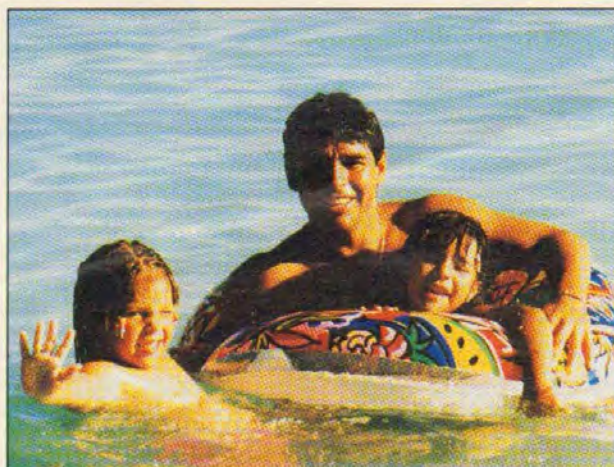
*Ce sont les préférés de Claudia Maradona.
Les photos qu'elle conserve précieusement dans l'album de famille.
Les clichés que vous n'avez jamais vus et que Diego accepte
exceptionnellement de dévoiler pour les lecteurs de FF.
Du mariage jusqu'au dernier voyage, de Buenos Aires aux Etats-Unis,
Claudia et Diego vous guident dans leur jardin secret.*

PARADONA

ALBUM



Diego voulait être prêt pour sa dernière Coupe du monde. Avec son préparateur physique, il n'a pas compté les efforts. Courir pour maigrir.



Avec ses filles, la paix, enfin...



Diego avec le roi du rire argentin. La détente loin des pressions médiatiques.



Courir dans la pampa argentine pour rêver une dernière fois à la jungle américaine.

Photos DR



Gianina et Dalma...



Les deux plus grands manieurs de ballons réunis sur le même cliché : Diego et Magic Johnson. Diego est magique...



Diego pose à côté de la plus grosse prise jamais effectuée par son pêcheur de père.



Dalma et les orques. Ça pourrait faire le titre d'un film de Luc Besson. Ça fait le bonheur de Diego, papa attentif.



C'était l'Amérique. Avec Claudia, juste avant que Diego ne soit exclu de son propre rêve...

MARADONA

ALBUM



Photos DR

La photo préférée de Diego. Avec Careca, son meilleur ami, sous le maillot de Naples.



Le soleil s'est couché sur la carrière du plus grand joueur de la planète.



Heureusement, Claudia et les filles sont toujours restées proches de leur génie.

MARADONA



Photo Patrick BOUTROUX/PRESSE SPORTS

Diego Maradona ne
laisse personne
indifférent, même pas
ceux qui font
semblant de l'ignorer.
Entre les uns, que ses
frasques indisposent,
et les autres,
admiratifs, les
opinions sont
tranchées.
Témoignages.

Gullit (Sampdoria)

« La vie n'a pas respecté son talent »

« Maradona, quel plaisir de le voir jouer. Personne ne me le fera juger comme un criminel. Non, personne ne me fera oublier le plus beau moment de la dernière Coupe du monde. Ce but de Maradona contre les Grecs. Somptueux. Il y a tout dans cet exploit... Tout ! Je l'ai revu des dizaines de fois, ce but ! J'aurais

tellement voulu qu'il la joue dans son intégralité, cette World Cup ! Oui, Maradona, moi je m'en fous de savoir si c'est bien ou mal ce qu'il a fait. Je m'en fous... J'aime ce joueur, c'est tout. J'aime ce but, j'aime son jeu. Je ne vais pas le juger, non ? (...) Qui n'a jamais commis des erreurs ? Qui ? C'est fini maintenant. Ce n'est qu'un homme qui commet une erreur et c'est fini pour lui. (...) La vie a été trop cruelle avec Diego. Elle n'a même pas respecté son talent. (...) Ce mélange des genres. Criminel, Maradona un criminel... Il a dû terriblement souffrir. »

Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS



Simeone

(Séville, international argentin)

« Je ne parviens toujours pas à croire que la carrière de Diego s'est achevée à la Coupe du monde. C'est impossible. Je n'oublierai jamais la soirée que nous avons passée ensemble le soir de la victoire contre le Nigeria. Nous étions allés dîner dans un restaurant de Boston avec Golicochea et nos trois épouses ; et Diego, à la fin du repas, avait levé sa coupe de champagne en souhaitant que l'équipe d'Argentine parvienne jusqu'en finale. Deux jours après, nous apprenions la terrible nouvelle... »

Boli (Glasgow Rangers)

« J'aimerais qu'on me greffe l'orteil gauche de Maradona. »

VU PAR...

MARADONA

VU PAR...

Careca (ancien coéquipier à Naples)

« Diego ? C'est le plus beau, le plus grand et le plus fort ! »

Blatter

(secrétaire général de la FIFA)

« Le moment est mal choisi »

La FIFA et Diego Maradona ont très rarement filé le parfait amour. Pourtant, les dirigeants du football international, Blatter en particulier, se défendent d'avoir voulu nuire à la vedette argentine et considèrent même lui avoir souvent tendu la main. A Zurich, on a d'ailleurs l'impression que Maradona a tendance à se prendre pour un martyr. « Pour une bête traquée », indique-t-on, sans s'épancher davantage.

Interrogé sur la récompense que notre journal décidait d'offrir à Maradona pour l'ensemble de sa carrière, Joseph Blatter a déclaré, dans un premier temps : « Par principe, la FIFA n'a pas pour habitude de commenter les différents prix que décernent les journaux, les institutions ou qui que ce soit... »

Le secrétaire général s'est, toutefois, fendu d'une précision, ferme et définitive, qui en dit plus long que n'importe quel discours : « Sur la question spécifique concernant Diego Maradona, je considère que le moment de lui attribuer ce prix est pour le moins, mal choisi... »

Burruchaga

(ancien coéquipier)

« Je ne peux pas dire que Diego soit réellement un ami. Je crois qu'il m'aime bien et je le lui rends, mais nous ne sommes pas liés d'amitié. Ça fait longtemps que je le côtoie et je me suis toujours bien entendu avec lui. Je l'ai connu dans les plus beaux moments comme dans les pires. Je me souviens, pendant la Copa America 1989, au Brésil, qu'il souffrait du dos au point d'avoir des difficultés à marcher. La veille du match contre l'Uruguay, je suis allé le voir avec Bilardo dans sa chambre. Tout était noir et il semblait dormir. En réalité, il avait trop mal. Il a demandé au sélectionneur de ne pas jouer, mais Bilardo a réussi à le convaincre. Diego ne pouvait même pas tenir debout, il a quand même accepté de subir quelques infiltrations. Le lendemain, au Maracana, il a tenté un tir lobé de plus de cinquante mètres sans que personne ne le prévoit. La foule a retenu son souffle pendant la course du ballon. C'était impressionnant, je n'avais jamais vu ça. Dommage que le ballon soit retombé sur la barre. Ce qui n'a pas empêché le public de se lever et d'ovationner Diego. C'est une image que je ne pourrai jamais oublier. »

Cruyff

(entraîneur du Barça)

« Quand tu es le numéro 1, tu es obligé d'être fidèle au football, tu dois faire attention à l'image que tu offres, et, à ce niveau-là, Maradona a été désastreux. »

Bergeroo

(ancien gardien du Toulouse FC)

« J'ai joué une fois contre Maradona. C'était avec Toulouse contre Naples, au premier tour de la Coupe UEFA. Nous avons éliminé les Italiens aux tirs au but. C'est l'Argentin qui était chargé de tirer le dernier penalty. Je me souviens que Tarantini, qui connaissait bien son compatriote, m'avait crié de ne pas bouger jusqu'à ce que Maradona frappe. Peut-être que cela a eu pour effet de le perturber. Toujours est-il que son tir a tapé sur le poteau avant de rebondir sur ma cuisse. C'est ainsi que nous nous sommes qualifiés. (...) Personnellement, je n'étais pas impressionné par Maradona. En revanche, ce qui m'avait étonné, c'est sa petite taille. Je l'imaginais beaucoup plus grand. (...) Quant au fait de lui remettre un Ballon d'Or pour l'ensemble de sa carrière, je ne vous cacherai pas que j'en suis un peu surpris. Pourquoi ? Parce qu'il ne symbolise pas, à mes yeux, l'éthique sportive. Et puis, pour moi, le meilleur joueur du monde à cette époque était Michel Platini. Mais ce n'est que mon avis... »

Fillo

(ancien gardien argentin)

« La première fois que j'ai joué contre lui, c'était lors d'un match entre River et Argentinos Juniors. On parlait déjà d'un phénomène. Je m'étais promis que "le petit gros", comme je l'avais déjà surnommé à l'époque, ne me marquerait pas de but. Ce jour-là, il en a inscrit deux. J'ai compris là que Diego était réellement un joueur hors du commun. »

Basile

(ancien sélectionneur argentin)

« Diego a réinventé le football. Tout ce qu'il faisait était inattendu. Lui seul avait ce don. Il restera pour moi le plus grand joueur de tous les temps. Une chose m'a singulièrement marqué chez lui, c'est cette façon, unique, qu'il avait de s'entraîner sans avoir noué ses lacets. N'importe qui s'emmêlerait les pieds. Lui, non, car son sens de l'équilibre était extraordinaire. Ce Ballon d'Or d'honneur est vraiment une excellente idée. Il le mérite amplement. Malgré tout ce qu'on peut raconter sur lui, je suis fier d'être son compatriote et d'avoir été son sélectionneur. Et, pour moi, il a été un équipier exemplaire. »

Cantona

(Manchester United)

« C'est un génie. Le génie. Rien ni personne ne lui enlèvera son talent. »



Photo PRESSE SPORTS

Valdano (entraîneur du Real, ancien coéquipier argentin)

« Tout ce qui consiste à rendre hommage, d'une manière ou d'une autre, à Diego Maradona me touche profondément. Parce que Diego est l'expression vivante de ce jeu, la synthèse parfaite. Il est le football. »

Passarella

(ancien capitaine argentin et nouveau sélectionneur)

« Maradona ? Ça fait huit ans que je ne parle plus de lui. Son cas ne m'intéresse pas. »

Marcos Alonso

(ancien du Barça)

« Beaucoup de gens ont cherché à lui nuire. Pourtant, Diego est toujours resté fidèle à ses principes. Le joueur a été très grand, mais l'homme était encore meilleur. Oui, meilleur... »

Migueli

(ancien du Barça)

« Diego aurait dû écrire l'histoire à Barcelone, mais il a été la victime de terribles jalousies extérieures au club, et le Barça n'a pas su le soutenir comme il aurait dû. C'est un crime que notre équipe, avec lui et Schuster, se soit contentée comme titre d'une seule Coupe d'Espagne... »

Matthäus

(Bayern Munich)

« Diego est mon ami. Pour la vie. »

Di Stefano

(ancien du Real)

« Grâce à Dieu »

« Je considère Diego comme mon enfant. A mon avis, il a réinventé le football. Mais ce don, il le doit à Dieu qui lui a tout donné. Maradona, dans le jeu, c'était la facilité même. Le secret de sa réussite réside aussi dans le fait qu'il a eu la possibilité de montrer son immense talent au monde entier grâce à la télévision. Le nom de Maradona est connu même dans les coins les plus reculés de la planète. »

Carrasco

(ancien du Barça)

« Diego est, pour moi, à la fois un maître et un ami. Au Barça, il s'est comporté en leader, il a toujours assumé son statut. Il a toujours répondu présent quand il fallait défendre les intérêts des joueurs. »

Rambert

(international argentin, fils d'Angel)

« Je ne le connais pas vraiment. Je l'ai rencontré une seule fois lors d'une émission de télévision et j'étais très impressionné. Diego Maradona est une idole pour les Argentins. Pourtant, il m'a paru très simple. Je crois, évidemment, qu'il a été le meilleur joueur du monde. Et que le prochain Maradona n'est pas encore né. »

Quini

(ancien du Barça)

« Mon plus grand regret, c'est d'avoir été trop vieux de deux ans. Sinon, j'aurais eu la chance de jouer à ses côtés et je suis sûr que j'aurais marqué encore plus de buts. »



Photo PRESSE SPORTS

super pactole reprise du championnat
10 millions de francs*

LOTOSPORTIF

* 10 millions de francs à répartir parmi les gagnants de la 1ère catégorie. Validation jeudi 5, vendredi 6 et samedi 7 janvier.

LA FRANÇAISE DES JEUX